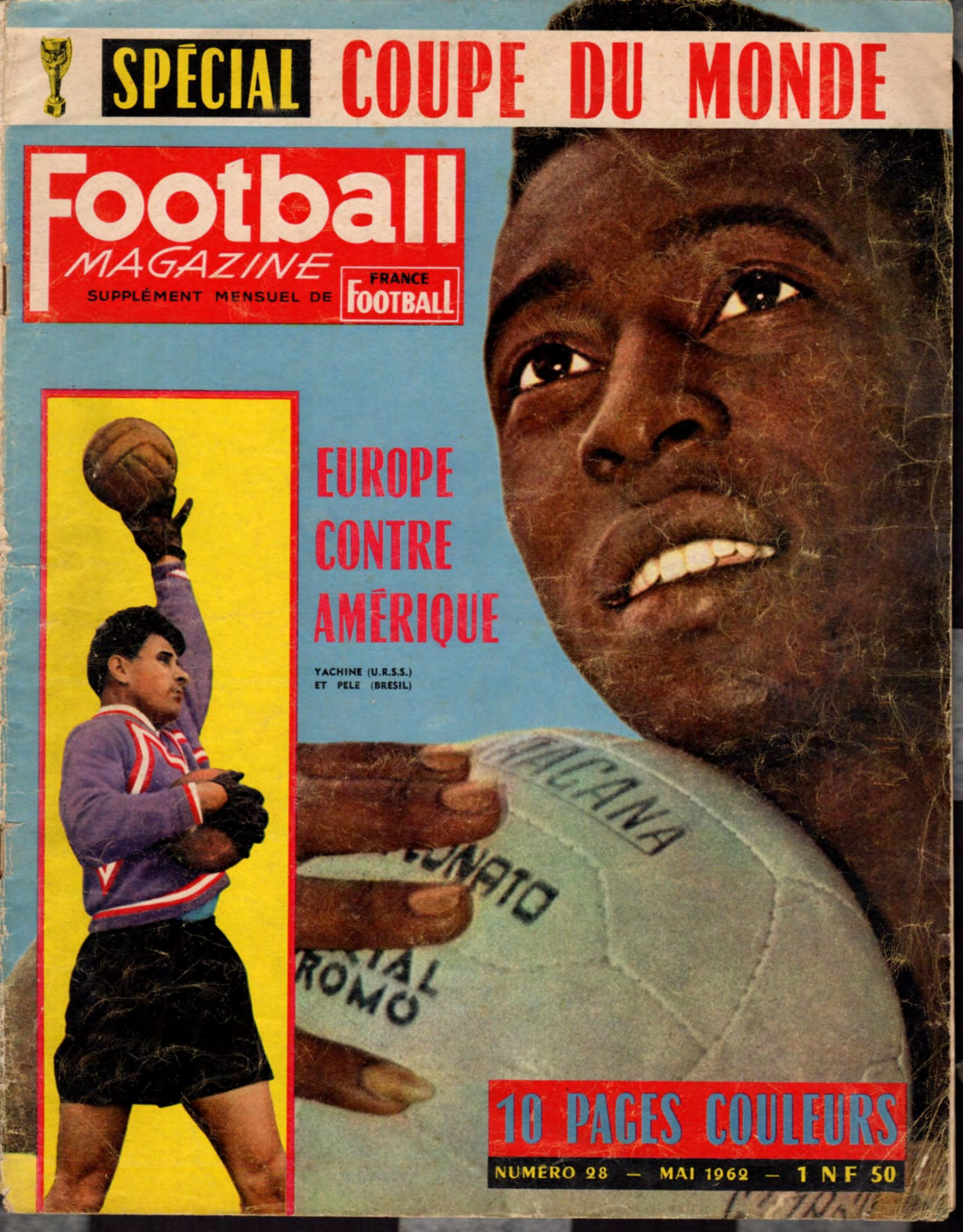
SPÉCIAL COUPE DU MONDE

Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

EUROPE CONTRE AMÉRIQUE

YACHINE (U.R.S.S.)
ET PELE (BRESIL)



10 PAGES COULEURS

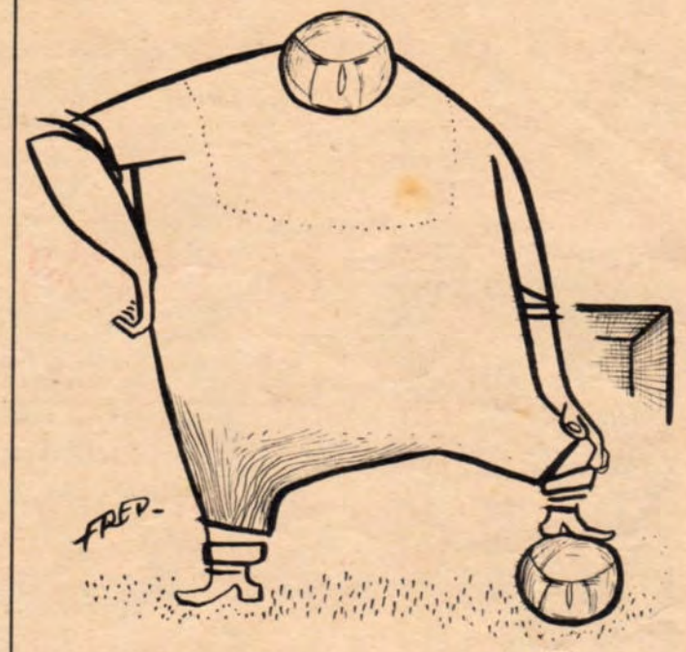
NUMÉRO 28 — MAI 1962 — 1 NF 50

LES MEILLEURS ARTICLES LES MEILLEURES PHOTOS

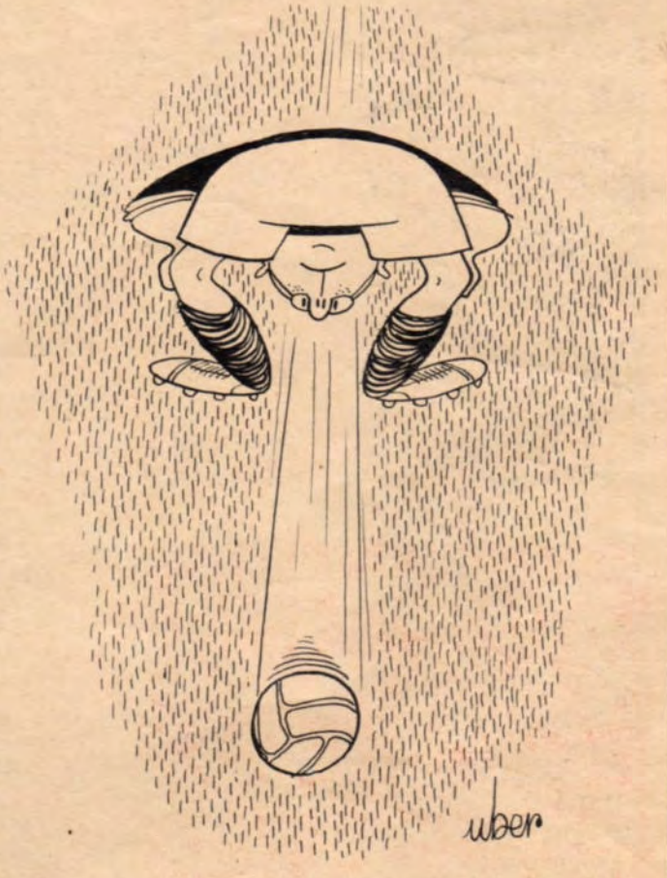
TOUS LES MARDIS DANS
FRANCE FOOTBALL

TOUS LES 1er DU MOIS DANS
Football MAGAZINE

TOUS LES 15 DU MOIS DANS
Sport & Vie
ET SON MAGAZINE DU FOOTBALL



L'arrière central européen vu par les Sud-Américains.



Le tir de Pelé vu par les Européens.

TOUTE LA COUPE DU MONDE PAGES 8 à 41

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

NOTRE COUVERTURE :
PELE et YACHINE ou Amérique-Europe en Coupe du Monde.

SOMMAIRE — N° 28 — MAI 1962.

- Les carnets de Jacques de Ryswick — page 4
- La finale de Coupe 62 : une revanche — page 42
- La bête noire italienne — page 46
- Le secret de Benfica — page 48
- Le Roi Alfredo — page 51
- Tout le Football du Monde — page 52

LA COUPE DU MONDE AVEC NOUS

L'EQUIPE DE FRANCE n'ira pas disputer la Coupe du Monde. Et, finalement, cela vaut peut-être mieux pour elle. Imaginez qu'elle ait tenu quelques minutes de plus à Sofia ou qu'un rebond malheureux n'ait pas, à Milan, trompé Bernard. Elle serait qualifiée pour le Chili, mais, après son match contre la Pologne, quelles seraient ses chances, quel serait son moral ?

Le « miracle » de Suède pourrait-il se reproduire au Chili ? Je ne le pense pas. Car, en 1958, nous n'étions tout de même pas tombés si bas, et nous pouvions compter sur trois footballeurs en plein épanouissement (Kopa, Fontaine, Piantoni) dont nous ne possédons pas l'équivalent.

Alors peut-être vaut-il mieux que nous nous repliions sur nous-mêmes et que nous examinions, entre nous, nos maux, avant de prétendre jouer à nouveau un grand rôle sur la scène internationale. Nous avons à repenser toute la structure de notre football. Nous avons à donner sa place à chaque élément du football, de manière que le championnat ne gêne pas l'équipe nationale et que les amateurs ne pèsent pas sur les professionnels. Tout le football français, bâti sur d'antiques fondations, doit être revu et corrigé.

Que la Coupe du Monde 1962 se déroule donc sans nous. Nous n'avons rien à y faire. Il sera temps de songer à elle quand notre révolution sera faite et que le football français sera guéri.

MAIS que la Coupe du Monde se déroule avec ou sans la France, cela ne change rien pour elle. Elle reste l'épreuve mondiale la plus importante du sport moderne, avec les Jeux Olympiques. Elle est menacée, certes. Elle accuse les coups que lui portent les clubs. Elle se demande si elle existera encore dans dix ans.

Mais, pour le moment, elle existe et celle qui commencera, dans un mois, au Chili aura une ampleur encore jamais atteinte. Tous les « Grands » de ce monde seront là, équipes et joueurs. Aucun forfait sérieux, aucune élimination injuste, cette fois, ne sont venus lui rogner les ailes. Ce rendez-vous du football universel sera peut-être un des derniers, mais il aura magnifique allure.

En 1958, en Suède, on a assisté, pour la première fois de l'histoire de la compétition, à une victoire d'une équipe étrangère au continent où elle se disputait. Jusque là, les Européens avaient fait la loi en Europe et les Sud-Américains en Amérique. Cette fois, le Brésil vint triompher sur le vieux continent d'une manière telle qu'on crut l'hégémonie sud-américaine installée pour longtemps. Il semblait que les virtuoses sud-américains, ayant rattrapé leur retard en discipline, en organisation collective et en condition physique, allaient creuser le fossé qui les séparait de l'Europe. Et l'on tenait pour acquis qu'en 1962, dans ce pays du bout du monde qu'est le Chili, les Sud-Américains se tailleraient la part du lion.

ON en est beaucoup moins sûr aujourd'hui et c'est ce qui rend passionnante la confrontation prochaine.

La tournée triplement victorieuse de l'U.R.S.S. en Amérique du Sud, à la fin de l'année dernière, est tout de même une sérieuse matière à réflexion. Car ni le Chili ni l'Argentine ni l'Uruguay n'ont pris à la légère les matches qui les opposaient aux Soviétiques, sur leurs propres terrains. Et ils furent bel et bien battus.

Ce bilan déficitaire pour les Sud-Américains s'aggrave des tournées malheureuses que les Argentins et les Uruguayens ont réalisées ou réalisent actuellement en Europe. Il ne semble décidément pas que ces deux pays — minés eux aussi par les querelles internes et par la mauvaise volonté des clubs — aient mis à profit les quatre dernières années pour combler leur retard sur le Brésil. Finalement, ce dernier reste, de très loin, le plus solide des représentants sud-américains, le plus redouté et, sans doute, le plus redoutable.

Mais, du côté européen, d'où viendra le danger ? C'est peut-être cela le plus déroutant de tout. Personne ne peut le dire. Le danger peut venir de chaque équipe.

L'U.R.S.S., championne d'Europe 1960, et tout auréolée de ses récentes victoires, passe pour la plus dangereuse des équipes européennes. Mais rien n'indique que celle qui obtiendra les meilleurs résultats ne sera pas l'Italie, l'Allemagne, la Yougoslavie ou l'Espagne. Et rien ne dit que les Tchèques, les Hongrois, les Anglais, voire les Bulgares ou les Suisses, ne réaliseront pas quelque exploit qui transformera le cours de la compétition.

QUEL que soit le palmarès du Tournoi, l'intérêt qu'il présentera sur le plan technique sera certainement très grand. 1958 avait marqué l'avènement du 4-2-4 brésilien : quel sera, en 1962, le sort de ce système de jeu ? Dans quelle mesure, les qualités physiques et morales prendront-elles le pas sur la supériorité technique ? Quel sera le rôle des grandes individualités par rapport au jeu collectif ? Jamais sans doute tournoi de football n'aura rassemblé — de Pelé à Di Stefano, en passant par Sanfilippo, Garrincha, Gonçalvez, Sivori, Puskas, Haynes, Seeler, Yachine, Suarex, Kucera, Boszik, etc. — autant d'étoiles couvertes d'or.

C'est pourquoi nous avons cru bon de consacrer à cette Coupe du Monde 1962 un numéro de « FOOTBALL MAGAZINE » presque entier et pourquoi nous avons l'intention, dans nos numéros prochains, de vous rapporter, par le texte et par l'image, le reflet fidèle de la grande compétition, malgré l'absence de la France.

JACQUES FERRAN.

10 PHOTOS COULEURS

- Les maillots de la Coupe du Monde, p. 15 et 18
- Le Brésil et l'U.R.S.S. ..... p. 25
- La force vive du footballeur européen .. p. 28
- Pelé et Bernard ..... p. 32 et 39
- Saint-Etienne et Angers ..... p. 42

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95
FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 5,50 NF. — 1 AN : 10 NF.
ETRANGER : 6 MOIS : 7 NF. — 1 AN : 13 NF.
Prix du n° à l'étranger : Belgique : 20 FB ; Suisse : 2 FS ; Italie : 375 lires

Directeur de publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI ● Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER
Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

KOZA A REÇU L'OSCAR BYRRH DU FOOTBALL

Au cours d'un cocktail C.D.C., au bar du restaurant de la Bourse, Maître Antoine SCHMITT, adjoint au Maire de Strasbourg, a remis à l'avant centre Casimir KOZA le septième Oscar BYRRH du Football. De gauche à droite : M. CHANTOME, représentant la C.D.C. ; l'entraîneur JONQUET ; Maître Antoine SCHMITT ; Casimir KOZA et le professeur Jean-Nicolas MULLER, président du R.C. Strasbourg.

LES CARNETS D'AVRI

durée qui est la leur la possibilité de comporter des lendemains décents.

Qu'ils se gardent pourtant de trop demander aux clubs en ce moment qui n'est peut-être pas le mieux choisi, ce qui pourrait fort bien leur valoir, en retour, la question suivante : « *Et vous, que nous apportez-vous ?* » Qu'ils sachent exactement ce que peut leur donner, dans la conjoncture présente, cette communauté dont le déficit global dépasse largement un milliard de nos anciens francs : au train où vont les choses, le gouffre risque même de se creuser davantage encore et de tout engloutir : y compris, un de ces jours, le métier de footballeur professionnel lui-même.

PAUL NICOLAS : OU EST

12 Nulle fleur des champs n'est encore éclose au bord de la route Clamecy - Auxerre ; ici comme ailleurs le printemps est en retard au rendez-vous ; par cette humide et froide matinée d'avril, elle est infiniment mélancolique, la chanson de la campagne nivernaise.

Pourtant, sur le remblai, à gauche de la voie rectiligne allant de Courson à Gy-l'Evêque, un pieux reposoir, du plus loin qu'on l'aperçoit, jette la note de ses couleurs vives et fraîches sur le paysage gris. Pendant quelques jours, jusqu'à ce que les gerbes soient fanées, des automobilistes vont s'arrêter là, en curieux. Ils graviront la très courte pente du remblai et atteindront, en bordure de celui-ci, un monolithe de cinq tonnes. Ils apprendront ainsi que le 3 mars 59, il y a un peu plus de trois ans, une voiture, celle de Paul et Yvonne Nicolas, s'est écrasée là.

Cinq tonnes de grès massif, qui

LUCIEN MULLER : IL EST

16 **Un vrai temps de chien, hier à Reims, comme partout ailleurs pour cette nouvelle journée du championnat à qui perd gagne. Jamais sans doute, en trente saisons de professionnalisme, les candidats au titre ne se seront fait autant de politesses : « Passez donc, chers amis... Après vous, l'on vous en prie... Comment donc... nous n'en ferons rien... » Allons ! A défaut d'autre chose, tout cela entretient le *suspense*, comme on dit. Mercredi soir, il y aura au Parc, pour le match Racing-Reims, quelques bons milliers de spectateurs de plus qu'hier à Colombes pour France-Irlande de rugby : « *Et l'on parle de la menace de « l'ovale »*, s'écrieront en chœur ces messieurs de la FFF et de la Ligue... *Pourquoi, ô gens de plume, êtes-vous si défaitistes... Vous savez bien que le football a la carcasse solide...* »**

(suite)

Par contre, celui-ci sera tout naturellement revalorisé si la communauté du football pro se décide enfin à procéder à sa propre revalorisation. Et c'est la première grande tâche des joueurs, c'est aussi le premier service qu'ils peuvent se rendre à eux-mêmes, que d'aider à cet urgent assainissement, mieux encore, à le provoquer. Ils s'en rendent d'ailleurs parfaitement compte, et c'est surtout de cela que nous avons parlé avec eux, l'autre soir.

Au sein de cette communauté dont ils constituent les forces vives, et dont ils sont les seuls éléments « professionnels », ils doivent faire entendre leur voix, pour la bonne cause. Ils doivent exiger que cessent les errements et les aberrations de tout ordre qui la minent depuis des années, et dont il n'est point nécessaire de refaire ici, une fois encore, la nomenclature. Ainsi les joueurs eux-mêmes seront les éléments moteurs du retour à un football professionnel valable et viable parce qu'il sera profondément assaini dans son organisation, sa gestion, et par là même infiniment amélioré dans sa qualité, son rayonnement, son pouvoir d'attraction.

Ici est le premier, l'essentiel, le bon combat que doivent mener nos joueurs pros. Il y va de l'avenir du football et de leur métier. Ils en avaient d'ailleurs déjà pris conscience. Ils savent maintenant que nous serons à leurs côtés pour le mener à bien.

SON ÉQUIPE DE FRANCE

semblent tombées du ciel en pleine nature, cela n'a rien de grandiose ni de somptueux. C'est autrement mieux et plus émouvant. Il se peut, lorsque seront flétries les fleurs fraîches qui l'entourent et la recouvrent aujourd'hui, rares soient les automobilistes dont la sobre stèle attirera l'attention au passage. Mais aucun, parmi la trentaine d'entre-nous qui étions venus lever ce matin le voile du souvenir, n'en oubliera plus le chemin.

Là-bas, comme au petit cimetière d'Armes tout proche, et aussi sur la route du retour vers Paris, nous n'avons cessé d'évoquer la figure de Paul Nicolas. Celle du brillant joueur, du capitaine rouspéteur dont le maillot flottait toujours en bataille sur la culotte. Celle du dirigeant de ferme, droit et entier caractère, auquel sa noble intransigeance commandait d'immoler son vieux club, le Red Star ; le président de Ligue, fidèle à ses principes, se démettant de ses fonctions pour n'avoir pas été suivi par ses pairs dans sa tentative de sauvetage du football pro.

Nous revoyons aussi le directeur de l'équipe de France, tantôt rompant des lances acérées avec les journalistes, tantôt jouant aux boules, à Finnspang avec « ses tricolores» puis, un peu plus tard, écoutant, blanc comme linge, « La Marseillaise », avant la demi-finale France-Brésil à Stockholm...

La belle et marquante figure de Paul Nicolas nous est apparue aujourd'hui avec plus de relief encore, précisément parce que le football qu'il a si bien servi vient d'honorer sa mémoire au lendemain même d'un autre match de l'équipe de France. Une équipe pas plus mauvaise en soi, peut-être, que ses devancières immédiates... Mais qui, à l'instar de ces dernières, vient à nouveau d'être l'image fidèle et désolante d'un football français allant sans cesse dépérissant.

Sans doute pour n'avoir plus à sa tête aucun homme de cette trempe là.

AUX ANGES

Oui, peut-être. Mais cette carcasse, il ne faudrait tout de même point trop s'amuser à l'écarteler. Le rugby gagne, et le foot perd, cela se sait, cela se dit, cela se traduit : 35 000 spectateurs mercredi au Parc, peut-être, mais il y en avait dix fois moins samedi soir pour Stade-Monaco... Idem à Sochaux, au Havre, à Angers... Un peu plus de 4 000 à Metz, à Reims et ainsi de suite. Encore ne parlons-nous que de la première division ! Cela aussi c'est édifiant, non ?

A part cela, journée agréable en compagnie de nos amis rémois et rouennais. Le bon docteur Duchêne, président des Diables Rouges, estimant qu'il faudrait enfin « faire quelque chose pour le football » et précisant que l'immense majorité de ses collègues des clubs pros sont bien d'accord là-dessus : mais alors, messieurs, prenez donc rendez-vous !

Henri Germain souriant, malgré le nouveau point perdu, d'avoir retrouvé un Piantoni flambant neuf, et visiblement fort satisfait de l'opération Muller-Real. Et Muller aux Anges, bien sûr... on le serait à moins : peut-être, dans un an, verra-t-on un Français en finale de Coupe d'Europe, là aussi, ce sera toujours cela de pris... Marcel Langiller, international voilà trente ans, devenu depuis lors président à vie de son cher C.A.P, et découvrant (presque), aujourd'hui, au titre de délégué de la Ligue auprès de l'équipe de France, et avec des réactions fort touchantes, les équipes de première division. Albert Batteux confessant qu'il n'était pas du tout partisan de la récente sélection de ses deux arrières Wendling et Rodzik... Mais alors, cette étroite collaboration sélectionneur-entraîneurs ? Et plus précisément... l'entraîneur de l'équipe de France soi-même !

Oui, n'est-ce pas qu'il nous en fait voir de drôles, notre cher football ?

• *Une arme secrète pour réussir dans la vie ?*

PLUS FORT QUE LE JUDO

le vrai Jiu-Jitsu (qui s'apprend chez soi sans professeur), peut faire de vous en 10 leçons un homme d'une puissance et d'une personnalité irrésistibles.

Élaborée par les plus célèbres ceintures noires de France, cette méthode de Jiu-Jitsu est assimilable à n'importe quel degré d'instruction, grâce à l'automatisme du subconscient humain.

LES secrets millénaires des Samouraïs, jalousement gardés jusque-là par l'aristocratie japonaise, viennent enfin d'être révélés par un Français d'Extrême-Orient, sous la forme passionnante d'une initiation complète au Jiu-Jitsu par simple correspondance. Sans effort, sans danger et même sans partenaire, apprenez comment on peut triompher instantanément d'un adversaire redoutable par sa force ou par ses armes !... Bientôt, grâce à des réflexes foudroyants, une audace irrésistible et un sang-froid ahurissant, vous saurez opposer à chacun, dans la vie courante, l'autorité sans réplique de celui-qui-sait-qu'il-est-le-plus-fort — et tout l'ascendant d'un chef — avec le charme magnétique d'une personnalité véritablement supérieure... Voilà ce que vous apporte la nouvelle méthode de Jiu-Jitsu du Dynam Institut qui vous offre aujourd'hui de vous envoyer gratuitement sa documentation détaillée.

Seul, à l'insu de tous

(ou à deux avec un camarade), apprenez le véritable Jiu-Jitsu par la méthode Dynam — chez vous et sans le secours d'un professeur, car le Jiu-Jitsu n'est pas un sport qui doit se pratiquer en commun mais tout un entraînement individuel. Quel que soit votre âge, votre état de santé ou votre genre de vie, demandez aujourd'hui-même la documentation gratuite du Dynam Institut en vous servant du bon ci-contre.

Gratuit :

Veuillez m'envoyer, sous pli discret et sans engagement de ma part, votre **documentation illustrée** complète (n°902) sur votre **méthode de Jiu-Jitsu** et sur la manière dont elle est enseignée et diffusée par correspondance. Ci-joint 4 timbres à 0,25 NF pour frais d'envoi.

DYNAM-INSTITUT, 25, rue d'Astorg - PARIS 8e

Belgique, 88, rue de Haerne, Bruxelles-4 (4 timbres à 3 fr)

LA COUPE DU MONDE 62

AMERIQUE

PLUS que jamais la Coupe du monde de football va opposer les grandes équipes sud-américaines aux grandes formations européennes. Ce numéro de "FOOTBALL MAGAZINE" est donc

MEXIQUE
GROUPE 3
15

COLOMBIE
GROUPE 1
12

BRESIL
GROUPE 3
14

CHILI
GROUPE 2
13

ARGENTINE
GROUPE 4
16

URUGUAY
GROUPE 1.
11

Cette carte vous permettra de suivre plus aisément notre enquête sur les seize pays participant à la Coupe du monde. Ces pays figurent ici en rouge. Ils sont numérotés de 1 à 16, dans l'ordre où ils sont présentés : les Européens d'abord, les Américains ensuite. Nous avons respecté dans chaque catégorie l'ordre des groupes (phase finale).

CARTES PAR ROLD

- LE PASSÉ avec tous les résultats des six Coupes du monde précédentes (p. 10 et 11).
- QUE SONT DEVENUS les joueurs des six équipes gagnantes ? (p. 12 à 14).
- EN COULEURS : les maillots des 16 qualifiés pour le Chili (p. 15 et 18), le Brésil et son rival européen n° 1 (p. 25), le test Allemagne-Uruguay (p. 28-29), l'inimitable Pelé (p. 32).
- LE PROGRAMME COMPLET (p. 16-17).
- LES 16 FINALISTES d'abord situés et numérotés sur carte et ensuite retrouvés et passés au microscope (p. 19 à 31).
- LES 16 PATRONS, leur personnalité et leur ambition (p. 33 à 38).
- LES REGRETS DE KOPA ET FONTAINE (p. 40-41).

: UN GRAND MATCH

- EUROPE

placé sous le signe de cette confrontation intercontinentale. Il vous présente la plus retentissante des compétitions sportives internationales sous tous ses aspects : historique, géographique, technique, humain.

L'Auto

L'Auto

AUTOMOBILE, MOTOCYCLE AÉRONAUTIQUE, CYCLISME, BOXE, ATHLÉTISME, FOOTBALL, RUGBY, SPORTS D'HIVER ET TOU

LES GRANDES MANIFESTATIONS DU FOOTBALL

La finale de la deuxième Coupe du Monde s'est terminée par la victoire de l'Italie

Après une partie très égale, qui exigea une prolongation, l'équipe italienne a battu le onze de Tchécoslovaquie par 2 buts à 1. Le match fut disputé devant une assistance record

DIRECTI
HENRI DESGRANGE FO
MAURICE ET JACQUES
ADMINISTRATION --
10 RUE DU FG. MONTMA

LA VIC

Supériorit
sur celle

presse
çais
vis

Parisiennes et Provinc
disputeront dimanch
à Jean-Bouin
les 13e Championnats de F

FOOTBALL

L'Uruguay gagne la finale de la Coupe du Monde en battant l'Argentine par 4 à 2

Allo !

UNE PIECE

1930 HONNEUR AUX VIRTUOSES DE L'URUGUAY

URUGUAY b. ARGENTINE : 4-2 (1-2).

90.000 spectateurs. Arbitre : M. Langenus (Belgique). Buts : Iriarte, Castro, Dorado, Cea (U) ; Peucelle, Stabile (A).

Montevideo. — Comme aux J.O. de 1928, les merveilleux artistes uruguayens imposent leur loi. Menés 1-2 jusqu'à la 57e minute, ils marquent ensuite trois buts grâce à leur jeunesse et à leur dynamisme.

URUGUAY : **Ballesteros — Mascheroni, Nazzazi** (cap.) — **Andrade, Fernandez, Gestido — Dorado, Scarone, Castro, Cea, Iriarte.**

ARGENTINE : Botasso — Della Torre, Paternoster — Juan Evaristo, Monti, Suarez — Peucelle, Varallo, Stabile, Ferreira, Mario Evaristo.

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

13 pays qualifiés : 9 Amérique (Argentine, Uruguay, Bolivie, Brésil, Chili, Etats-Unis, Mexique, Paraguay, Pérou) et 4 Europe (Belgique, France, Yougoslavie et Roumanie).

Uruguay : b. Pérou (1-0) et Roumanie (4-0), puis b. Yougoslavie (6-1).

Argentine : b. Mexique (6-3) et Chili (3-1), puis b. Etats-Unis (6-1).

LES FRANÇAIS

En quart de finale, la France bat le Mexique (4-1), puis s'incline de justesse (0-1) devant l'Argentine après un match héroïque de Thépot et de Pinel. Dans le troisième match, le Chili terrasse (1-0) les Tricolores exténués.

LES MEILLEURS JOUEURS

Les Uruguayens **Andrade, Nazzazi, Scarone, Castro, Cea ;** les Argentins **Monti, Stabile ;** les Yougoslaves **Beck, Stefanovitch, Sekoulitch.**

Roi des buteurs : **Guillermo Stabile** (Argentine) avec 8 buts.

1934 L'ITALIE INVINCIBLE SUR SON TERRAIN

ITALIE b. TCHECOSLOVAQUIE : 2-1 après prol. (0-1).

45.000 spectateurs. Arbitre : M. Eklind (Suède). Buts : Orsi et Schiavio (I) ; Puc (T).

Rome. — Menés 0-1 à huit minutes de la fin, les Italiens, fanatisés par le public, égalisent in extremis. Plus frais, ils terrassent leurs adversaires à cinq minutes de la fin de la prolongation, malgré tout le brio du gardien tchèque Planicka.

ITALIE : **Combi** (cap.) — **Monzeglio, Allemandi — Ferrari IV, Monti, Bertolino — Guaita, Meazza, Schiavio, Ferrari, Orsi.**

TCHECOSLOVAQUIE : Planicka — Zenicek, Ctyroky — Kostalek, Cambal, Krcil — Junek, Svoboda, Sobotka, Nejedly, Puc.

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

16 qualifiés : Etats-Unis, Brésil, Argentine, Egypte, Suède, Espagne, Italie, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Suisse, Roumanie, Belgique, Hollande, France, Allemagne.

Italie : b. Etats-Unis (7-1), puis b. Espagne (1-1 et 1-0), puis b. Autriche (1-0).

Tchécoslovaquie : b. Roumanie (2-1), puis b. Suisse (3-2), puis b. Allemagne (3-1).

LES FRANÇAIS

Les Tricolores s'inclinent (2-1) dès le premier match devant l'Autriche, grand favori. Le Wunderteam marque son but victorieux sur hors-jeu et au cours de la prolongation, malgré la résistance héroïque de Thépot et de Delfour.

LES MEILLEURS JOUEURS

Honneur aux gardiens de but **Combi** (Italie), **Planicka** (Tchécoslovaquie), **Zamora** (Espagne), ainsi qu'aux avants **Meazza** et **Ferrari** (Italie), **Puc, Svoboda, Nejedly** (Tchécoslovaquie), **Szepan** (Allemagne), **Sindelar** (Autriche).

Roi des buteurs : **Nejedly** (Tchécoslovaquie) avec 5 buts.

1938 SECOND TRIOMPHE DE LA SQUADRA

ITALIE b. HONGRIE : 4-2 (3-1).

45.000 spectateurs. Arbitre : M. Capdeville (France). Buts : deux de Piola, deux de Colaussi (I) ; Titkos, Sarosi (H).

Paris (Colombes). — Les Hongrois, pris de vitesse dès le début du match et distancés au repos, se rapprochent, reprennent espoir, mais sont une nouvelle fois lâchés. Un but de Piola et un coup d'accélérateur de la Squadra donnent encore le titre à l'Italie.

ITALIE : **Olivieri — Foni, Rava — Serantoni, Andreolo, Locatelli — Biavati, Meazza** (cap.), **Piola, Ferrari, Colaussi.**

HONGRIE : Szabo — Polgar, Biro, Szalaï — Szucs, Lagar — Sas, Vincze, Sarosi, Szengeller, Titkos.

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

16 qualifiés : Suisse, Allemagne, Italie, Norvège, Brésil, Pologne, Tchécoslovaquie, Hollande, Hongrie, Indes Néerlandaises, Cuba, Roumanie, Suède, Autriche, France, Belgique.

Vous 2 ROUES QUI EN VALENT 4 !

L'EQUIPE

PETROLE H
CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX ET LES PELLICU

Six Coupes du monde et la presse : à travers la « une » de « L'Auto » et de « L'Equipe », on peut constater que la popularité de la Coupe du monde est allée en grandissant constamment. En 1930, l'Uruguay n'avait droit qu'à un petit entrefilet ; depuis l'événement est devenu sensationnel.

COMME EN 1950 AU BRÉSIL, L'OUTSIDER A BATTU LE FAVORI

L'ALLEMAGNE INFLIGE A LA HONGRI

SA PREMIÈRE DÉFAITE DEPUIS 1950

ET DEVIENT AINSI **champion du monde**

au cours d'une finale remarquable où l'excellent jeu de

L'Auto
SPORT ■ VITESSE ■ SANTÉ

ORE A LA MEILLEURE EQUIPE DE LA COUPE DU MONDE

ettement démontrée de l'équipe d'Italie

d Hongrie *au jeu plus lent, moins*

MEAZZA,

Enorme sensation à Rio : URUGUAY BAT BRESIL (2-1) et gagne la Coupe du Monde !

LIRE EN PAGE 7 LES CABLES DE JACQUES DE RYSWICK ET AL. DJUKITCH

L'ÉQUIPE
DU SPORT
Stages

BOUGIE
FLOQUET
Allumage parfait !

E EN SIX ACTES

Italie : b. Norvège (2-1), puis France (3-1), puis Brésil (2-1).

Hongrie : bat Indes Néerlandaises (6-0), puis Suisse (2-0), puis Suède (5-1).

LES FRANÇAIS

L'équipe de France, après avoir éliminé la Belgique en huitièmes, dut s'incliner devant l'Italie qu'elle avait tenue en échec quelques mois auparavant. La vitesse d'exécution de la Squadra a été fatale aux Tricolores.

LES MEILLEURS JOUEURS

Il faut rappeler les noms de **Meazza** et de **Ferrari,** les stratèges italiens, de **Piola,** d'**Olivieri,** des Hongrois **Sarosi, Szengeller,** du Brésilien **Leonidas,** des Suisses **Minelli, Bickel, Abbeglen,** des Allemands **Kitzinger, Hahnemann,** du Tchèque **Planicka,** des Français **Delfour, Veinante, Aston, Mattler, Heisserer.**

Roi des buteurs : **Leonidas** (Brésil) avec 7 buts.

1950 L'URUGUAY ENDEUILLE LE BRESIL

URUGUAY b. BRESIL : 2-1 (0-0).

200.000 spectateurs. Arbitre : M. Reader (Angleterre). Buts : Schiaffino et Gigghia (U) ; Friaça (B).

Rio. — Lorsque Friaça ouvre la marque à la 46e minute, tout le Brésil tremble de voir s'enfuir le titre. Quand Schiaffino égalise, Maracana est plongé dans l'angoisse. Quand Gigghia obtient le but qui consacre l'Uruguay, un voile de deuil tombe sur Rio.

URUGUAY : **Maspoli — M. Gonzalès, Tejera — Gambetta, Varela** (cap.), **Andrade — Gigghia, Perez, Miguez, Schiaffino, Moran.**

BRESIL : Barbosa — Augusto, Juvenal — Bauer, Danilo, Bigode — Friaça, Zizinho, Ademir, Jair, Chico.

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

13 qualifiés : Brésil, Uruguay, Paraguay, Mexique, Etats-Unis, Chili, Bolivie, Italie, Yougoslavie, Suisse, Suède, Espagne, Angleterre.

Uruguay : b. Bolivie (8-0) et Espagne (2-2), b. Suède (3-2).

Brésil : b. Mexique (4-0) et Suisse (2-2), b. Yougoslavie (2-0), b. Suède (7-1), b. Espagne (6-1).

LES FRANÇAIS

Ils avaient été éliminés au cours de la phase préliminaire par la Yougoslavie.

LES MEILLEURS JOUEURS

Ce furent d'abord les Brésiliens **Bauer, Danilo,** et surtout **Zizinho, Jair, Ademir.** Ce furent ensuite les Uruguayens **Varela, Andrade, Schiaffino, Gigghia.** Ce furent également les Suédois **Jeppsson, Samuelsson, Skoglund,** les Espagnols **Ramallets, Basora.**

Roi des buteurs : **Ademir** (Brésil) 8 buts.

1954 LA HONGRIE VICTIME DE L'ALLEMAGNE

ALLEMAGNE b. HONGRIE : 3-2 (2-2).

60.000 spectateurs. Arbitre : M. Ling (Angleterre). Buts : Morlock, 2 de Rahn (A) ; Puskas, Csibor (H).

Berne. — Les Hongrois se sont épuisés pour participer à la finale. Menant 2-0, ils prennent confiance, mais se font rejoindre par une équipe d'Allemagne plus fraîche, plus vigoureuse, qui égalise en huit minutes avant de mettre k.-o. sa rivale à la 84e minute.

ALLEMAGNE : **Turek — Posipal, Liebrich, Kohlmeyer — Eckel, Mai — Rahn, Morlock, Ottmar Walter, Fritz Walter, Schaefer.**

HONGRIE : Grosics — Buzanski, Lorant, Lantos — Boszik, Zakarias — Csibor, Kocsis, Hidegkuti, Puskas, Toth I.

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

16 qualifiés : Brésil, Yougoslavie, France, Mexique, Hongrie, Allemagne, Turquie, Corée, Uruguay, Autriche, Tchécoslovaquie, Ecosse, Angleterre, Suisse, Italie, Belgique.

Allemagne : b. Turquie (4-1), battue par la Hongrie (3-8), b. Yougoslavie (2-0), b. Autriche (6-1).

Hongrie : b. Corée (9-0), b. Allemagne (8-3), b. Brésil (4-2), b. Uruguay (4-2, après prolongation).

LES FRANÇAIS

Ils sont éliminés une fois encore par la bête noire yougoslave (1-0 à Lausanne). Une petite victoire sur le Mexique (3-2) ne suffit pas à sauver une équipe apathique, sans influx nerveux, sans volonté.

LES MEILLEURS JOUEURS

Les Allemands **Liebrich, O. Walter, Schaefer, Rahn, Fritz Walter,** mais surtout les Hongrois **Grosics, Boszik, Hidegkuti, Puskas, Kocsis, Csibor ;** les Brésiliens **Didi, Santos,** les Uruguayens **Schiaffino, Abadie,** les Autrichiens **Ocwick, Stojaspal.**

Roi des buteurs : **Kocsis** (Hongrie) 11 buts.

1958 LE BRESIL REGNE EN MAITRE

BRESIL b. SUEDE : 5-2 (2-1).

49.737 spectateurs. Arbitre : M. Guigue (France). Buts : deux de Vava, deux de Pelé, Zagalo (B) ; Liedholm, Simonsson (S).

Stockolm. — Les Suédois, devant leur public et bien qu'ils aient ouvert la marque grâce à Liedholm, ne peuvent répondre à un adversaire bien supérieur en technique et en vitesse d'exécution. Lancées par Didi, les deux flèches, Pelé et Vava, assurent le triomphe du Brésil, nation numéro un du football mondial.

BRESIL : **Gilmar — Djalma Santos, Orlando, Bellini, Nilton Santos — Didi, Zito — Garrincha, Vava, Pelé, Zagalo.**

SUEDE : Svensson — Bergmark, Gustafsson, Axbom — Bœrjesson, Parling — Hamrin, Gren, Simonsson, Liedholm, Skoglund.

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

16 qualifiés : Allemagne, Argentine, Irlande du Nord, Tchécoslovaquie, France, Yougoslavie, Paraguay, Ecosse, Suède, Hongrie, Galles, Mexique, Brésil, Angleterre, U.R.S.S., Autriche.

Brésil : b. Autriche (3-0) et Angleterre (0-0), b. U.R.S.S. (2-0), b. Galles (1-0), b. France (5-2).

Suède : b. Mexique (3-0), b. Hongrie (2-1) et Galles (0-0), b. U.R.S.S. (2-0), b. Allemagne (3-1).

LES FRANÇAIS

Ils se couvrent de gloire et remportent une magnifique troisième place après avoir battu le Paraguay, l'Ecosse, l'Irlande du Nord, et après s'être inclinés devant le Brésil en demi-finale en jouant à dix (Jonquet blessé). Le trio offensif Kopa-Fontaine-Piantoni a été le grand artisan de ce triomphe.

LES MEILLEURS JOUEURS

Du côté brésilien, **Pelé, Didi, Garrincha, Gilmar :** chez les Suédois : **Bergmark, Hamrin, Liedholm** entre autres.

Roi des buteurs : **Just Fontaine** (France) 13 buts.

FRAISSE DEMEY
191, RUE DU TEMPLE-PARIS-3e

L'ÉQUIPE
LE QUOTIDIEN
Elans
DU SPORT

mieux qu'une caféine!

La Suède (à onze) n'a pas fait mieux que la France (à dix) : 2-5

Ecrasante supériorité du Brésil

champion du monde 1958

Son football de rêve balaya la Suède, en finale
il avait effacé ses précédents adversaires

LE FOOTBALL A LA FRANCE RECONNAISSANT...

par Jacques FERRAN

GOTEBORG. — Ce n'était pas une nouvelle équipe allemande...

URUGUAY 1930

De g. à dr., premier rang : Dorado, Scarone, Castro, Cea, Iriarte ; au second rang : Gestido, Nazzazi, Ballesteros, Mascheroni, Andrade, Fernandez.

ITALIE 1934

L'équipe d'Italie qui affronta l'Espagne en demi-finale (1-1). De g. à dr., premier rang : Pizziolo, Monzeglio, Meazza, Orsi ; au second rang : Combi, Monti, Guaita, Schiavio, Allemandi, Ferrari, Castellazzi.

« Peppino » Meazza, champion 1934 et 1938, s'occupe encore des jeunes de l'Inter.

Football MAGAZINE A RETROUVÉ LES JOUEURS CHAMPIONS DU MONDE

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Enquête effectuée par nos correspondants MORRIS-JACQUES SIMON, FERRUCIO BERBENNI, HANS BLICKENSDOERFER et ALAIN FONTAN

LES PREMIERS VAINQUEURS

URUGUAY 1930

BALLESTEROS : le gardien uruguayen resta en activité cinq ans encore avant de se retirer et de prendre un commerce à Montevideo.

MASCHERONI : il joua encore quatre année puis cessa son activité et devint employé d'assurance.

NAZZAZI : le capitaine de l'équipe s'arrêta de jouer à 36 ans. Il est chef de service des casinos municipaux et fait souvent des commentaires à la radio.

ANDRADE (José Leandro) : la « Merveille noire » joua jusqu'en 1930. Il mourut le 1er octobre 1957 à la suite d'une douloureuse maladie.

FERNANDEZ : brillant à tous les postes, il fut encore champion sud-américain en 1935. Il joua jusqu'à cette époque (à Penarol). Il est aujourd'hui entraîneur, retraité de l'administration générale des Ports.

GESTIDO : champion du monde à 24 ans, il termina sa carrière en 1941, dans les rangs de Penarol. Il abandonna le football à 33 ans.

DORADO : il demeura l'un des plus solides équipiers de River Plate jusqu'en 1935. Puis il se retira dans ses terres à l'intérieur du pays.

SCARONE : il joua jusqu'en 1936 au Nacional et cessa alors toute activité. En 1933 il alla en Italie (Ambrosiana et Palerme). Eloigné du football, il est retraité des Postes et Télégraphes.

URUGUAY 1930

De g. à dr., premier rang : Dorado, Scarone, Castro, Cea, Iriarte ; au second rang : Gestido, Nazzazi, Ballesteros, Mascheroni, Andrade, Fernandez.

ITALIE 1934

L'équipe d'Italie qui affronta l'Espagne en demi-finale (1-1). De g. à dr., premier rang : Pizziolo, Monzeglio, Meazza, Orsi ; au second rang : Combi, Monti, Guaita, Schiavio, Allemandi, Ferrari, Castellazzi.

« Peppino » Meazza, champion 1934 et 1938, s'occupe encore des jeunes de l'Inter.

Football MAGAZINE A RETROUVÉ LES JOUEURS CHAMPIONS DU MONDE

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Enquête effectuée par nos correspondants MORRIS-JACQUES SIMON, FERRUCIO BERBENNI, HANS BLICKENSDOERFER et ALAIN FONTAN

LES PREMIERS VAINQUEURS

URUGUAY 1930

BALLESTEROS : le gardien uruguayen resta en activité cinq ans encore avant de se retirer et de prendre un commerce à Montevideo.

MASCHERONI : il joua encore quatre année puis cessa son activité et devint employé d'assurance.

NAZZAZI : le capitaine de l'équipe s'arrêta de jouer à 36 ans. Il est chef de service des casinos municipaux et fait souvent des commentaires à la radio.

ANDRADE (José Leandro) : la « Merveille noire » joua jusqu'en 1930. Il mourut le 1er octobre 1957 à la suite d'une douloureuse maladie.

FERNANDEZ : brillant à tous les postes, il fut encore champion sud-américain en 1935. Il joua jusqu'à cette époque (à Penarol). Il est aujourd'hui entraîneur, retraité de l'administration générale des Ports.

GESTIDO : champion du monde à 24 ans, il termina sa carrière en 1941, dans les rangs de Penarol. Il abandonna le football à 33 ans.

DORADO : il demeura l'un des plus solides équipiers de River Plate jusqu'en 1935. Puis il se retira dans ses terres à l'intérieur du pays.

SCARONE : il joua jusqu'en 1936 au Nacional et cessa alors toute activité. En 1933 il alla en Italie (Ambrosiana et Palerme). Eloigné du football, il est retraité des Postes et Télégraphes.

ITALIE 1938

De g. à dr., au premier rang : Locatelli, Meazza, Foni, Serantoni (assis), Olivieri, Rava, Andreolo ; au second rang : Biavati, Vittorio Pozzo avec la Coupe, Piola, Ferrari, Colaussi.

La triplette 1938 reconstituée (Ferrari, Piola, Meazza).

URUGUAY 1950

De g. à dr., au premier rang : Gigghia, Perez, Miguez, Schiaffino, Moran. Au second rang : Varela, Tejeda, Gambetta, Gonzalès, Maspoli, Andrade.

Deux vedettes de la Céleste 1950 qui s'exilèrent en Italie : Schiaffino (à g.) et Gigghia.

ONZE HÉROS TRANSALPINS

ITALIE 1934

COMBI : né en 1902, mort en 1955. Il était dirigeant de la Juventus et avait un grand café à Turin.

MONZEGLIO : né en 1906 ; il est depuis sa retraite entraîneur. D'abord à Naples, ensuite à la Sampdoria.

ALLEMANDI : né en 1903, il a une industrie de textiles à Milan et il est supporter de l'Inter.

FERRARIS IV : né en 1904, mort en 1949. Il habitait Rome où il était employé à l'A.S. Rome.

MONTI : né en 1901, il est rentré avant guerre en Argentine où il s'occupe des jeunes footballeurs.

BERTOLINI : né en 1904, il a un commerce à Turin et il entraîne les jeunes d'un petit club.

GUAITA : né en 1910, mort en 1958. Il était retourné en Argentine avant la guerre.

CASTRO : le titre de champion du monde lui permit d'être transféré en Argentine puis à Vienne et en Italie jusqu'en 1937. Il est mort en 1961.

CEA : en 1932, il fut transféré à Belavista (Brésil) et se retira en 1933. Eloigné du football, il est employé municipal à Montevideo.

IRIARTE : il ne joua pas très longtemps après le triomphe de Montevideo. Il se retira en 1932 et mourut malheureusement peu après, en 1933.

CEUX DE LA SECONDE SQUADRA

ITALIE 1938

OLIVIERI : né en 1910, il est propriétaire d'un grand bar à Viareggio et entraîneur de l'équipe d'Empoli (série C).

FONI : né en 1911, il possède des immeubles à Udine, il est entraîneur de Udinese. Il fut sélectionneur national.

RAVA : né en 1916, il a un magasin à Alessandria et il est entraîneur de l'équipe locale.

SERANTONI : né en 1906, il possède un grand garage à Rome, et il est entraîneur de Padoue.

ANDREOLO : né en 1912, il vit péniblement. Il est maître d'une école de sport dans une petite ville de l'Italie du Sud.

LOCATELLI : né en 1916, il possède un commerce à Turin, et est entraîneur des équipes mineures de la Juventus.

MEAZZA : né en 1910 ; il est toujours resté dans le calcio. D'abord comme entraîneur, et aujourd'hui comme dirigeant des jeunes de l'Inter.

SCHIAVIO : né en 1905 ; il possède à Bologne un magasin d'articles de sport et de chemiserie. Il est dirigeant du club de Bologne.

FERRARI : né en 1907, il habite Milan. Il fut entraîneur de l'Inter, puis employé de la Fédération italienne. Il est actuellement sélectionneur de l'équipe d'Italie.

ORSI : né en 1901, il est reparti en Argentine avant la guerre où il entraîne maintenant une petite équipe. Il découvrit Manfredini.

LES ÉTOILES DE LA « CÉLESTE »

URUGUAY 1950

MASPOLI : il participa encore à la Coupe du monde 1954, puis se retira. Il fut entraîneur avant d'être un commerçant fortuné.

M. GONZALES : le « Lion de Maracana » se retira en 1955 après avoir participé à la Coupe 1954. Il travaille actuellement dans une entreprise de frigorifiques.

TEJERA : « El Tanque » se retira après le Mondial 1950. Il devint chauffeur de taxi et... le beau-frère de son coéquipier Gambetta.

GAMBETTA : « El Mono » (le singe) joua au Nacional de Montevideo jusqu'en 1957. Puis il devint directeur technique de Sud America. Il termina sa carrière active par une suspension. Il est croupier au Casino.

VARELA : « El Negro Jefe » fut encore

BIAVATI : né en 1915, il avait un magasin de sport à Bologne. Il est aujourd'hui entraîneur des jeunes de Bologne.

MEAZZA (voir 1934).

PIOLA : né en 1913, il est employé de la Fédération italienne de football et travaille au Centre technique de Coverciano. Il ira peut-être au Chili comme préparateur physique.

FERRARI (voir 1934).

COLAUSSI : né en 1914, il vit très modestement à Trieste. Il fut aidé par la Fédération et par Pozzo. Il a été malade et a vécu dans un hospice.

ALLEMAGNE 1954

De g. à dr. : Fritz Walter, Turek, Eckel, Rahn, Ottmar Walter, Liebrich, Posipal, Schaefer, Kohlmeyer, Mai, Morlock.

Huit ans après Berne, Hans Schaefer est toujours l'ailier gauche de l'équipe d'Allemagne.

BRÉSIL 1958

De g. à dr. : Didi, Garrincha, Pelé, Djalma Santos, Zagalo, Zito, Vava, Orlando, Nilton Santos, Gilmar, Bellini.

Didi jouera sa troisième Coupe du monde au Chili.

l'animateur de la « Céleste » en 1954. Il s'est retiré en 1956. En 1961, il dirigea Wanderers. Maçon dans sa jeunesse, il est devenu croupier au Casino.

ANDRADE : neveu du champion du monde 1930, il joua encore la Coupe du monde 1954 et se retira trois ans après. Il travaille au Parlement comme employé.

GIGGHIA : l'auteur du but victorieux de la finale fut expulsé en 1953, au cours d'un match Penarol-Nacional. Il gagna alors l'Italie (A.S. Roma). Il partirait bientôt au Canada.

PEREZ : en 1955, il passa au Sud America, y resta quelques années, puis partit à l'intérieur du pays. Sa trace est perdue.

MIGUEZ : champion du monde à 22 ans, il s'arrêta de jouer avec Penarol en 1959. Employé au bureau des postes, il possède une bonne situation.

SCHIAFFINO : il joua jusqu'en 1954 au Penarol, puis passa à Milan. Actuellement à Rome où il joue encore. Il a fait fortune et possède immeubles et commerces en Uruguay.

MORAN : après la Coupe du monde, il joua encore deux ans et disparut des terrains.

LES « WELTMEISTER » ALLEMANDS

ALLEMAGNE 1954

TUREK : il termina sa carrière peu après la Suisse (fracture de la jambe). Il est aujourd'hui entraîneur d'un petit club de la banlieue de Dusseldorf où il est employé des chemins de fer.

POSIPAL : carrière internationale terminée en 1956 (U.R.S.S.), carrière finie à Hambourg (1958) ; il pèse maintenant 100 kilos et gagne bien sa vie : représentant d'une grande fabrique de meubles.

LIEBRICH : dernier match international en 1956, il joue encore (35 ans) à Kaiserslautern. Il y possède un grand immeuble avec café, kiosque à journaux et bureau de Toto.

KOHLMEYER : dernière sélection en 1955. Il joua à Hombourg (Sarre) et depuis deux ans est joueur-entraîneur du club amateur de Berbach. Il est comptable dans le civil.

ECKEL : il joua encore la Coupe du monde 1958. Il joue maintenant pour le S.V. Volklingen (2e Division Sud-Ouest). Mécanicien.

MAI : dernier match en 1959 contre la Pologne. Joua successivement au S.V. Furth, Bayern Munich et en 1960 aux Young Fellows. Il a quitté la Suisse pour l'Autriche. Il est employé commercial.

RAHN : une carrière agitée avec des hauts et des bas a suivi ses exploits de 1954 (but de la victoire). Il participa à l'épreuve 1958. Joua en Hollande (Entschede) où il va finir sa carrière de footballeur professionnel. Représentant en articles de sport.

MORLOCK : joue toujours au F.C. Nuremberg (champion d'Allemagne 61). Dernière sélection en 1958. Il est propriétaire d'un magasin de sports et d'un bureau de Sport toto.

Ottmar WALTER : il dut abandonner le football en 1958 en raison d'une blessure du ménisque. Aujourd'hui entraîneur des amateurs de Kaiserslautern. Dernière sélection en 1956. Garagiste.

Fritz WALTER : il a fini sa carrière en Suède, à la Coupe du monde 1958. D'abord employé dans une fabrique de meubles il est devenu attaché de presse d'une fabrique de radio-télévision. Pour celle-ci, il se rendra au Chili.

SCHAEFER : il joue toujours : au F.C. Cologne et dans l'équipe nationale, grâce à un come-back étonnant. Il est garagiste à Cologne.

LES PHÉNOMÈNES BRÉSILIENS

BRESIL 1958

GILMAR : il est passé au Santos F.C., mais il a retrouvé la forme et ira au Chili. L'équipe nationale le ressuscite toujours.

Nilton SANTOS : 37 ans. Depuis 1958, a fait plusieurs fois... ses adieux à la sélection, mais toujours indispensable il sera encore là. Il demeure un pilier de Botafogo.

ORLANDO : il joue en Argentine (Boca Juniors) mais ne reviendra pas en sélection du Brésil.

BELLINI : transféré de Vasco de Gama au Sao Paulo F.C., il demeure candidat n° 1 au poste d'arrière central.

Djalma SANTOS : comme en 1954 et en 1958, il est menacé. Il a perdu de sa vitesse de course, mais sera peut-être encore appelé.

DIDI : après son transfert au Real et son séjour manqué à Madrid, il est revenu à Botafogo où il a retrouvé sa forme et sa place en sélection.

ZITO : élément de base de Santos, il est devenu l'un des meilleurs joueurs brésiliens.

GARRINCHA : il n'a jamais été aussi fort qu'à l'heure actuelle. Il joue toujours à Botafogo où il est devenu plus « collectif ».

VAVA : son séjour en Espagne (Atletico Madrid) ne lui a pas réussi. Il a perdu vitesse et confiance en lui.

PELE : il est devenu comme on sait le meilleur et le plus cher joueur du monde. A 21 ans. Il gagne énormément d'argent au F.C. Santos qu'il a hissé au sommet de la hiérarchie mondiale.

ZAGALO : après des opérations et des blessures nombreuses, il est redevenu le meilleur technicien blanc du Brésil.

UN DOCUMENT Football MAGAZINE LES 16 DU CHILI ET LEURS COULEURS NATIONALES

Les 16 représentants des pays qualifiés, revêtus de leur équipement national, sont rassemblés en 4 groupes comme ils le seront au Chili.

L'allure donnée à chaque joueur par Déry est caractéristique du style du pays en question.

URUGUAY
GROUPE 1

COLOMBIE
GROUPE 1

CHILI
GROUPE 2

SUISSE
GROUPE 2

YOUGOSLAVIE
GROUPE 1

U.R.S.S.
GROUPE 1

On trouvera les 2 autres groupes en page 18

ALLEMAGNE
GROUPE 2

ITALIE
GROUPE 2

EVIAN

l'eau du sportif

retarde l'apparition de la fatigue et diminue sa durée. Elle accélère la RÉCUPÉRATION APRÈS L'EFFORT. Le calcium et le magnésium ionisés qu'elle contient facilitent la RÉOXYGÉNATION MUSCULAIRE et évitent les contractures.

tous les entraîneurs et tous les athlètes le savent, l'eau du sportif pratiquant c'est EVIAN.

Record Mondial de vente : 330 millions de bouteilles en 1961.

AFFICHES ILLUSTRÉES GRATUITES

pour annoncer vos matches, sur simple demande à : Sté des Eaux d'EVIAN - Sce Publicité - EVIAN (Hte-Savoie)

UNI - A.G.P.P. 1128

TOUTES LES CARTES DES CHAMPIONNATS DU MONDE 1962

LE PAYS

741.767 km2 (une fois et demie la France), tout en longueur sur la côte ouest de l'Amérique du Sud. 7 millions 1/2 d'habitants. Villes où se dérouleront les Championnats du monde : Santiago, Vina del Mar, Rancagua et Arica.

QUATRE GROUPES

Les **16 qualifiés** à la phase finale ont été répartis (par arrangement et par tirage au sort) en 4 groupes, chacun d'eux étant affecté à une ville.

Groupe 1 (Arica) : **Uruguay, Colombie, U.R.S.S., Yougoslavie.**

Groupe 2 (Santiago) : **Chili, Suisse, Allemagne, Italie.**

Groupe 3 (Vina) : **Brésil, Mexique, Espagne, Tchécoslovaquie.**

Groupe 4 (Rancagua) : **Argentine, Hongrie, Angleterre, Bulgarie.**

● Dans chaque groupe, chaque équipe rencontrera chacune des autres (système de Championnat) et le classement s'établira aux points, avec intervention du **goal average** en cas d'égalité.

● Les **deux premiers** de chaque groupe seront qualifiés pour les quarts de finale.

L'affiche d'ARICA

Stade municipal (25.000 places)

GROUPE 1

(8e de finale)

30 mai : **Uruguay-Colombie**
31 mai : **U.R.S.S.-Yougoslavie**
2 juin : **Uruguay-Yougoslavie**
3 juin : **Colombie-U.R.S.S.**
6 juin : **Uruguay-U.R.S.S.**
7 juin : **Colombie-Yougoslavie**

QUART DE FINALE

10 juin :

Vainqueur gr. 1 contre second gr. 2

L'affiche de SANTIAGO

Stade national (75.000 places)

GROUPE 2

(8e de finale)

30 mai : **Chili-Suisse**
31 mai : **Allemagne-Italie**
2 juin : **Chili-Italie**
3 juin : **Suisse-Allemagne**
6 juin : **Chili-Allemagne**
7 juin : **Suisse-Italie**

QUART DE FINALE

10 juin :

Vainqueur gr. 2 contre second gr. 1

DEMI-FINALE 13 juin :

Vainqueur Rancagua contre vainqueur Santiago

MATCH DE CLASSEMENT

(3e et 4e places) le 16 juin

FINALE le 17 juin

L'affiche de VINA del MAR

Stade Sausalito (32.000 places)

GROUPE 3

(8e de finale)

30 mai : **Brésil-Mexique**
31 mai : **Espagne-Tchécoslovaquie**
2 juin : **Brésil-Tchécoslovaquie**
3 juin : **Mexique-Espagne**
6 juin : **Brésil-Espagne**
7 juin : **Mexique-Tchécoslovaquie**

QUART DE FINALE

10 juin :

Vainqueur gr. 3 contre second gr. 4

DEMI-FINALE

13 juin :

Vainqueur Arica contre vainqueur Vina

L'affiche de RANCAGUA

Stade privé (25.000 places)

GROUPE 4

(8e de finale)

30 mai : **Argentine-Bulgarie**
31 mai : **Hongrie-Angleterre**
2 juin : **Argentine-Angleterre**
3 juin : **Bulgarie-Hongrie**
6 juin : **Argentine-Hongrie**
7 juin : **Bulgarie-Angleterre**

QUART DE FINALE

10 juin :

Vainqueur gr. 4 contre second gr. 3

LE CALENDRIER GENERAL

● **DATE des Championnats du monde 1962 : 30 mai-17 juin.**

● **HUITIEMES DE FINALE (en 4 groupes, système Championnat) : 30 mai, 31 mai, 2 juin, 3 juin, 6 juin, 7 juin.**

● **QUARTS DE FINALE (système Coupe) : 10 juin.**

● **DEMI-FINALES : 13 juin.**

● **MATCH DE CLASSEMENT : 16 juin.**

● **FINALE : 17 juin.**

● **EN CAS DE MATCH NUL (après prolongation), un tirage au sort interviendra, à partir des quarts de finale.**

● **HEURE des matches : 15 h. (locale), En France : 20 h.**

L'ORGANISATION ET LA PRESSE

● **LE COMITE EXECUTIF d'organisation, présidé par M. Carlos Dittborn, est assisté de plusieurs commissions. Il s'occupe de la partie sportive. Une commission nationale, présidée par le ministre de l'Intérieur, s'occupe de la partie non sportive (transports, tourisme, travaux publics, etc.).**

● **BILLETS : vendus d'avance par mensualités pour un ensemble de matches (de 19 à 116 dollars pour dix rencontres).**

● **ETRANGERS : estimés à 20.000. Le voyage de France au Chili coûtera 8.500 NF tout compris. Séjour dans des hôtels ou des appartements privés.**

● **UN MILLIER de journalistes assisteront aux matches et en rendront compte.**

● **PAS DE TELEVISION en direct pour l'Europe, mais du différé (30 heures plus tard).**

L'ARBITRAGE

● **31 ARBITRES de 25 pays désignés par la F.I.F.A. pour diriger les matches de la Coupe du monde. Ils devront se trouver le 28 mai à Santiago pour suivre une conférence sur les lois du jeu. Ils ont été répartis en 3 groupes.**

● **GROUPE D'ARICA : MM. Dorogi (Hongrie), Dusch (Allem. O.), Etzel-Filho (Brésil), Galba (Tchéco.), Jonni (Ital.), Robles (Chili).**

● **GROUPE DE VINA : MM. Bustamento Gonzales (Chili), Massaro Cohley (Chili), Dienst (Suisse), Vicuna Larrain (Chili), Marino (Urug.), Schwinte (France), Steiner (Autr.), Sundheim (Colombie), Tesanic (Youg.), Van Rosberg (Holl.).**

● **GROUPES DE SANTIAGO ET DE RANCAGUA : Aston (Angl.), Blavier (Belg.), Elcuaz (Mex.), Davidson (Ecosse), Gardeazabal (Esp.), Goldstein (U.S.A.), Horn (Holl.), Latishev (U.R.S.S.), Molina (Chili), Morales (Chili), Morgan (Canada), Ventre (Arg.), Yamaski (Pérou), Vidal (Chili), Roumentchev (Bulg.).**

● **RESPONSABLE DE LA COMMISSION D'ARBITRAGE : Stanley Rous. Pour les divers centres : MM. Escartin (Esp.) à Arica, Lindenberg (Suisse) à Vina, Andrejevic (Youg.) à Santiago et Rancagua.**

UN DOCUMENT Football MAGAZINE LES 16 DU CHILI ET LEURS COULEURS NATIONALES

Les 16 représentants des pays qualifiés, revêtus de leur équipement national, sont rassemblés en 4 groupes comme ils le seront au Chili.

L'allure donnée à chaque joueur par Déry est caractéristique du style du pays en question.

BRÉSIL
GROUPE 3

MEXIQUE
GROUPE 3

ARGENTINE
GROUPE 4

BULGARIE
GROUPE 4

TCHECOSLOVAQUIE
GROUPE 3

ESPAGNE
GROUPE 3

On trouvera les 2 autres groupes en page 15.

ANGLETERRE
GROUPE 4

HONGRIE
GROUPE 4

LES 16
AU MICROSCOPE
DE
Football MAGAZINE

LE BRÉSIL FAVORI ET SES 15 CHALLENGERS

Quelles sont les forces et les faiblesses des seize finalistes de la Coupe du monde ! Sur qui comptent-ils pour jouer un rôle au Chili ? « FOOTBALL MAGAZINE » répond à ces questions après avoir situé le pays et l'organisation-football du Brésil et de ses quinze challengers. C'est ainsi une véritable petite encyclopédie que nous vous présentons avant la plus grande compétition du sport international qui, du 30 mai au 17 juin prochain, va passionner des millions de personnes.

CAMPEONATO MUNDIAL DE FUTBOL
WORLD FOOTBALL CHAMPIONSHIP
CHAMPIONNAT MONDIAL DE FOOTBALL
COUPE JULES RIMET

CHILE 1962

EUROPE

U.R.S.S.

GROUPE 1

LA TERREUR DU VIEUX CONTINENT

LE PAYS : 22.403.000 km2, 210 millions d'habitants. Capitale : Moscou. Immense république fédérale en Europe orientale et en Asie centrale et du nord, qui s'étend de l'est à l'ouest sur 11.000 kilomètres. Population : elle comprend environ 180 groupes ethniques qui parlent 150 langues différentes : 58 % Grands Russes, 17 % Ukrainiens, 3 % Russes Blancs, 3 % Tartares. Villes : Moscou (5 millions), Leningrad (3 millions 300.000), Kiev (1 million 200.000), Bakou (970.000), Gorki (950.000), Kharkov (930.000). En pleine expansion, l'économie est à prédominance industrielle.

PONEDELNIK sera l'atout offensif n° 1 de l'U.R.S.S. à la fois par sa lucidité et son efficacité.

ORGANISATION FOOTBALL : Plus de 2 millions de licenciés groupés par milieux sociaux : Armée, Etudiants, Syndicats, Usines. Ces clubs, comme Armée, Dynamo, Torpedo, sont des clubs à succursales multiples dont la « maison mère » est à Moscou. Amateurs d'Etat, les bons joueurs soviétiques mènent une existence aisée. La Division A compte douze clubs, la Division B trois groupes de dix-huit clubs chacun. Saison : de mars à octobre, puis interruption de cinq mois.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : ne participa jamais à la Coupe du monde avant 1958 où elle fut éliminée en quart de finale par la Suède (0-2).

QUALIFICATION : a battu la Turquie (1-0 et 2-1) et la Norvège (5-2 et 3-0).

SA VEDETTE : **Lev YACHINE** est entré dans la légende de son vivant. Son équipement entièrement noir, ses mains énormes, ses bras immenses et sa casquette sans forme en font déjà un personnage unique. Son adresse, son intuition à deviner le geste de l'attaquant adverse et son jeu de sixième arrière en ont fait l'un des meilleurs gardiens du monde et l'un des maîtres de la spécialité. Yachine exerce sur toute l'équipe soviétique un rayonnement extraordinaire et ses défenseurs ont une confiance quasi illimitée en lui : voilà pourquoi il faudra encore compter sur l'équipe d'U.R.S.S. au Chili.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : les responsables soviétiques ont rajeuni l'équipe sans souci des « noms ». C'est ainsi que Netto et Voinov ont été remplacés par Valeri Voronine (22 ans) et Nicolas Manochine (23 ans) qui sont de bons techniciens et possèdent un souffle inépuisable. Les nouveaux arrières : Medakine, Tchokheli, Darbinski, n'ont que 24 ans et se partagent les postes avec « l'ancien » Maslenkine (30 ans). En attaque, il y aura du nouveau avec deux ailiers très latins : les Géorgiens Metreveli, célèbre en U.R.S.S. par ses percées et ses shots, et Meskhi, le roi de la feinte, l'avant centre Ponedelnik, Valentin Ivanov, que les Français connaissent bien, et quelques nouveaux : Mamykine, Ambartzoumian, Gousarov.

SON STYLE DE JEU : l'équipe de l'U.R.S.S., mystérieuse, distante, redoutée, pratiquant à sa manière un jeu suivant une interprétation personnelle du football anglais, est souveraine quand elle impose sa tactique. Elle donne alors l'impression de résoudre facilement et sans passion un problème mathématique, et on ne saurait qu'admirer la vigueur de sa technique, le degré d'entraînement physique de ses joueurs, la précision des évolutions. Mais si l'adversaire, au lieu de subir passivement, défend son idée et pose des questions embarassantes, le football soviétique peine à s'adapter, à s'assouplir, à changer de rythme et il passe de la sûreté à l'hésitation, comme s'il ne pouvait faire autre chose que réciter sa leçon (G. Hanot). L'attaque soviétique a depuis cette saison varié son jeu grâce à l'incorporation de deux véritables ailiers, très latins de morphologie et de caractère, Metreveli et Meskhi.

SES CHANCES : derrière l'incontestable favori qu'est le Brésil, l'U.R.S.S. fait figure d'outsider principal après sa remarquable tournée sud-américaine. Son atout numéro un sera une fois encore Yachine dont la seule présence peut être déterminante.

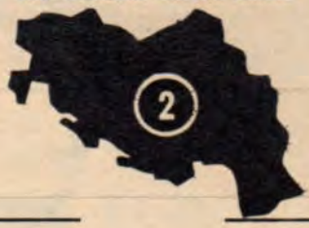
EQUIPE-TYPE : Yachine — Darbinski, Maslenkine, Tchokeli — Voronine, Manochine — Metreveli, Ivanov, Gousarov, Mamykine, Meskhi.

NOTRE NOTE : 17 sur 20

YOUGOSLAVIE

GROUPE 1

UNE JEUNESSE TRIOMPHANTE



LE PAYS : 225.804 km2, 18,4 millions d'habitants. Capitale : Belgrade. Pays voisin de l'Italie, baigné par la mer Adriatique, de climat continental à l'intérieur, de climat méditerranéen dans les nombreuses îles. Population : 42 % de Serbes, 24 % de Croates, 10 % de Slovènes, 5 % de Macédoniens et des minorités albanaises, hongroises, roumaines, bulgares, turques, italiennes. Villes : Belgrade (500.000), Zagreb (350.000), Liubliana (140.000), Sarajevo, Skoplje. Pouvoir de fait d'une version nationale yougoslave du communisme (titisme). L'agriculture est la principale ressource du pays.

ORGANISATION FOOTBALL : plus de 180.000 licenciés répartis dans près de 1.700 clubs. La Division d'Honneur (Division I) compte douze clubs. Les joueurs sont des amateurs d'Etat : certains d'entre eux (Kostic, Veselinovic, Milutinovic, etc.) ont reçu leur autorisation de sortie pour services rendus. Les recettes ne sont pas très élevées, car les grands clubs sont groupés à Belgrade ou à Zagreb. Le Championnat débute en automne et se termine au printemps ; il est coupé par une trêve hivernale de janvier à mars.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : 1930 : battue par l'Uruguay (0-4) au premier tour ; 1934 : disqualifiée aurès avoir gagné sa poule ; 1938 : battue par Cuba (1-2) en huitième de finale ; 1950 : absente ; 1954 : battue par l'Allemagne (0-2) en quart ; 1958 : battue par l'Allemagne (0-1) en quart.

QUALIFICATION : a battu la Pologne (2-1 et 1-1) et la Corée du Sud (5-1 et 3-1).

SA VEDETTE : **Dragoslav SEKULARAC** est l'enfant chéri, mais aussi l'enfant terrible du football yougoslave. A 24 ans, il a fait renaître à son profit le culte de la personnalité. Petit, brun, court sur pattes et bien accroché au sol, Sekularac est un remarquable dribbleur et un meneur de jeu très clairvoyant. Mais c'est aussi un

KOSTIC (à gauche) et SEKULARAC apporteront le poids de leur expérience à la jeune équipe yougoslave.

« râleur » de premier ordre : ce caractère irascible lui a valu maintes suspensions. Il sera pourtant, et une fois encore, l'homme de base de l'équipe yougoslave au Chili.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : l'équipe de 1958 a fait sa mue et les jeunes ont pris la place des anciens Zebec, Kostic, Beara, etc. Cette équipe nouvelle formule n'a été battue qu'en finale de la Coupe d'Europe en 1960 (1-2 devant l'U.R.S.S.) avant de remporter le tournoi olympique. Parmi les valeurs sûres, citons Soskic, le gardien, très doué et qui progresse à pas de géant, les arrières Jusufi et Durkovic, l'avant centre Galic et l'ailier Cebinac.

SON STYLE DE JEU : le football yougoslave ne manque pas de ressources et il l'a démontré dans le passé comme il en a apporté la preuve ces deux dernières années contre la France, l'U.R.S.S., la Hongrie et l'Autriche récemment. En Coupe du monde — son palmarès est là pour le prouver — il ne va jamais jusqu'au but final, mais il n'en est jamais bien loin. Il doit sa continuité à la sûreté d'une technique déjà marquée de l'empreinte méridionale, au bon sens de ses évolutions et au rajeunissement de ses cadres. (La moyenne d'âge de l'équipe nationale est couramment de 23 ans.) Le jeu yougoslave ressemble beaucoup au jeu français, mais il est plus technique et de plus en plus réaliste.

SES CHANCES : l'équipe yougoslave dont rêvent les sélectionneurs n'est pas encore parvenue à pleine maturité, mais elle s'améliore de jour en jour. Elle sera à 95 % différente de celle de Suède (Sekularac est le seul rescapé) et elle poursuivra au Chili son apprentissage. Elle retrouvera l'U.R.S.S. dans son groupe et sera opposée aussi à l'Uruguay et à la Colombie. Autant dire qu'elle aura bien du mal à décrocher la deuxième place qualificative.

EQUIPE-TYPE : Soskic — Durkovic, Miladinovic, Jusufi — Zanetic, Perusic — Knez, Sekularac, Galic, Jerkovic, Matus.

NOTRE NOTE : 15 sur 20

SUISSE

GROUPE 2

UN VERROU BIEN TIRE

LE PAYS : 41.288 km2, 5 millions 24 d'hab. Capitale : Berne. Pays montagneux du centre de l'Europe. Population : 73 % parlant l'allemand, 21 % le français, 6 % l'italien. Villes : Zurich (400.000), Bâle (200.000), Genève (170.000). République fédérale de 22 cantons. Tourisme et horlogerie.

ORGANISATION FOOTBALL : 37.000 footballeurs et 801 clubs. Championnat amateur avec une Division Nationale à 14 clubs. Le footballeur suisse a un emploi, il est indépendant ou semi-professionnel, c'est-à-dire qu'il s'entraîne à mi-temps.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : 1/4 en 1934 (2-3 contre Tchécoslovaquie), 1/4 en 1938 (0-2 contre Hongrie), 1/4 en 1954 (5-7 contre Autriche).

QUALIFICATION : A battu la Belgique (4-2 et 2-1) et la Suède (0-4, 3-2 et 2-1).

SA VEDETTE : **Charlie ANTENEN** est un « faux vieux ». On parle de lui depuis très longtemps, parce qu'il fut très jeune le meilleur footballeur helvétique. Pourtant il n'a que 30 ans. Il est toujours resté fidèle

ESCHMANN a réussi un but miraculeux pour qualifier la Suisse. Il tentera l'impossible au Chili.

à « sa » Chaux-de-Fonds, où il possède un petit atelier d'horlogerie, malgré les propositions alléchantes que lui firent les Italiens. Technicien remarquable, tacticien d'une intelligence étonnante, Antenen peut jouer à n'importe quel poste de pointe.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : les défenseurs Schneiter (grand, sec, rude), Grobéty (petit, vif, rapide), le demi Meier (actif, athlétique, tireur redoutable), les avants Wutrich (jeune, bon technicien, grand espoir), ainsi que les Stadistes Eschmann (actif, clairvoyant, fort tireur) et Pottier (vif, rapide, adroit et opportuniste).

SON STYLE DE JEU : sous le commandement de Karl Rappan, l'équipe de Suisse a adopté le système tactique du verrou. C'est-à-dire qu'elle joue avec deux demis faisant fonction d'arrières latéraux, un arrière fixe sur l'avant centre adverse, un arrière volant derrière ses trois coéquipiers, un demi centre qui est libre au milieu du terrain, un des deux inters qui se replie, et quatre avants de pointe. Cela ressemble beaucoup au 4-2-4. Le verrou est une arme terrible de contre-attaque. Les joueurs suisses l'ont parfaitement en tête. Leurs qualités athlétiques et morales leur sont très utiles, ainsi que leur valeur technique.

SES CHANCES : loin de ses bases et de l'ambiance chaleureuse de son public, l'équipe suisse aura beaucoup de mal à franchir le cap des huitièmes de finale. D'autant plus que son groupe (2) est le plus difficile et le plus riche en équipes de valeur : Chili, Allemagne et Italie. Mais sa chance est de posséder en Karl Rappan un meneur d'hommes exceptionnel.

EQUIPE-TYPE : (formule verrou) Elsener — Grobéty, Schneiter, Morf, Tacchella — Meier, Wutrich — Antenen, Eschmann, Pottier, Allemann.

NOTRE NOTE : 14 sur 20

ALLEMAGNE

GROUPE 2

LE SOUVENIR DE 1954

LE PAYS : 353.275 km2, 72 millions d'habitants. Nation du centre de l'Europe divisée en deux républiques : la République fédérale (Bundesrepublik), capitale Bonn, et la République démocratique, capitale Berlin-Est. Population : à prédominance nordique dans le centre-ouest, alpine dans le sud. Villes : Berlin-Ouest (2 millions 300.000), Hambourg (1 million 800.000), Munich (1 million), Cologne (750.000). Sa situation centrale et ses richesses naturelles en font un des pays les plus importants d'Europe.

ORGANISATION FOOTBALL : environ 700.000 licenciés répartis dans 13.000 clubs. Pas de Championnat national, mais cinq groupes géographiques : Sud, Sud-Ouest, Ouest, Nord, Berlin. Régime du semi-professionalisme, les joueurs étant sous contrat. Les transferts payants sont interdits. Saison : septembre à mai.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : absente en 1930. 1934 : battue par la Tchécoslovaquie en huitième de finale (1-3) ; 1938 : battue en huitième par la Suisse (1-1 et 2-4) ; 1954 : vainqueur (3-2 contre la Hongrie) ; 1958 :

DOERFEL est l'un des hommes sur qui l'Allemagne compte le plus pour renouveler ses exploits de 1954.

battue en demi-finale par la Suède (1-3), puis par la France (3-6) en match de classement.

QUALIFICATION : a battu l'Irlande du Nord (4-3 et 2-1) et la Grèce (3-0 et 2-1).

SA VEDETTE : **Uwe SEELER** n'avait pas 18 ans lorsqu'il fut international pour la première fois contre la France en 1954. Solide, efficace, Seeler a, depuis, fait d'énormes progrès. Sa vision claire du jeu, sa détente, son coup d'œil impressionnèrent même Herrera qui lui proposa un contrat mirobolant à l'Inter de Milan. Mais Herberger veillait et une situation de représentant général pour une marque de chaussures a mis Seeler à l'abri de toute tentation financière. Sérieux, appliqué, athlétique, Seeler est le symbole du football allemand 1962.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : outre Seeler, l'équipe ne manque pas de personnalités avec le « Sicilien » de Catane, Hart Szymaniak, qui sera le pivot au milieu du terrain, avec l'expérimenté gardien Tilkowski, avec les attaquants Haller, Brülls et Doerfel, si ce dernier met un peu de pondération dans son comportement hors du terrain.

SON STYLE DE JEU : nation ambitieuse, solide, entreprenante, dure à la tâche et à la peine, l'Allemagne a un football conforme à son caractère et à son tempérament (G. Hanot). Personne ne croyait aux chances de son équipe nationale en 1954 et, pourtant, la Hongrie elle-même dut subir sa loi. Huit ans après, l'Allemagne est restée à un excellent niveau européen grâce à une condition physique parfaite, un système défensif rigoureux et quelques brillantes individualités.

SES CHANCES : comme toutes les nations, l'Allemagne a progressé depuis 1958, mais si elle semble à l'abri de toute mauvaise surprise grâce à son organisation et à sa solidité collectives, elle ne semble pas en mesure de renouveler sa performance de 1954.

EQUIPE-TYPE : Tilkowski — Erhardt, Wilden, Schnellinger — Werner, Szymaniak — Flackenecker, Haller, Seeler, Sturmer, Brülls.

NOTRE NOTE : 15 sur 20

ITALIE

GROUPE 2

« MONSIEUR EUROPE » ET SES TROUPES

LE PAYS : 321.226 km2, 49 millions d'habitants. Capitale : Rome (1.853.000 habitants). République, péninsule baignée par la Méditerranée et l'Adriatique. Villes : Milan (1.370.000), Naples (1.105.000), Turin (869.000), Gênes, (732.000). Pays touristique le plus recherché d'Europe.

ORGANISATION FOOTBALL : près de 600.000 footballeurs pour 5.100 clubs. L'élite professionnelle opère dans une division I de 18 équipes et une division II de 18 équipes. Les vedettes italiennes acquises à des prix records sont sans doute les mieux payées du monde. Salaire du joueur moyen : 1.500 NF plus les primes. Saison : de septembre à mai.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : absente en 1930 ; vainqueur en 1934 (2-1 contre Tchécoslovaquie) et 1938 (4-2 contre Hongrie) ; 1/8 en 1950 et 1954 ; éliminée par l'Irlande du Nord (compétition préliminaire) en 1958.

QUALIFICATION : a battu la Roumanie (forfait) et Israël (4-2 et 6-0).

SA VEDETTE : malgré tous ses défauts et ses excès (qui lui coûtent régulièrement quelques matches de suspension par saison), **Omar Enrico SIVORI** est la plus forte personnalité de la squadra azzurra. A 26 ans, cet Italo-Argentin a été couronné premier footballeur d'Europe. Sa technique et son tir font merveille quand il sait rester maître de ses nerfs.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : Les responsables de l'équipe d'Italie disposent de quelques oriundi (comme les avants Sivori, Altafini, Maschio) qui seront très à l'aise au Chili et de purs Italiens de grande

SIVORI A JURÉ DE MARQUER 10 BUTS (AU MOINS)

SIVORI est beaucoup moins fou qu'on le croit généralement. Tout ce qu'il fait sur le terrain répond à un but, celui de ne rien faire comme les autres. Ceux qui connaissent bien Omar le terrible savent qu'il est capable de tout quand on sait bien le prendre.

Contrairement à ce qui a été raconté un peu partout, « Monsieur Europe » aurait voulu avoir Herrera comme entraineur pour le Chili. « Avec lui, l'Italie se serait surpassée », affirme-t-il à ses amis en soulignant que l'Espagne va bénéficier de son étonnante psychologie.

Mais Omar veut tout de même faire un « malheur » lors de la Coupe du monde.

« Si je ne marque pas une dizaine de buts, c'est que je suis un ingrat par rapport à ma patrie d'adoption », dit-il à ses proches.

Attendons la suite...

classe comme l'arrière central Maldini, l'ailier gauche Corso et le jeune inter Rivera (19 ans) qui a été pour beaucoup dans le triomphe du Milan A.C. en Championnat.

SON STYLE DE JEU : par tempérament, le footballeur italien est vif et enthousiaste, dur et efficace. Il prend tous les risques en s'engageant à fond. Le rendement de ses grandes équipes de club est souvent plus brillant et plus constant que celui d'une sélection à laquelle on cherche à donner unité et moral pour le Chili.

SES CHANCES : si la squadra azzurra trouve rapidement son équilibre, elle est capable de s'élever très haut, car elle dispose de talents incontestables. En Italie, on rêve toujours de la « belle époque », celle de 34 à 38... et l'on attend une sorte de miracle.

EQUIPE-TYPE : Mattrel — Losi, Maldini, Radice — Salvadore, Trapattoni — Mora, Maschio, Altafini, Sivori, Rivera.

NOTRE NOTE : 15 sur 20

ESPAGNE

GROUPE 3

ALFREDO ET LE REAL

LE PAYS : 503.486 km2, 30 millions d'hab. Capitale : Madrid. Un vaste plateau entouré de plaines côtières à l'est et à l'ouest. Climat méditerranéen. Population à 90 % romane, avec minorité catalane et basque. Villes : Madrid (1.900.000), Barcelone (1.430.000), Valence (600.000), Séville (410.000). République divisée en 50 provinces.

ORGANISATION FOOTBALL : 36.000 footballeurs et 2.100 clubs. Championnat professionnel avec une Première Division à 16 clubs. Le joueur espagnol est professionnel. Il gagne bien sa vie, surtout lorsqu'il fait partie d'un grand club (Real, Barcelone, Atletico ou Valence).

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : 1/4 en 1934 (1-1 et 0-1 contre l'Italie), quatrième en 1950.

QUALIFICATION : a battu le Pays de Galles (2-1 et 1-1), le Maroc (1-0 et 3-2).

SA VEDETTE : **Alfredo DI STEFANO.** Argentin d'origine, a relancé le football espagnol de club, mais n'a pu encore le faire en sélection. Avec le Real Madrid, il a remporté cinq fois la Coupe d'Europe. A 36 ans, le prodigieux Alfredo a perdu un peu de sa fraîcheur physique et de sa détente. Mais il a conservé son coup d'œil inimitable, son sens du jeu, son souffle, son activité qui lui permettent d'être — en défense ou en attaque — sur les trajectoires adverses ou amies. Et puis, il a toujours une technique sud-américaine et un opportunisme inimitable.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : les défenseurs Araquistain (gardien athlétique mais souple), Santamaria (meilleur arrière central d'Europe qui retrouvera son Amérique du Sud natale puisqu'il est Uruguayen), Pachin (dur, vif), les avants Peiro et Collar, Suarez (qui sera peut-être appelé de Milan), Gento (s'il retrouve sa forme) et Del Sol (l'indispensable avant de soutien).

SON STYLE DE JEU : elle n'en a guère ! Helenio Herrera, qui la reprend en main,

DI STEFANO "RÊVE DE L'IMPOSSIBLE COHÉSION"

DI STEFANO n'est pas enthousiaste quand on lui parle du Chili. Comment le serait-il ? L'équipe d'Espagne lui a valu aussi peu de satisfactions que le Real Madrid lui a donné de grandes joies.

Que pense-t-il de la prise en charge de l'équipe espagnole par Herrera ?

« C'est un très bon entraîneur (dit-il), surtout pour deux mois. S'il reste davantage, il a le tort de solliciter exagérément l'influx nerveux des joueurs. Mais, pour une période brève, il est un des seuls à pouvoir créer l'impossible cohésion de l'équipe espagnole.

— Pourquoi impossible ?

— A cause des instructions qu'on nous donne dès que nous revêtons le maillot national et qui nous empêchent de nous exprimer. A cause aussi des antagonismes entre joueurs de clubs différents. Je pourrais vous citer mille exemples. Au Real, nous travaillons tous pour un seul corps, avec un seul souffle. Dans l'équipe d'Espagne, chacun cherche à jouer pour son propre compte.

— Alors pourquoi ne pas sélectionner toute l'équipe du Real ?

— Cela est impensable, en Espagne. Les gens de Pampelune diraient, par exemple : « Pourquoi n'y a-t-il aucun joueur de Pampelune parmi les sélectionnés ? », et ainsi de suite. »

Malgré cela, Di Stefano peut vouloir finir sa carrière internationale en beauté. Si on lui laisse les mains libres, comme au Real, il est capable de réussir au Chili les mêmes miracles qu'au Real. Il suffirait qu'on lui fasse la même confiance.

EUROPE

comptera une fois de plus sur Di Stefano pour lui donner un style, son style! En équipe nationale, les joueurs espagnols ont un rendement très amoindri. C'est surtout la cohésion qui leur fait défaut. Herrera bâtira sans doute une sorte de 4-2-4 autour d'Alfredo, mais tout dépendra de la forme de ses meilleurs joueurs. Les Espagnols comptent sur leur vitesse d'intervention, sur leur détente, sur leur flamme et sur leurs périodes de feu.

SES CHANCES : dans le groupe 3, l'Espagne aura surtout à repousser les assauts des Tchécoslovaques. Ses chances résident dans la forme qu'afficheront Di Stefano et Santamaria au mois de juin. Et aussi dans les tours de passe-passe, le travail psychologique et la connaissance des footballeurs étrangers que possède Helenio Herrera.

EQUIPE-TYPE : Araquistain — Miera, Santamaria, Rivilla — Fello, Pachin — Tejada, Del Sol, Di Stefano, Suarez, Gento.

NOTRE NOTE : 15 sur 20

TCHÉCOSLOVAQUIE

GROUPE 3

UNE EQUIPE DE TOURNOI

LE PAYS : 127.859 km2, 13 millions 6 d'habitants. Capitale : Prague (978.000). République populaire d'Europe centrale. Villes : Brno (306.000), Bratislava (246.000), Ostrava (199.200), Pilsen (134.000).

ORGANISATION FOOTBALL : environ 280.000 footballeurs répartis en 4.960 clubs.

NOVAK, solide et réaliste, est l'un des meilleurs défenseurs européens. Il sera l'un des hommes de base de la Tchécoslovaquie.

Championnat de septembre à novembre, de mars à mai. Division I de 12 clubs. Le professionalisme n'est pas reconnu, mais les joueurs disposent de nombreux avantages dans des clubs qui sont presque tous corporatifs.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : absente en 1930 et 1950 ; finaliste en 1934 (1-2 contre Italie) ; 1/4 en 1938 ; 1/8 en 1954 et 1958.

QUALIFICATION : a battu l'Eire (3-1 et 7-1) et l'Ecosse (4-0, 2-3 et 4-2).

SA VEDETTE : **KUCERA** (20 ans) est le champion de la nouvelle vague tchécoslovaque. C'est le type parfait du joueur d'Europe centrale, bon technicien, rapide, élégant, spectaculaire. Il porte le n° 10, mais joue en fait le rôle d'avant centre et marque très souvent les buts décisifs de son équipe.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : dans un ensemble de bons footballeurs, à la technique très appliquée, se détachent : le gardien Schroiff (Slovan), les arrières Popluhar (Slovan), Tichy (Etoile Rouge) et Safranek (Dukla), les demis très complémentaires Pluskal et Masopust (Dukla), les avants Jelinek et Borovicka (Dukla), Valocek (Etoile Rouge).

SON STYLE DE JEU : on dit communément de la Tchécoslovaquie « c'est un moteur lent qui tourne rond ». Cette image situe fort bien un football très collectif, fidèle au marquage individuel, avec un demi offensif, un avant centre en retrait et un inter en pointe. La Tchécoslovaquie compte aussi beaucoup sur la parfaite condition athlétique de ses joueurs.

SES CHANCES : grâce à son organisation et à son expérience la Tchécoslovaquie peut faire une bonne carrière au Chili. Elle essaiera, dans son groupe, de profiter de l'inconstance de l'Espagne et du Mexique pour terminer derrière le Brésil et jouer les 1/4 de finale.

EQUIPE-TYPE : Schroiff — Hledik, Popluhar, Novak — Pluskal, Masopust — Pospichal, Scherer, Kvasniak, Kucera, Jelinek.

NOTRE NOTE : 15 sur 20

HONGRIE

GROUPE 4

LA GENERATION MONTANTE

LE PAYS : 93.030 km2, 10 millions d'habitants. Capitale : Budapest. République populaire d'Europe Centrale limitrophe de la Tchécoslovaquie et de l'U.R.S.S. Population : 93 % de Magyars, les autres groupes ayant été expulsés. Villes : Budapest (1.850.000), Miskolcz (150.000), Debrecen (130.000), Pecs (110.000), Szeged (100.000). Territoire divisé en 19 comitats. Représentation populaire (tous les 4 ans) et parti unique communiste.

ORGANISATION FOOTBALL : près de 120.000 joueurs répartis dans 1.300 clubs. La Hongrie estime avoir perdu plus de 2.500 footballeurs (disparus ou émigrés) dans les événements de 1956 et parmi ceux-ci tous les juniors de l'équipe nationale et plusieurs vedettes comme Puskas, Kocsis, Csibor. La Division I compte quatorze clubs : le Championnat débute en août, mais est interrompu en hiver. Les footballeurs sont considérés comme des amateurs, le professionalisme n'ayant pas cours. En fait, ce sont des footballeurs d'Etat.

GROSICS est l'un des survivants de la plus belle des équipes de Hongrie. Il sera encore une grande vedette au Chili.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : absente en 1930 et 1950, la compétition se déroulant en Amérique du Sud. 1934 : battue par l'Autriche (1-2) en quart de finale. 1938 : battue par l'Italie (2-4) en finale. 1954 : battue par l'Allemagne (2-3) en finale. 1958 : battue par Galles (1-2) en match d'appui.

QUALIFICATION : a battu la Hollande (3-0 et 3-3) et l'Allemagne de l'Est (2-0 et 3-2).

SA VEDETTE : **Florian ALBERT**, qui n'a que 20 ans, symbolise à merveille la nouvelle vague hongroise. Intelligent, sérieux, modeste, c'est un artiste dans la vie et dans le football. Il a décroché sa première sélection l'année de son baccalauréat et après une éclipse où il fut maintenu contre vents et marées par Baroti, il revient au premier plan. Ce n'est pas un joueur constant, mais un garçon fait pour les efforts brefs et violents, capable des plus grands exploits.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : à 36 ans, Grosics (Tatabanya) reste le meilleur gardien hongrois grâce à son expérience et son talent, mais ses nerfs le trahissent parfois. L'athlète Matrai, qui joue arrière et fait environ onze secondes au 100 mètres, jouera certainement. Mais Sipos (29 ans et 40 sélections) est menacé par le jeune Meszoly, très doué. Sandor, ailier droit, reste l'une des grandes figures du football hongrois. Quant aux jeunes, ils sont nombreux : Albert, Gorocs (21 ans), excellent technicien, rapide et à la couverture de balle remarquable, Solymosi (20 ans), buteur dangereux, au souffle inépuisable, Sovari, arrière (20 ans), très enthousiaste.

SON STYLE DE JEU : le football magyar ne s'est jamais remis complètement des événements de 1956 et le brusque départ de Kocsis, Puskas, Csibor laissa un vide béant. Ces trois avants prestigieux n'auraient, bien sûr, pas évité le vieillissement de l'équipe, mais ils auraient permis l'épanouissement de leurs successeurs et participé à cette mue. Tel qu'il est, le football hongrois reste de grande valeur et il porte la marque d'une école prestigieuse, mais il n'a plus la classe d'antan ni le feu sacré de la grande époque.

SES CHANCES : bien que la sélection hongroise ait gagné la majorité de ses matches, le niveau de jeu a sensiblement baissé. Elle possède de très grands joueurs, mais il ne faut pas attendre d'elle de grands exploits au Chili. Les jeunes Magyars sont encore trop inexpérimentés pour inquiéter les grandes formations sud-américaines. Ils peuvent, toutefois, dans le groupe IV (Argentine, Bulgarie et Angleterre), accéder aux quarts de finale.

EQUIPE-TYPE : Grosics — Matrai, Sipos, Sovari — Solymosi, Kotasz — Sandor, Gorocs, Albert, Tichy, Fenyvesi.

NOTRE NOTE : 15 sur 20

L'U.R.S.S.

CHAMPIONNE D'EUROPE 1960

De gauche à droite, au premier rang : METREVELI, YACHINE, DOUBINSKI, MASLENKINE ; au deuxième rang : MAMYKINE, CHOHELI, PONEDELNIK, MESCHI, NETTO, GOUSSAROV, VORONINE.

LE BRESIL

CHAMPION DU MONDE 1958

De g. à dr. ; au premier rang : GARRINCHA, DIDI, PELE, VAVA, ZAGALO, Paulo AMARAL (entraîneur) ; au second rang : Vicente FEOLA (entraîneur), DJALMA SANTOS, ZITO, BELLINI, NILTON SANTOS, ORLANDO, GILMAR.

PHOTO ROLAND GOTA.

EUROPE

ANGLETERRE

GROUPE 4

UN FOOTBALL DE TRADITION

LE PAYS : 244.016 km2 (Irlande du Nord comprise), 52 millions d'habitants. Capitale : Londres. Royaume d'Europe Occidentale isolé du continent européen par la mer du Nord et la Manche. Climat maritime prononcé sous l'influence du Gulf Stream. Population : mélange de populations nordiques, méditerranéennes et alpines. Villes : Londres (8 millions 300.000), Birmingham (2 millions 300.000), Glasgow (1 million 800.000), Liverpool (1 million 400.000). Economie basée sur l'industrie et la mine (47 %) et le commerce (20 %).

ORGANISATION FOOTBALL : la Football Association est la plus vieille fédération de football du monde (fondée en 1863). 850.000 footballeurs (7.000 professionnels), répartis dans 31.000 clubs. Les 92 clubs pros sont répartis en Division I (22 clubs), Division II (22), Division III (24), Division IV (24). Le salaire d'un joueur moyen est de 30 à 40 livres par semaine, celui d'un international pouvant atteindre 60 livres par semaine. Saison : d'août à mai.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : éliminée en poule éliminatoire par les Etats-Unis (0-1) en 1950 ; en quart de finale par l'Uruguay (2-4) en 1954 ; en huitième par l'U.R.S.S. (0-1) en 1958.

QUALIFICATION : a battu le Luxembourg (9-0 et 4-1) et le Portugal (1-1 et 2-0).

SA VEDETTE : les Italiens avaient fait un véritable pont d'or à Johny Haynes, le capitaine de l'équipe d'Angleterre, et ils n'ont pas encore compris comment l'attaquant britannique avait pu refuser. Il est vrai que cet athlète est un joueur complet, intelligent et très collectif, et aussi le joueur le mieux payé du Royaume-Uni (5 à 600.000 anciens francs plus les primes). Mais ni la gloire, ni la fortune n'ont changé quoi que ce soit au caractère de Haynes, garçon modeste et charmant dont l'ascendant sur ses camarades est de loin supérieur à celui que Billy Wright possédait au sein de l'équipe nationale.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : il y aura tout d'abord les trois rescapés de Suède, Haynes bien sûr, Douglas, un ailier très personnel aux qualités incontestables, et Bobby Charlton dont on dit qu'il possède le tir le plus puissant des Iles Britanniques. Il y aura aussi le demi Flowers, l'avant centre Smith, terriblement efficace, et Greaves, l'enfant prodigue revenu d'Italie.

SON STYLE DE JEU : le vieux WM anglais s'est considéralement assoupli depuis 1958. L'exemple tactique brésilien suivi par tous les autres pays est arrivé jusqu'en Angleterre. Aussi l'équipe Walter Winterbottom joue-t-elle avec un demi, Anderson, plus prudent que l'autre, avec un meneur de jeu maître du milieu du terrain Johny Haynes, et avec quatre avants de pointe. Le footballeur anglais s'est affiné techniquement, mais il a conservé par atavisme sa vigueur dans la frappe du pied et de la tête.

GREAVES est instable mais l'Angleterre a toujours un faible pour lui.

SES CHANCES : le groupe 4 où jouent Hongrie, Argentine et Bulgarie, sera peu favorable aux Anglais qui auront du mal à se qualifier pour les quarts. La période de l'année sera également défavorable. Seuls les terrains lourds pourraient rétablir l'équilibre et donner sa chance à l'attaque anglaise brillante sur le papier. Mais comment se comportera une défense très moyenne ?

EQUIPE-TYPE : Springett — Armfield, Swan, Wilson — Anderson, Flowers — Douglas, Greaves, Smith, Haynes, Charlton.

NOTRE NOTE : 15 sur 20

BULGARIE

GROUPE 4

LES VAINQUEURS DE LA FRANCE

LE PAYS : 110.669 km2, 7.800.000 habitants. Capitale : Sofia (591.000). République populaire au sud-est de l'Europe (Balkans). Villes : Plovdiv (162.500), Varna (119.800).

ORGANISATION FOOTBALL : 183.000 footballeurs, 8.920 équipes. Le Championnat de division I comporte 14 équipes. Il se déroule d'août à septembre et de mars à juin. Les joueurs sont amateurs d'Etat et ont une situation qui leur laisse tout loisir pour le football. L'armée (C.D.N.A.) en occupe beaucoup et les rétribue selon leur grade. Un homme comme Kolev a une mensualité de 800 NF.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : absente en 1930, 1934 et 1950 ; éliminée (compétition préliminaire) par la Tchécoslovaquie en 1938 et 1954, par la Hongrie en 1958.

QUALIFICATION : a battu la Finlande (2-0 et 3-1) et la France (0-3, 1-0, 1-0).

SA VEDETTE : **Yvan KOLEV** reste la valeur la plus sûre du football bulgare. L'équipe de France en sait quelque chose ! La trentaine atteinte, il est toujours un merveilleux attaquant qui donne le ton par sa valeur technique et sa clairvoyance. Le « Kopa des Balkans » espère se classer parmi les grandes étoiles de la Coupe du monde et prendre ensuite une retraite un peu anticipée.

KOLEV a provoqué l'élimination de la France. Il sera le chef de file d'une équipe bulgare fort bien préparée.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : Depuis longtemps c'est le C.D.N.A. qui forme l'ossature de l'équipe nationale. Il en sera de même au Chili où, avec Kolev, on reverra les valeurs sûres que sont : le gardien Naidenov (très offensif), l'arrière Rakarov et le demi Kovatchev (intraitables), les avants Yakimov (l'élégance) et Diev (le punch).

SON STYLE DE JEU : le football bulgare vaut plus par son organisation, sa continuité et sa solidité que par sa classe véritable. L'équipe nationale a su ainsi profiter de la faiblesse de la France. Elle a suivi une préparation athlétique exceptionnelle pour tirer le maximum de ses incontestables qualités athlétiques.

SES CHANCES : avec l'Argentine, la Hongrie et l'Angleterre pour adversaires, il semble que les vainqueurs de la France n'aient guère d'illusions à se faire. Mais...

EQUIPE-TYPE : Naidenov — Rakarov, Dimitrov, Metodiev — Largov, Kovatchev — Diev, Iliev, Asparoukhov, Yakimov, Kolev.

NOTRE NOTE : 13 sur 20

AMERIQUE DU SUD

URUGUAY

GROUPE 1

DES LATINS ORGANISES

LE PAYS : 186.926 km2, 2.700.000 habitants. Capitale : Montevideo (923.000). République au sud-est de l'Amérique du Sud, frontière de 1.650 km. avec le Brésil. Climat tempéré. La plus forte densité humaine du continent, majorité de descendants de colo-

nisateurs espagnols. Villes: Paysandu (60.000), Salto (60.000).

ORGANISATION FOOTBALL : 1.000 professionnels, 17.500 amateurs répartis dans 600 clubs. Professionalisme reconnu depuis 1932. Deux divisions principales. Le footballeur uruguayen a vu sa situation financière nettement améliorée depuis la Coupe du monde des clubs. Les vedettes de Penarol gagnent ainsi comme les meilleurs Brésiliens.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : vainqueur en 1930 (4-2 contre Argentine) ; absent en 1934 et 1938 ; vainqueur en 1950 (2-1 contre Brésil) ; 1/2 en 1954 ; éliminé par Paraguay (compétition préliminaire) en 1958.

QUALIFICATION : a battu la Bolivie (1-1 et 2-1).

SA VEDETTE : depuis 1950, **William MARTINEZ** « règne » sur le football uruguayen. A 32 ans, il demeure le plus populaire de tous les internationaux. Au Chili il participera à sa 4e Coupe du monde (50, 54, 58, 62) et compte bien la gagner à douze ans de distance. Arrière central athlétique, calme, sûr de sa technique, il domine la défense, mais inspire toute l'équipe.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : la hiérarchie des valeurs est très mouvante en Uruguay. Ceux qui étaient certains pour le Chili il y a six mois ne le sont plus aujourd'hui. Mais avec William Martinez, le dieu de Penarol, on voit toujours le très bon gardien Sosa, le demi Gonçalves, l'ailier droit Cubilla (qui jouera au F.C. Barcelone la saison prochaine).

SON STYLE DE JEU : l'Uruguay allie la force athlétique (en général) à la finesse de technique sud-américaine. Il possède aussi des hommes de couleur qui lui apportent leur côté félin. L'Uruguay est peut-être plus stable que les autres équipes sud-américaines et cela compte dans une compétition mondiale.

SES CHANCES : battue (1-2) par l'U.R.S.S., à Montevideo, l'Uruguay dit avoir retenu la leçon. Si c'est vrai il aura la possibilité de prendre une revanche et d'obtenir sa place en 1/4 de finale malgré la Yougoslavie et la Colombie.

EQUIPE-TYPE (formule 4-2-4) : Sosa — E. Gonzales, Troche, E. Alvarez, P. Cubilla — Gonçalves, Douksas — L. Cubilla, Bergara, Sasia, Escalada.

NOTRE NOTE : 16 sur 20

COLOMBIE

GROUPE 1

UN OUTSIDER PRET A TOUT

LE PAYS : 1.138.355 km2, 14 millions d'habitants. Capitale : Bogota. Pays constitué par les prolongements élevés des Andes et par la plaine de l'Amazone. Population : 20 % Blancs et Créoles, 2 % Indiens, 21 % Noirs, Mulâtres et Zambos, 57 % de Métis. Villes : Bogota (900.000), Medellin (450.000), Cali (400.000), Barranquilla (350.000). Pays divisé en 16 départements, 5 intendencias, 3 commissariats.

ORGANISATION FOOTBALL : 30.000 footballeurs répartis dans 390 clubs. Professionalisme reconnu. Championnat pro à deux divisions. Saison : de juin à décembre. Salaire moyen d'un joueur : 600 NF par mois.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : première participation à la Coupe du monde.

QUALIFICATION : a battu le Pérou (1-0 et 1-1).

SA VEDETTE : **Delia GAMBOA**, un bel athlète noir, grand (1 m. 90), d'une souplesse remarquable, a été surnommé en Colombie « la merveille Gamboa ». Doué naturellement, il s'est astreint à un travail acharné pour parvenir au sommet. Il occupe sur le terrain le poste d'inter gauche et c'est un si habile stratège que la Colombie lui doit presque toutes ses victoires. C'est d'ailleurs lui le grand responsable de la victoire sur le Pérou et de la qualification.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : les onze vainqueurs du Pérou ont été automatiquement retenus pour le Chili. Outre Gamboa, les forces vives de la sélection sont le gardien Sanchez, très spectaculaire, les arrières Alzate et Calle, le demi Echeverri, sobre, efficace, Perez, un Argentin naturalisé et l'ailier gauche Gonzales, plus technicien que buteur.

SON STYLE DE JEU : grâce à Pedernera, grâce aussi à son enthousiasme traditionnel, la Colombie fait trembler tous ses voisins sud-américains. Pedernera a stabilisé l'équipe nationale et lui a donné confiance en ses possibilités en lui faisant adopter un 4-2-4 assez souple qui n'enferme pas dans des données rigides un tempérament très latin et très généreux. La Colombie, en trouvant l'unité et l'esprit collectif qui lui manquaient, exprime maintenant pleinement ses qualités naturelles (résistance, souplesse, adresse) et des qualités techniques certaines (Gamboa, Silva, etc.).

SES CHANCES : le drame de la Colombie sera de se trouver dans le groupe I avec l'Uruguay, l'U.R.S.S. et la Yougoslavie. Mais on dit au Chili qu'il faudra, pour se qualifier aux quarts de finale, battre d'abord la Colombie car, à n'en pas douter, l'équipe de Pedernera remportera au moins une victoire retentissante. Tel est son but.

EQUIPE-TYPE : Sanchez — Silva, Alzate, Calle — Echeverri, Sevvano — Acevos, Perez, Escobar, Gamboa, Gonzales.

NOTRE NOTE : 11 sur 20

CHILI

GROUPE 2

POUR L'AMOUR DU DRAPEAU

LE PAYS : 741.767 km2. Sept millions et demi d'habitants. Capitale : Santiago. Constitué en grande partie par la chaîne principale des Andes et par la région côtière qui borde le Pacifique. Population : 47 % de Blancs, le reste de Métis et environ 200.000 Indiens. Villes : Santiago (1.600.000), Valparaiso, Concepcion, Vina del Mar. 25 provinces. Agriculture, mines de cuivre, industries.

ORGANISATION FOOTBALL : 100.000 joueurs, dont 600 professionnels, répartis en 1.500 clubs. Championnat national disputé par des clubs groupés dans la région de Santiago. Saison de juin à fin décembre. Salaire moyen d'un joueur : 700 NF par mois.

FOUILLOUX est l'une des valeurs sûres du Chili qui aura l'énorme avantage de jouer devant son propre public.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : quart de finale en 1930, forfait en 1934, absent en 1938, huitième de finale en 1950, éliminé avant la phase finale en 1954 et 1958.

QUALIFICATION : qualifié d'office (organisateur).

FICHE DE TEMPERATURE : le Chili a obtenu des résultats convenables sans être brillant au cours des derniers mois, sur son terrain. Battu par l'U.R.S.S. (0-1), il a infligé à la Hongrie un lourd 5-1, avant de faire match nul (0-0).

SA VEDETTE : **Jorge TORO**, qui joue à Colo-Colo, possède une technique remarquable qui en fait l'égal des meilleurs footballeurs sud-américains. Son équilibre, son calme, son adresse, sa souplesse sont aussi grands que son sens de la feinte et sa clairvoyance de distribution du jeu. Né le 10 janvier 1939, de parents pauvres, Toro sera sans doute le principal animateur de l'équipe nationale chilienne.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : pris en main voilà plusieurs années par l'entraîneur national Fernando Riera, les jeunes joueurs chiliens, qui furent submergés par l'équipe de France, au Parc des Princes, en mars 1960 (6-0), ont accompli d'énormes progrès. Les meilleurs sont : Rojas, le demi d'attaque, Fouilloux, l'avant de pointe d'origine française, Lionel Sanchez, dont le tir du gauche est redoutable. Tobar, le marqueur de buts de Valparaiso, et Eyzaguirre, un arrière droit rapide et efficace.

SON STYLE DE JEU : on a coutume de dire, avec raison, que l'équipe du Chili est la plus européenne des équipes sud-américaines. C'est que les footballeurs chiliens ne possèdent ni la grande virtuosité des Argentins, ni la prodigieuse souplesse des Brésiliens. Ils sont adroits, vifs, ardents, mais viennent nettement dans la hiérarchie sud-américaine derrière les Brésiliens, les Argentins et les Uruguayens. Pour améliorer leur rendement, Riera a insisté dans sa préparation sur le jeu collectif et sur la résistance physique. Ainsi l'équipe chilienne sera-t-elle une équipe à part où l'on reconnaîtra des caractères sud-américains et des caractères européens. Mais, par-dessus tout, elle lutte, portée par son public, avec une ardeur qui la portera au-dessus d'elle-même.

SES CHANCES : la Suède a démontré en 1958 que l'avantage du sol était en Coupe du monde d'une importance considérable. Le Chili est donc capable d'aller très loin surtout s'il parvient, dès le début de la compétition, à trouver son équilibre.

EQUIPE-TYPE : Escuti — Eyzaguirre, Raul Sanchez, Navarro — Contreras, Rojas — Fouilloux, Toro, Tobar, Lionel Sanchez, Ramirez.

NOTRE NOTE : 16 sur 20

LE FOOTBALL EUROPÉEN : UNE FORCE VIVE

Le match Allemagne-Uruguay (0-3) disputé à Hambourg a confirmé que le football européen surprendrait son opposant sud-américain au Chili. La valeur athlétique des joueurs du Vieux Continent risque de tenir en échec la virtuosité technique de leurs rivaux. Sur cette fresque aérienne, on peut voir l'inter allemand Haller dominer de la tête Troche (U), Gonzalès (U), Schaefer (A) et Gonçalvès (U). Haller ne se contente pas d'ailleurs d'être un bon joueur de tête, il est aussi un technicien remarquable balle au pied.

PHOTO ANDRE LECOQ.

AMERIQUE DU SUD

BRESIL

GROUPE 3

LE PAYS : 8.513.844 km2, 65 millions d'habitants. Capitale : Brasilia. Immense pays au bord de l'Atlantique sud, de climat tropical. Population : 61 % de blancs, 26 % de mulâtres, 13 % de noirs, d'indiens et d'asiatiques. Villes : Rio de Janeiro (3 millions), Sao Paulo (3.300.000), Recife, Salvador. Territoire divisé en vingt-deux Etats, en pleine expansion économique.

ORGANISATION FOOTBALL : plus de huit cent mille footballeurs répartis dans plus de 12.000 clubs. Chaque Etat organise ses propres compétitions, les plus connues étant celles de Rio et de Sao Paulo. Professionalisme reconnu dans treize Etats. Il existe un Championnat brésilien disputé tous les deux ans entre les sélections d'Etats. Saison : de juin à fin décembre. Salaire moyen d'un joueur : 700 NF par mois. A la tête de l'organisation, la Confédération Brésilienne des Sports (omnisports).

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : a participé à toutes les phases finales (seul pays dans ce cas). Palmarès : 1/4 en 1930, 1/8 en 1934, 1/2 en 1938, 2e en 1950, 1/4 en 1954. premier en 1958.

QUALIFICATION : qualifié d'office (tenant du titre).

FICHE DE TEMPERATURE : le Brésil n'a pas joué de matches internationaux depuis longtemps, tous ses adversaires prévus ayant successivement renoncé à le rencontrer. Les clubs brésiliens, et en particulier Santos, ont réalisé une série d'exploits sur tous les terrains d'Europe et d'Amérique.

SA VEDETTE : Edison Arantes do Nascimento, dit **PELÉ**, est considéré, à 21 ans, comme un phénomène du football. Né à Tres Coraçoes, Pelé commença à jouer au football à Bauru à 500 km. de Sao Paulo. De là, il passa à Santos où il joue encore et où son ascension fut foudroyante. Pelé est le seul footballeur au monde capable d'assurer un résultat à lui seul. Des clubs européens ont offert plus de 500 millions de francs pour lui. Mais son départ du Brésil déclencherait une révolution !

SES PRINCIPAUX JOUEURS : plusieurs des vainqueurs de 1958 seront sélectionnés pour le Chili. Parmi les principaux : Gilmar, le gardien de but, souple, puissant et lucide, Bellini, le capitaine, arrière central plein de sang-froid et de maîtrise, Garrincha, l'ailier droit au dribble stupéfiant, Didi, maître à jouer au milieu du terrain, Zito, demi à l'activité inépuisable, et Pépé, l'ailier gauche qui possède le tir le plus puissant du monde. Pour rajeunir cet effectif, les Brésiliens comptent également sur Coutinho, Mengalvio, Gerson, Calvet, Djalma, etc.

PELÉ CONNAIT SON ENNEMI N° 1

« Qui redouterez-vous le plus lors de cette Coupe du monde ? » vient-on de demander au plus extraordinaire de tous les footballeurs. Il a simplement répondu : « Mon genou. » Pelé souffre, en effet, d'une blessure assez délicate... qui ne l'empêche pas de dominer tous ses rivaux, avec une facilité déconcertante. Mais il craint que ce mal tenace ne prenne des proportions assez inquiétantes au Chili.

De toute façon, il jouera car le Brésil, sans Pelé, redeviendrait une équipe comme les autres. Ou presque...

Savez-vous ce qu'il souhaite le plus en dehors de la conquête d'un second titre, bien entendu ? C'est que Didi joue contre l'Espagne et qu'il donne une leçon à Di Stefano et à ses amis du Real. « Ce jour-là, je me mettrai au service de mon ami », avoue-t-il.

Cette solidarité risque d'aller loin...

SON STYLE DE JEU : « Tandis que les autres nations de football luttent pour assurer la sauvegarde d'un équilibre corporel sur le terrain, une prodigieuse souplesse des reins et un incroyable délié des articulations font des Brésiliens les champions du jeu en déséquilibre. D'origine européenne ou africaine, plus souvent de sang mêlé dans des proportions très diverses, les Brésiliens sont irrésistibles dans leur amour passionné et exclusif du football, lorsqu'ils sont en mesure de libérer pleinement la personnalité de leur jeu. » (Gabriel HANOT). Le football brésilien, dont les qualités innées étaient souvent diminuées par le goût de la virtuosité et par le tempérament anarchique, a effectué des progrès impressionnants, grâce à la discipline imposée par le président de la C.B.D., Jean Havelange, par le sens du jeu collectif et par un entraînement de force plutôt que de souplesse. Son système de jeu reste le 4-2-4 (4 arrières, 2 demis, 4 avants).

SES CHANCES : le Brésil sera le grand favori de la Coupe du monde 1962, comme il l'était déjà en 1950 et comme le fut la Hongrie en 1954. Son atout numéro un sera Pelé, déjà champion du monde en 1958 et dont la présence seule peut être déterminante. Mais si Pelé n'est pas en possession de tous ses moyens, le découragement peut s'emparer d'une équipe sujette à des sautes d'humeur. Autre faiblesse brésilienne : une défense vieillissante et qu'on hésite à renouveler.

EQUIPE-TYPE : (formule 4-2-4) Gilmar — Djalma Santos, Bellini, Calvet, Nilton Santos — Zito, Didi — Garrincha, Coutinho, Pelé, Pépé.

NOTRE NOTE : 18 sur 20

MEXIQUE

GROUPE 3

LE PAYS : 1.969.269 km2, 33 millions d'habitants. Capitale : Mexico. Immense plateau volcanique de 1.100 à 2.500 mètres d'altitude. Population : 75 % de Métis (croisement d'Epagnols, d'Indiens et de Noirs), 10 % d'Indiens, 15 % de Blancs (Espagnols). Villes : Mexico (3 millions 300.000), Guadalajara (600.000), Monterrey (570.000), Puebla (310.000), Merida (200.000). Fédération de 29 Etats et de 2 territoires (Basse-Californie et Yucatan).

ORGANISATION FOOTBALL : chaque Etat mexicain étant indépendant, il est difficile de dénombrer le nombre de joueurs et de clubs. Toutefois, on peut estimer ce nombre à 75.000 joueurs et 1.100 clubs. Chaque Etat possède son propre Championnat amateur. Seule la ligue de Mexico a un Championnat semi-professionnel comprenant 14 clubs en Division I et 13 en Division II. Saison : de juin à février. Salaire moyen d'un joueur : 600 NF par mois.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : huitième finaliste en 1954 (battu par le Brésil, 0-5, et la France, 2-3) en 1958 (battu par la Suède, 0-3, et la Hongrie, 0-4).

QUALIFICATION : a battu le Paraguey (1-0 et 0-0), les U.S.A. (3-3 et 3-0), les Antilles Néerlandaises (7-0 et 0-0), et Costa Rica (0-1 et 4-1).

SA VEDETTE : **Antonio CARBAJAL**, le meilleur gardien qu'ait jamais possédé le Mexique, jouit en Amérique de la réputation d'un Zamora. Il a commencé sa carrière à Londres en 1948, à l'occasion des Jeux Olympiques et il sera encore au Chili le maître d'une défense sûre et admirablement organisée.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : de l'équipe de Suède, quelques éléments seulement seront conservés. Outre Carbajal, il faut compter revoir Cardenas, Salvador Reyes, Sepulveda y Mercado, Tous les autres seront nouveaux. Le seul nom que l'on puisse actuellement avancer est celui de l'arrière droit Gustavo Pena, qui a eu 20 ans il y a quatre mois.

SON STYLE DE JEU : l'équipe du Mexique est très redoutable chez elle, Mexico étant à 2.000 mètres d'altitude, mais il n'en est pas de même en Europe ou dans la plaine. Très isolé dans la partie méridionale de l'Amérique du Nord, le football mexicain subit l'influence lointaine de l'Espagne. Il possède quelques qualités et les défauts du jeu espagnol : l'engagement physique, la flamme de l'action, la générosité des efforts, la fierté de la race ; mais aussi une fragile organisation de jeu, une solidarité qui ne résiste pas à l'épreuve, un découragement prompt. (G. Hanot).

SES CHANCES : malgré la classe de Carbajal, on voit mal le Mexique dépasser le stade de la poule éliminatoire dans un groupe III qui comprend le Brésil, l'Espagne et la Tchécoslovaquie.

EQUIPE-TYPE : Carbajal — Pena, Sepulveda, Villegas — Farfan, Najera — Dalaguila, Reyes, Lara, Ortiz, Peniche.

NOTRE NOTE : 12 sur 20

CARBAJAL FIER DE SA PASSE DE TROIS

Il est fier comme tous les gens de sa race, plein de fougue et d'enthousiasme, mais il a l'avantage d'être constant et fidèle à lui-même. Carbajal était en Suisse (1954) et en Suède (1958). Il sera au Chili. L'homme a dépassé la trentaine, mais on le considère toujours comme l'une des bases de l'équipe du Mexique.

« A 20 ans, je comptais sur mes seules qualités physiques ; à 25 ans, j'utilisais mon petit prestige personnel ; aujourd'hui, je compte sur mon métier », souligne-t-il volontiers.

Ainsi, celui que l'on a surnommé le « Vignal mexicain » est prêt à diriger le onze du Mexique dans une entreprise où il n'aura absolument rien à perdre.

Et comme avec le feu que savent allumer les Mexicains tout est possible...

ARGENTINE

GROUPE 4

UN TANGO MODERNISÉ

LE PAYS : 2.778.412 km2, 21 millions d'habitants. Capitale : Buenos Aires. Le plus grand pays d'Amérique du Sud après le Brésil. De climat humide et sud-tropical au nord évoluant vers le sud plus froid et plus sec. Population à peu près entièrement d'origine européenne (Espagnols, Italiens), 30.000 Indiens. Villes : Buenos Aires (4.000.000), Rosario, Cordoba, La Plata. 17 provinces. Economie à base d'agriculture.

ORGANISATION FOOTBALL : 150.000 footballeurs, dont un millier de professionnels, répartis en 3.700 clubs. Division I et II nationales, Divisions III interprovinciales. Saison : de juin à fin décembre. Salaire moyen d'un joueur : 700 NF par mois. C'est la Ligue Professionnelle qui s'occupe de l'équipe nationale.

PASSÉ EN COUPE DU MONDE : deuxième en 1930, huitième de finale en 1934, absent en 1938, forfait en 1950, absent en 1954, huitième de finale en 1958.

QUALIFICATION : a éliminé l'Equateur (6-3 et 5-0).

FICHE DE TEMPERATURE : l'Argentine a vivement ressenti sa défaite contre l'U.R.S.S. (1-2) à Buenos Aires le 18 novembre dernier. Le Comité de sélection a été dissous et l'entraîneur national Spinetto a donné sa démission. Un Comité de trois techniciens a été nommé, ayant à sa tête Carlos Lorenzo. Les derniers résultats de l'Argentine ont été modestes.

SA VEDETTE : **José SANFILIPPO**, à 26 ans, est le chef de file des internationaux argentins où l'on ne découvre d'ailleurs aucune étoile comparable à Di Stefano ou à Sivori. Petit, vif, clairvoyant, astucieux, Sanfilippo s'infiltre au milieu des défenseurs un peu à la manière de Kopa. Mais il a été blessé et se remet très lentement.

SES PRINCIPAUX JOUEURS : le gardien de but de River Plate, Carrizo, qui a longtemps refusé sa sélection, reste le meilleur spécialiste argentin. Corbatta est le seul rescapé de Suède, mais sa technique parfaite et sa rapidité en font un titulaire indiscutable.

SON STYLE DE JEU : le football argentin est théoriquement le meilleur du monde. Il a nourri d'ailleurs depuis plusieurs générations les clubs et les équipes nationales de tous les pays du globe où le professionalisme existe. Le jeu argentin allie la finesse, la souplesse, l'élégance et la virtuosité sud-américaines à l'équilibre et au sens du jeu collectif européen. Jusqu'à ces dernières années, l'Argentine a représenté ce que le football peut donner de plus pur et de plus achevé. Mais il semble que les Argentins, en faisant confiance à leur habileté supérieure, ont méconnu la nécessité de l'engagement physique et de la résistance. Le désastre qu'ils ont subi en Suède ne semble pas leur avoir ouvert les yeux. La tactique argentine se rapproche beaucoup du 4-2-4 mis à l'honneur par les Brésiliens.

SES CHANCES : on pensait généralement que l'Argentine, avertie par son échec de Suède, serait le principal adversaire du Brésil au Chili. Cela reste possible. Mais les derniers matches joués par les Argentins, et l'absence de footballeurs de très grande qualité, ont fait singulièrement baisser leur cote. L'Argentine, qui, par tradition, réussit toujours au cours des compétitions qui se déroulent en Amérique du Sud, sera la principale inconnue des prochains Championnats du monde.

EQUIPE-TYPE : Carrizo — Simeone, Ramos Delgado, Vidal — Rattin, Sacchi — Corbatta, Pando, Pagani, Sanfilippo, Belen.

NOTRE NOTE : 14 sur 20

CHAMPIONNAT DU MONDE 62

QUI MONTERA PLUS HAUT QUE LUI ?

Lancé vers la gloire par la Coupe du Monde 1958, Pelé attirera tous les regards au Chili. Le peuple du Brésil attend de son « dieu vivant » qu'il préserve le titre de champion du monde et ramène une seconde fois la statuette d'or à Rio. Pourvu de tous les dons, Pelé tire surtout sa force d'une détente phénoménale. Ce document le prouve, qui montre Pelé (en blanc) devancer de la tête un adversaire (Aldemar), plus grand que lui de... vingt centimètres !

Football MAGAZINE

A VU LES 16 PATRONS DE LA COUPE DU MONDE

UNE ENQUÊTE DIRIGÉE PAR JEAN CORNU

CES GENERAUX TIRERONT LES FICELLES

Les joueurs sont sur le terrain. On les voit. Ce sont des exécutants, parfois des artistes. On les applaudit ou on les siffle selon qu'ils sont victorieux ou battus, car ils « font » les résultats.

Mais ces résultats sont construits par des techniciens qui choisissent les joueurs, les préparent physiquement, techniquement et tactiquement. Ces généraux d'état-major n'apparaissent pas sur les terrains. Tout au plus demeurent-ils au bord de la touche ; mais ce sont eux qui, en coulisse, tirent les ficelles.

Ces techniciens qui sont-ils ? Comment préparent-ils leurs équipes ? Quelles sont leurs conceptions du football ? Quels espoirs nourrissent-ils pour le Chili ? Quel est leur pronostic ? C'est ce que **JEAN CORNU,** avec l'aide de nos correspondants Léon Ricard, Alain Fontan, André Maunier, Jean Nau, Rudolf Dvorak, Georges Miltchev, vous dit ici.

GROUPE 1

URUGUAY — CORAZO : tout Montevideo attend de lui un miracle

JUAN CARLOS CORAZO

Juan Carlos Corazo, à plus de 50 ans, porte beau. Quand il portait le maillot bleu « céleste » de l'Uruguay, vers 1930, on l'appelait le « Playboy ». En ce temps, il jouait demi ; ce fut l'un des meilleurs qu'ait possédés l'Uruguay ; mais à Montevideo plus qu'ailleurs, il est vrai que l'on n'est pas prophète en son propre pays. Alors Juan Carlos Corazo s'expatria : il traversa le fleuve et se fixa à Buenos Aires où, peut-être, on payait mieux.

Là-bas, il devint « center half ».

Il revint à Montevideo en 1959 pour prendre en main une équipe uruguayenne déçue après 1954 et qui n'était même pas allée en Suède en 1958.

Pour un essai, ce fut un coup de maître. Les joueurs de Penarol avaient refusé leur sélection ; il s'en passa. Il partit pour Guayaquil sans eux, battit les Argentins par 5 à 0, les Brésiliens par 3 à 0 et enleva le difficile Championnat d'Amérique du Sud.

Excellent technicien, bon footballeur, persuadé de la valeur de l'organisation et de la préparation physique, il a tenu à ce que son équipe accomplisse en avril la tournée européenne que l'on sait. Pour lui, ce devait être une excellente préparation.

A Montevideo, où on l'aime, on lui reproche pourtant de se laisser « manger la laine sur le dos » par quelques dirigeants désirant avoir en toutes occasions leur mot à dire et souvent de manière inopportune.

Juan Carlos Corazo a confiance en sa défense « ferme et élastique », mais il craint le manque de puissance de son attaque et sa lenteur. C'est sur l'attaque surtout, objet de toutes ses préoccupations que portent tous ses soins.

Son pronostic ?

« Il n'y aura pas de rival faible au Chili, aussi le Tournoi sera plus dur que jamais », a-t-il déclaré.

Dans notre groupe, je crains particulièrement l'U.R.S.S. et la Yougoslavie ; avec ces deux nations, nous aurons beaucoup de mal à nous qualifier pour les quarts de finale. Ensuite, Dieu nous aidera. Argentine, Brésil, Angleterre, Espagne et Italie seront parmi les favoris. »

COLOMBIE — PEDERNERA : l'exemple du football sud-américain

ADOLFO PEDERNERA

La Colombie, pays neuf, désire compter parmi les « grands » du football. Pour satisfaire ce rêve, elle a, au lendemain de la dernière guerre, profité de la grève des footballeurs argentins pour faire venir chez elle les meilleurs joueurs de La Plata. C'est ainsi qu'on vit sous le même maillot des Millionarios de Bogota, Alfredo Di Stefano et Adolfo Pedernera.

Pedernera est le meilleur joueur qu'ait sans doute jamais produit l'Amérique du Sud. Il fit une carrière exceptionnellement brillante et longue dont semble s'inspirer Di Stefano. Il demeure un exemple pour tout le football sud-américain.

A plus de 40 ans, il est devenu entraîneur et, naturellement, la Colombie lui a confié son équipe nationale.

Il lui a donné l'unité, l'esprit collectif qui lui manquait comme à la plupart des équipes sud ou centre-américaines ; mais il a su lui conserver le légendaire enthousiasme colombien qui la conduisit justement au Chili. La Colombie ira à Arica d'abord pour se défendre, mais aussi pour apprendre. Pedernera ne se fait pas trop d'illusions.

CES GENERAUX TIRERONT LES FICELLES

U.R.S.S. KATCHALINE : de la Coupe d'Europe à la Coupe du monde

GAVRIL DIMITRIEVITCH KATCHALINE

Gavril Dimitrievitch Katchaline, maître émérite des Sports, a pris en main l'équipe de l'U.R.S.S. en 1953, peu après les Jeux Olympiques d'Helsinki.

C'est un Moscovite. Il naquit dans la capitale le 4 janvier 1911 et son premier club, à 18 ans, fut un club de cheminots de l'une des gares de Moscou. A l'Institut d'Education Physique, il choisit l'Ecole Supérieure des Entraîneurs et commença dès 1941, à trente ans, à entraîner l'équipe des « Réserves du Travail de Moscou ».

Katchaline enleva le Tournoi des J.O. de Melbourne en 1956, mais échoua en Suède. Sa démission fut réclamée ; mais maintenu en place, il prit une petite revanche en donnant la Coupe d'Europe des Nations à l'U.R.S.S., dont l'équipe battit la Yougoslavie, en finale, à Paris.

Cet homme tranquille ne perd jamais son sang-froid. Il a la réputation d'être dur, exigeant. Il ne badine pas avec la discipline sportive. C'est pourtant un excellent père de famille adoré par sa fillette de 14 ans, et aimé de ses joueurs qui lui reconnaissaient d'éminentes qualités.

C'est un exemple : il ne boit pas, il ne fume pas ; alors que presque tous les joueurs de l'équipe nationale ont leur voiture, lui n'en a pas. Sa simplicité, sa modestie, son goût de la vie frugale le lui interdisent.

L'U.R.S.S. le considère comme son meilleur spécialiste du football. Katchaline lit et voyage beaucoup : toujours pour le football. Il connaît toutes les méthodes, tous les styles étrangers. Il admire les Sud-Américains, mais saisit les nuances existant entre leurs différentes manières.

Il s'est rallié au 4-2-4. Netto est son demi d'attaque et Voronine son demi de défense. Il se déclare partisan d'un jeu bien construit prenant assise sur ses lignes arrière et mené avec une grande rapidité d'exécution.

Il sait que la technique sud-américaine est supérieure à celle des nations européennes en général, aussi insiste-t-il sur la préparation physique et la vitesse.

Dans sa poule, il craint l'Uruguay et la Yougoslavie qui est toujours sur son chemin : Helsinki, Melbourne, Paris et maintenant Arica sous un climat tropical qu'il redoute un peu. Pour la finale, il pense que le Brésil, qu'il connaît bien puisqu'il a suivi tous ses matches en Suède, sera encore le grand favori s'il a conservé sa forme de 1958.

YOUGOSLAVIE LOVRIC : ancien international actuel rédacteur en chef de "Sport"

CIRIC, le bras droit de Lovric

Depuis le mois de septembre un Comité remplace Tirnanic, l'ancien maître absolu du football yougoslave.

Ce Comité est composé de trois membres : Lovric, Mihaïlovic et Rusevljanim.

Ljubomir Lovric en est la tête. Et quelle tête ! Ancien gardien de but de l'équipe de l'Etoile Rouge et du onze national — il compte 5 sélections — il est actuellement rédacteur en chef de « Sport », à 48 ans. Sa carrière fut malheureusement troublée par la guerre, un peu comme celle de Darui, puisqu'il est à peine plus jeune que notre ancien gardien tricolore.

Lovric, qui fit de solides études de droit, est un véritable « monsieur ». D'un commerce agréable, il est aimé et estimé par tous. Gros avantage pour ses rapports avec les Français, il parle notre langue d'une manière impeccable. Il aime d'ailleurs beaucoup la France et il fit tout ce qu'il put pour qu'en 1947 la sélection de Belgrade — dont il gardait les buts — soit la première équipe de Démocratie populaire à venir chez nous.

Il est demeuré dans la ligne du football yougoslave : un jeu posé, poli, « bien léché » qui plaît à l'œil ; mais il a cherché à lui donner l'efficacité qui lui a presque toujours manqué.

Au début du mois de mai va commencer un stage d'une quinzaine où l'équipe yougoslave se décantera d'abord et sera rodée ensuite. La Yougoslavie fut finaliste de la Coupe des Nations en 1960, un battement de cils ayant fait basculer le match en faveur de l'U.R.S.S. Lovric tient à ce que ses joueurs justifient cette réussite. Pour les bien préparer à leur tâche, il les confiera à l'entraîneur Ciric ; mais il veillera, comme d'habitude, à ce que tout ce qu'il a conçu soit bien exécuté.

S'il reste discret sur la possible carrière de la Yougoslavie, il déclare :

« Les équipes sud-américaines, jouant chez elles, seront avantagées. Le Brésil et le Chili, organisateur, seront difficiles à écarter de la route du titre. Cependant les Européens ont plus de chances qu'en 1950. L'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie, l'Italie, l'Angleterre et la Hongrie seront bien placées. »

La Yougoslavie pourrait l'être aussi.

GROUPE 2

CHILI RIERA : le plus européen des entraîneurs sud-américains

FERNANDO RIERA

Fernando Riera est certainement le plus « européen » des grands entraîneurs sud-américains. Il a joué en France, on s'en souvient, à Reims et à Rouen. Il a suivi des stages d'entraîneurs, chez nous, et a beaucoup appris au contact d'hommes comme Gabriel Hanot et Albert Batteux, qui sont restés ses amis. Avant de retourner dans son Chili natal, il a d'ailleurs entraîné avec succès l'équipe portugaise de Belenenses qui a failli, sous sa direction, remporter le titre portugais.

Riera vous surprendrait, si vous le rencontriez, par sa tranquillité un peu froide, sa distinction, sa réserve et son ironie. Il n'a rien du Sud-Américain tel qu'on se l'imagine. Rien, sauf quand il ne se contrôle pas, ce qui est extrêmement rare. Je me souviens d'une de ses colères, un jour qu'il me conduisait, dans sa petite voiture, au stade national à travers les rues de Santiago. Il fut bousculé par une grosse voiture, sans être fautif. Il m'effraya un peu, alors, par l'éclat de son comportement. On eût dit qu'il venait de très loin, du fond des âges.

Riera réfléchit beaucoup, lit beaucoup et se livre peu. Il habite une jolie villa dans un quartier très clair et très aéré, à la périphérie de Santiago. Il parle un français très satisfaisant et connaît tout du football européen. Il se donne entièrement à la tâche qu'il a entreprise, qui est de réussir avec l'équipe chilienne un exploit en Coupe du monde 1962. Il avance méthodiquement, calmement, sans s'effrayer des remous qu'il crée autour de lui et des mille voix de la critique et de la calomnie. Le sourire lumineux et l'égalité d'humeur de sa femme — une des plus jolies filles d'un pays où les filles sont réputées pour leur beauté — l'aident sans doute beaucoup.

Riera a pris en main l'équipe nationale du Chili en fin d'année 1957. C'est dire que son travail a pu être constructif. Semaine après semaine, il s'est efforcé de détecter les meilleurs ta-

CHAMPIONNAT DU MONDE 1962

lents, de les améliorer, moralement, techniquement, tactiquement. Il n'a ménagé ni sa peine ni son intelligence. Il a fait corps avec son œuvre. Si le Chili échoue au Chili, ce ne sera pas la faute de Riera.

J'ai vu Riera au milieu de ses joueurs, sur le terrain d'entraînement de l'école de football et dans la salle à manger de la même école. C'est son autorité qui m'a frappé le plus. Sans élever la voix, Riera se fait entendre. Il est le chef incontesté devant qui chaque joueur s'incline. Eux, les joueurs, qui le connaissent, savent ce qu'ils lui doivent, comme les joueurs suisses savent ce qu'ils doivent à Rappan et les Allemands à « Oncle Sepp ».

Riera s'est heurté pourtant et se heurte encore à beaucoup d'incompréhension et d'hostilité. Après la malheureuse tournée de la jeune équipe chilienne en Europe (4 défaites et 2 matches nuls) et après les désastres subis devant le Brésil et l'Espagne, la démission de Riera fut réclamée à grands cris. Mais il tint bon, conscient, dit-il, que « malgré ces échecs, du bon travail avait été fait ».

Riera continua, traça un vaste plan de préparation, réunit ses joueurs tous les quinze jours et commença d'obtenir de bons résultats. Il eut un nouveau coup dur, en mars dernier, quand les clubs chiliens refusèrent de lui envoyer leurs joueurs à la date prévue pour leur concentration. Il en fit une affaire personnelle, menaça de démissionner. Son autorité impressionna, une fois de plus, ses adversaires. Il eut gain de cause.

Riera sait bien qu'il n'a pas une équipe de « champions du monde ».

« Je leur ai appris tout ce que j'ai pu **(dit-il)**. Je crois que je leur ai fait faire des progrès au point de vue collectif et en ce qui concerne la résistance. Mais je n'ai ni un Di Stefano, ni un Sivori, et cela rien ne peut le remplacer. J'ai beau tout prévoir, tout améliorer chez moi, Peié arrivera et marquera trois buts ! »

Riera sait ce qui lui manque, mais il sait aussi, au fond de lui-même, qu'il peut attendre beaucoup d'une équipe qu'il prépare spécialement, depuis quatre ans, pour cette épreuve. Jamais sans doute, dans l'histoire de la compétition, équipe nationale n'avait été l'objet de tant de soins.

Riera a des idées sur tout, en matière de football, et des idées qui lui sont personnelles. Il ne déteste rien autant que les idées toutes faites, admises sans jugement, et il a commencé à écrire un grand cahier de réflexions sur ce thème : « les concepts erronés en football ».

Il est ennemi de la règle du hors-jeu, par exemple, car il n'admet pas qu'on l'approuve comme cela, sans raison, simplement parce qu'elle existe.

« Quand j'étais au Portugal **(m'a-t-il raconté)**, à plusieurs reprises, nous avons disputé des matches amicaux sans hors-jeu. Après ces matches, des journalistes ont écrit, croyant défendre le hors-jeu : « Ça n'a rien changé ! » Eh bien ! justement, puisque ça n'a rien changé, c'est que le hors-jeu et ses complications sont inutiles. Donc on peut les supprimer. »

Riera, en Coupe du monde, n'ose pas dire qu'il espère aller très loin. Mais il l'espère. Il croit que les favoris sont le Brésil, bien sûr, et aussi l'Uruguay dont il redoute le tempérament et l'esprit de corps.

Depuis le 1er avril, les joueurs chiliens sont rassemblés à Las Vertientes (Les « Sources »), au pied des Andes. Veillant sur tout, pensant à tout, Fernando Riera est avec eux.

ALLEMAGNE DE L'OUEST — HERBERGER : l'aigle du football allemand

SEPP HERBERGER

Une rue porte déjà son nom. On l'a fait citoyen d'honneur de Mannheim, sa ville natale, et le 28 mars dernier, pour fêter ses 65 ans, toutes les notabilités de la ville, ainsi que ses « joueurs bien-aimés » de l'équipe d'Allemagne (de l'Ouest) étaient présents.

« Oncle Sepp » Herberger, c'est en effet tout le football moderne allemand : n'est-il pas entraîneur national depuis 1936 ? N'a-t-il pas fait du onze d'Allemagne un champion du monde 1954 ?

Ce petit bonhomme rusé, vif, aux yeux pétillants d'intelligence, aux expressions si diverses qu'un confrère allemand l'a appelé l'homme aux mille visages, fut employé de commerce avant d'entrer à l'Ecole de Culture Physique de Berlin, juste après la guerre de 1914-1918.

Joueur, il ne connut que 3 clubs : Waldhof (quartier de Mannheim), V.F.R. Mannheim puis Tennis Borussia de Berlin dont il devint l'entraîneur en 1930. S'il joua parfois avant centre, ce fut surtout un demi, de bonne classe, qui connut... trois sélections.

Aujourd'hui, c'est l'aigle du football allemand. Il sait tout de son football national. Chez lui, dans sa magnifique villa de Hohensachsen, près de Mannheim, une pièce est remplie de documents, de notes. Il a la haute main sur la sélection, sur toutes les sélections : A, B, Espoirs, Juniors, etc. Il exerce la direction de tous les stages. Il est sans cesse par monts et par vaux ; il veut tout savoir, tout connaître. Il possède une étonnante puissance de travail, une expérience certaine et une clairvoyance rare.

Pour lui, le meilleur football est celui qui allie le mieux la technique, la tactique et la condition physique.

Il ne néglige aucun détail de préparation : il fut le premier à se rendre au Chili lorsque la qualification de l'Allemagne fut assurée.

Il a procuré d'intéressantes situations à tous ses joueurs et a ainsi stoppé l'hémorragie dont l'Allemagne était menacée.

Herberger n'aime pas faire de pronostics.

Il regrette que l'U.R.S.S. ait fait une si belle tournée en Amérique du Sud : « Elle aura réveillé les Sud-Américains », dit-il.

« Je redoute surtout, dans mon groupe, le Chili et l'Italie », affirme-t-il.

Cependant, il a déjà prévu le transfert de l'équipe allemande de Santiago à Arica où elle doit jouer en quart de finale.

ITALIE — FERRARI : l'un des meilleurs Italiens de tous les temps

FERRARI

Ferrari et Mazza, ce sont les deux personnages qui ont la charge de l'équipe italienne pour la Coupe du monde.

Ferrari n'est peut-être pas plus influent que Mazza auprès de la Fédération italienne, mais son nom, son passé, ses connaissances du football en font assurément le plus populaire des deux hommes et, parmi les joueurs, le plus écouté.

Il est né à Alexandrie voilà 54 ans. S'il fit quelques études, il devint rapidement ciseleur sur métaux précieux et il aurait pu mettre la main à la finition de cette Coupe du monde — en or ciselé justement — qu'il remporta deux fois avec la « squadra azzura », en 1934 et en 1938.

C'est que Ferrari fut l'un des meilleurs footballeurs italiens de tous les temps : il débuta à Alexandrie, bien sûr, mais il passa vite à la Juventus, à l'Inter et à Bologne au temps où cette dernière équipe était l'une des meilleures du monde et donnait son ossature à la sélection nationale.

D'une grande clairvoyance, il formait avec Meazza un remarquable tandem d'inters. Outre ses deux titres de champion du monde, Ferrari compte sept sélections internationales.

Sa carrière terminée, aimant trop le football pour l'abandonner et reprendre son métier de ciseleur, il entraîna l'Inter, Pavie, Brescia, Padoue, Neufchâtel, Prado avant de se consacrer aux jeunes et de devenir entraîneur national appointé par la Fédération.

Chargé de toutes les sélections, il a défini une fois pour toutes ses théories : « Je suis partisan d'un football constructif et collectif. Je pense que le catenacchio n'apporte rien de positif. Je ne crois pas au joueur passe-partout ; je suis partisan d'une spécialisation du joueur à

son meilleur poste : ne va-t-on pas dans tous les domaines vers la spécialisation après une instruction générale poussée ? Pour améliorer l'équipe, il faut surtout améliorer le joueur. »

Voilà les théories qu'il fera appliquer par l'équipe choisie pour le Chili.

Son pronostic : « La Coupe du monde sera latine ou super-latine. Le Brésil est bien placé pour conserver son trophée ; mais il trouvera à qui parler, non seulement avec quelques autres nations sud-américaines, mais avec des équipes européennes. »

SUISSE — RAPPAN a deux armes : la persuasion et le verrou

KARL RAPPAN

Il a vu le jour au bord du beau Danube bleu, à Vienne, voilà quelque 56 ans. Au temps du Wunderteam, il fut l'un des remplaçants puis l'un des successeurs du fameux tandem d'arrières du First Vienna Rainer-Blum.

Alors que ses modèles furent de nombreuses fois internationaux, lui, Karl Rappan, ne connut guère qu'une sélection.

Ancien arrière, les problèmes de défense devaient le passionner. C'est lui qui inventa la fameuse méthode du verrou adoptée par toute la Suisse, car il accomplit la majeure partie de sa carrière d'entraîneur en territoire helvétique.

C'est la seconde fois que la Fédération suisse l'appelle au poste de sélectionneur entraîneur de l'équipe nationale.

Karl Rappan n'est pas seulement un technicien du football, c'est un homme d'affaires et un meneur d'hommes. Il est estimé car il réussit, il est aimé car il préfère la persuasion à la cravache. C'est son sens psychologique qui explique ses succès. Il sait parler à ses joueurs, leur imposer avec le sourire les pires contraintes.

Avant le dernier Suisse-France de fâcheuse mémoire, il était allé voir un Hugi bedonnant et qui n'avait même plus sa place dans l'équipe du F.C. Bâle.

« Jette ta cigarette, renonce à la bière, astreins-toi à un dur entraînement deux heures par jour. Si tu es sérieux, si tu retrouves une allure de sportif, je ferai de toi un international contre la France et le public bâlois qui ne veut plus te voir actuellement t'acclamera, de nouveau, comme un dieu. »

Hugi tint le pari et Rappan sa promesse. Dans une nuit désormais mémorable, Hugi devait marquer cinq des six buts encaissés par l'équipe de France.

Eschmann et Pottier qui ne passent pas pourtant pour être spécialement des footballeurs de tempérament, ne disent-ils pas d'un commun accord :

« Avec Rappan, on donnerait tout ce que l'on a dans le ventre. »

Son but, à lui, Rappan ?

« Aller le plus loin possible. En 1950, la Suisse n'a-t-elle pas tenu le Brésil en échec (2-2) et en 1954 n'est-elle pas allée jusqu'en quart de finale ? Mais je reconnais que l'Italie, excellente techniquement, l'Allemagne à l'esprit combatif bien connu, et le Chili qui sera chez lui, sont de valeureux adversaires. La tâche de l'équipe suisse sera très difficile.

En tout cas ce Championnat du monde sera très ouvert : le Brésil aura peut-être du mal à conserver son titre et son plus rude adversaire pourrait bien être un Européen. »

GROUPE 3

BRÉSIL — Un chef : MACHADO DE CARVALHO - Un technicien : AIMORÉ MOREIRA

AIMORÉ MOREIRA

L'une des originalités brésiliennes en matière de sélection est de n'avoir pas un, mais plusieurs responsables.

Quatre membres de la Commission technique sont particulièrement influents. Ils dominent les échanges de vues par leur personnalité et décident de la solution à adopter. Ce sont, selon l'ordre hiérarchique et officieux dans lequel ils sont généralement classés derrière Paulo Machado de Carvalho, qui reste leur chef, Carlos Nascimento, le superviseur et à égalité, ensuite, Aimoré Moreira et Feola.

PAULO MACHADO DE CARVALHO est un petit homme rond et chauve qui porte de grosses lunettes et est propriétaire d'une chaîne de télévision à Rio et à Sao Paulo. Il est dynamique et maniéré, mais il sait ce qu'il veut. Encore auréolé de son succès de 58, il s'est vu donner carte blanche par la C.B.D. Bon organisateur, il dirige la délégation brésilienne tant sportivement qu'administrativement.

CARLOS NASCIMENTO est le seul véritable Carioca de la troupe. Homme froid, clairvoyant et juste, il apporte à la sélection ses dons de psychologue et de dénicheur de talents. Il apaise aussi certains enthousiasmes démesurés des « pauslitas » et rétablit l'équilibre Rio-Sao Paulo.

VINCENTE FEOLA n'est plus le seul maître après Dieu (Carvalho) qu'il était en Suède. Si sa réputation est sortie amoindrie de Buenos Aires, il n'en continue pas moins d'avoir la parole, autour de la table de conférence. Il vient de déclarer à la T.V. que le Brésil ne jouerait pas le 4-2-4, au Chili et que la tactique serait fonction de l'adversaire. Que faut-il en conclure ? On a un peu l'impression que c'est là son opinion, mais pas forcément celle des autres.

AIMORE MOREIRA est le plus grand expert en football du quatuor. Toutefois, autant Féola est flegmatique, autant Aimoré est nerveux et cela lui cause un certain préjudice. Mais il a souvent fait gagner son équipe par le déplacement judicieux d'un seul joueur. Il s'agit là d'un maître « tecnico ».

Cette Commission technique inspire confiance ; pourtant on peut se poser une question : si un désaccord surgit entre deux ou plusieurs de ses membres, comment continuera-t-elle de fonctionner ?

Jusqu'à présent, en tout cas, on n'a qu'à se louer de la formule. Inutile de dire que le Brésil espère conserver son titre.

MEXIQUE — TRELLES : il a transformé la mentalité mexicaine

Les Mexicains qu'entraîne Ignacio TRELLES.

Ignacio Trelles, dit « Nacho », a dû donner un nouveau visage au Mexique.

Le footballeur mexicain a toujours été porté vers l'exploit individuel. Pour lui, il n'y a rien de mieux qu'un joli dribble, un beau « ciseau », une intervention spectaculaire. L'exploit individuel qui étonne le public et déchaîne les bravos est une fin en soi.

Trelles s'est attaché à la tâche ingrate de transformer cette mentalité. Après quelques saisons d'efforts, on peut dire que cet entraîneur aimable, compréhensif mais énergique et volontaire, a vu ses efforts couronnés de quelques succès.

Il a déjà réussi à donner au Mexique un jeu plus coordonné. Il a persuadé les joueurs que leur classe innée s'exprimerait mieux dans un football fait d'efforts communs et non solitaires. Il est même parvenu à leur faire supporter l'entraînement avec le sourire et à leur donner une résistance plus grande.

Le Mexique prépare son Championnat du monde par une tournée en Amérique du Sud.

Pour « Nacho », le Chili doit faire oublier au Mexique ses déceptions européennes de 54 et de 58. Cette fois, il espère participer aux quarts de finale avec le Brésil ; mais il sait que Tchécoslovaquie et Espagne seront de rudes adversaires

CES GENERAUX TIRERONT LES FICELLES

TCHÉCOSLOVAQUIE — VYTLACIL : il est exigeant mais psychologue

RUDOLF VYTLACIL

Rudolf Vytlacil est né à Vienne voilà cinquante ans. C'est donc un Autrichien de parents tchèques : avant la première guerre mondiale, Vienne comptait, en effet, près de 250.000 Tchèques. C'est ainsi que les grandes équipes autrichiennes comptaient des Sindelar, Bican, Sesta, etc.

Mécanicien et footballeur, Vytlacil commença en tant qu'ailier gauche, sa carrière au club tchèque du Slovan de Vienne puis la poursuivit au Rapid avant d'être le partenaire de Bican au Slavia de Prague. C'est ainsi qu'il fut 3 fois international autrichien et 2 fois international tchèque : un prédécesseur de Kubala, en somme !

Il fit ses premières armes d'entraîneur en Pologne (1946-47) puis s'occupa de quelques clubs tchèques de Division I avant de succéder à Karel Kolsky au poste d'entraîneur national en 1959.

Il passe pour être exigeant et autoritaire, mais pour bon psychologue. Bien que limité dans ses propositions et décisions par le Conseil Fédéral des entraîneurs, il sait se faire écouter et ses avis priment souvent. Vytlacil exige de ses joueurs une condition physique parfaite mise au service d'une bonne technique individuelle et d'un jeu collectif de qualité.

Au début, il basa son équipe sur l'Etoile Rouge de Bratislava ; mais bien vite, il changea son fusil d'épaule pour choisir une ossature du club de l'Armée, Dukla de Prague, champion de Tchécoslovaquie. Il n'a pas à s'en plaindre, l'équipe nationale ayant fait ses preuves depuis 1960.

Vytlacil n'aime pas beaucoup se livrer au jeu des pronostics. Il a pourtant consenti à dire : « Pourquoi n'y aurait-il pas une finale intercontinentale au Chili, entre le Brésil et l'U.R.S.S. ? »

Mais il ajouta immédiatement : « Pourtant, je ne vous le garantis pas. »

Il fera d'ailleurs tout son possible pour infirmer ce pronostic. Dans ses rares moments libres, il repense à tous les problèmes techniques et tactiques qu'il devra résoudre avec « son » équipe, au Chili.

ESPAGNE — HERRERA : il est capable de soulever des montagnes

HELENIO HERRERA

La personnalité de Helenio Herrera apparaît si curieuse, si étrange, si difficile à saisir qu'elle en fait l'entraîneur le plus discuté du monde : on l'attend comme le messie ou on le chasse comme le diable ; on lui offre des millions qu'on lui reproche ensuite ; on l'aime ou on le vomit : son passage déchaîne toujours les passions.

« H.H. », comme l'ont appelé les Catalans du F.C. Barcelone, est né à Buenos Aires en 1916. Il avait le choix entre de sérieuses études secondaires et le football : il préféra celui-ci à celles-là et joua au Boca Juniors. Il vint en France à 18 ans, se fit naturaliser, joua successivement à Charleville (une finale de Coupe), au Red Star (une victoire en Coupe), au Stade et à Roubaix, puis cessa toute activité en 1945 après être sorti major du stage des entraîneurs. Il s'occupa d'abord des amateurs de Puteaux avant d'asseoir sa réputation avec ceux du Stade. C'est du Stade où il avait réussi, qu'il partit en 1948 pour « conquérir le monde ». Ce fut Valladolid, l'Atletico de Madrid, Séville, Belenenses, le F.C. Barcelone et l'Inter de Milan. Il entraîna aussi l'équipe d'Espagne en 1959 et 1960, il devait s'occuper de celle d'Italie pour la Coupe du monde, il ira au Chili avec celle d'Espagne.

D'une intelligence vive, d'une mémoire étonnante, possédant véritablement le don des langues — il a appris l'italien en trois mois — doté d'une rare puissance de travail, ayant une haute conscience professionnelle, étant avide de s'instruire, aimant la lecture surtout biographique, exerçant un ascendant certain sur les hommes, il s'accommode de toutes les situations, se sent partout et toujours à l'aise.

On lui reproche ses déclarations enflammées ou méprisantes à l'égard de l'adversaire ; mais il avoue que c'est « pour la galerie ». On le prend volontiers pour un charlatan, un hypnotiseur : en fait, le football est pour lui une addition de technique, de classe, d'organisation, de condition physique, d'inspiration, de volonté, de forces morales. On dit qu'il « brûle » ses joueurs et l'expérience montre en effet que les équipes dirigées par lui obtiennent de moins bons résultats la deuxième année que la première.

L'Espagne vient de lui confier son équipe nationale pour deux mois. Herrera, en ce laps de temps, grâce à son enthousiasme, à sa foi, à sa faconde, à son optimisme, va peut-être réussir le plus sensationnel coup de Bourse de ce Championnat mondial.

H.H. est devenu prudent. Il a fait trop de déclarations. Il se contente de dire : « Le Brésil a une super-équipe ; mais l'Espagne a tant de possibilités qu'elle ne part battue dans aucune compétition. »

GROUPE 4

ARGENTINE — LORENZO : il a bousculé le football argentin

JUAN CARLOS LORENZO

Juan Carlos Lorenzo, l'entraîneur du onze argentin, a passé trois ans à Nancy, de 1952 à 1955. Il a joué une finale de Coupe, en 1953, contre Lille.

Finale qui lui a laissé d'ailleurs un mauvais souvenir. D'abord parce qu'elle fut perdue, ensuite parce qu'elle fut perdue un peu par sa faute : un « rateau » manqué et qui fut à l'origine du but victorieux du L.O.S.C.

En tout cas il n'a laissé, lui, que de bons souvenirs à Nancy où chacun s'accorde à dire que ce fut bien le meilleur étranger qui soit passé au F.C.N.

A son départ, il réunit tous les joueurs lorrains et leur dit : « J'ai fait bien des clubs, argentins, italiens — il venait de la Sampdoria — et... Nancy. C'est là que j'ai passé les meilleurs moments. Je dois dire aussi que le F.C.N. est le club qui a tenu le plus scrupuleusement ses engagements envers moi. »

Alors qu'il était encore à Nancy, il suivit des cours d'entraîneurs en Angleterre et en Espagne. Quittant la Lorraine, il alla à Palma de Majorque qu'il « monta » de troisième en première Division.

Rentré en Argentine, il a, aujourd'hui, près de 40 ans et mène auprès de sa femme et de ses deux enfants, Carlito et Betty, une vraie vie de famille.

Inter droit, à Nancy, c'était un technicien remarquable. Sa bonne humeur, son sens critique non dépourvu d'humour, son esprit organisé semblaient déjà le disposer à devenir un bon entraîneur.

Placé à la tête de la sélection nationale, il fit fond, naturellement, sur la technique remarquable et typiquement sud-américaine ; mais il voulut un peu bousculer le football argentin, le rendre plus réaliste, plus viril. Il trouva des opposants car tout ce qui est nouveau intrigue en Argentine.

Les espoirs de Lorenzo ? Aller le plus loin possible. Pour lui, le Brésil sera encore le plus difficile adversaire, mais il craint l'Europe et surtout l'U.R.S.S. qui l'a terriblement impressionné durant sa tournée sud-américaine.

CES GENERAUX TIRERONT LES FICELLES

BULGARIE — PATCHEDJIEV : dans sa giberne son bâton de maréchal

GUEORGUI PATCHEDJIEV

Gueorgui Patchedjiev, le responsable technique principal de l'équipe bulgare, est un personnage attachant et qui gagne à être connu.

Sa petite taille (1 m. 60) le laisse dans l'ombre, mais sa volonté, son énergie, son ambition l'imposent à tous en matière de football.

Joueur, il avait deux qualités essentielles : une incroyable sûreté dans le dribble et une grande force dans le tir. Elles le menèrent à l'équipe nationale en passant par trois clubs : le Sportclub, l'As 23 et le Levski.

Il reçut la première de ses 17 sélections à 19 ans, en 1935, contre l'Allemagne. C'est lui qui obtint le match nul de 1939 contre la grande équipe de Tchécoslovaquie (1-1) en marquant un but au grand Planicka. Il faisait encore partie de l'équipe nationale qui tint en échec le onze de Hongrie (1-1) à Sofia en 1952 avant d'abandonner le sport actif en 1953.

Alors qu'il jouait, l'entraînement était considéré comme une chose à peu près négligeable. Sur le terrain, on se livrait à des parties de ballon. Lui était un assidu des exercices sans ou avec ballon. On pouvait le voir, chaque jour, seul, aux heures les plus indues, jongler avec la balle de longs moments pour parfaire une technique qui fut toujours plus qu'honorable et affûter un tir toujours redoutable par sa puissance et sa précision. Ces dispositions, ce goût de l'effort le prédestinaient sans doute à la carrière d'entraîneur.

Il entreprit celle-ci en 1953 et se rendit en U.R.S.S. pour apprendre son métier. Depuis son retour en Bulgarie, il a déjà, avec Levski, le club auquel il est demeuré fidèle, conquis deux titres de champion et gagné trois Coupes. Il s'occupe de l'équipe nationale depuis 1959.

Travailleur infatigable, il impose à ses joueurs un travail sérieux. Il veut les doter d'une technique irréprochable car il pense que c'est ce qui manque le plus aux footballeurs bulgares. Exigeant, il est aimé de ses joueurs car il leur donne toute sa confiance.

Quand on lui annonça le nom des adversaires de la Bulgarie au Chili, il resta imperturbable puis alla se présenter au bureau de la Fédération, disant :

« Je demande la reconduction pure et simple des joueurs qui ont aidé notre équipe nationale à se qualifier. C'est sur cette base que je veux préparer le Chili. »

On lui donna satisfaction.

Patchedjiev n'a pas modifié ses plans : il ne veut pas se séparer de ceux qui eurent confiance en lui comme il eut confiance en eux.

C'est la première fois que la Bulgarie participe au tournoi mondial proprement dit. Patchedjiev n'a donc pas d'ambitions démesurées : il y va pour apprendre et faire de son mieux. Il a, comme les soldats de la Révolution française, son bâton de maréchal dans sa giberne.

HONGRIE — LAJOS BAROTI : il enseigne le football comme une langue

LAJOS BAROTI

Au lendemain de la Suède où la Hongrie, qui venait de connaître de difficiles moments en raison de nombreux départs de vedettes consacrées ou de jeunes talents, l'équipe nationale lui fut confiée pour quatre nouvelles années par le président Sandor Barcs. L'échéance arrive. Lajos Baroti devra rendre ses comptes après le Chili.

Baroti est né voilà 48 ans à Szeged, capitale du paprika, d'un père professeur qui tint absolument à faire poursuivre ses études au jeune Lajos, qui se lança dans le droit en même temps qu'il signa une licence au club de Szeged. En 1948, alors qu'il jouait à Gyor, il fut victime d'une grave blessure, jambe fracturée, mettant fin à une carrière qui lui avait permis de porter deux fois le maillot national en qualité de demi.

Cette blessure l'orienta vers la carrière d'entraîneur : il débuta à Gyor, son club.

Il fut chargé de l'équipe nationale en 1957 et, nous l'avons dit, son contrat lui fut renouvelé pour 4 ans après la Suède. Il a pourtant failli démissionner l'an dernier à la suite de plusieurs succès. On lui reproche d'être trop conservateur. On s'étonne qu'il pense aller au Chili avec l'équipe de 58 (Bozsik) à laquelle il n'a adjoint que deux nouveaux, Albert et Gorocs. Mais ceux qui s'élèvent contre ce conservantisme reprochaient à Baroti de faire une trop aveugle confiance au jeune Albert.

Si Baroti, cet homme distingué dont la mise, le maintien et le langage l'apparentent plus à un agrégé de lettres qu'à un licencié de football, est fidèle à sa « vieille équipe », c'est que pour lui, le jeu collectif doit être placé au-dessus de tout ; or, dans ce domaine, on ne peut espérer approcher de la perfection si l'on bouleverse sans cesse une équipe.

Réaliste, Baroti sait que la Hongrie ne compte pas au nombre des favoris pour le Chili. Brésil, Uruguay, U.R.S.S., Espagne ou Italie ont une cote bien supérieure ; il ne désespère pas d'amener son équipe en quart de finale. Mais les Hongrois ne lui demanderont-ils pas davantage ?

ANGLETERRE — WINTERBOTTOM : il est aussi pris qu'un véritable ministre

WALTER WINTERBOTTOM

Lunettes cerclées d'or, visage fin, tenue stricte, on le prendrait volontiers pour un clergyman.

Walter Winterbottom, ancien instituteur et ex-instructeur au Collège Carnegie (Education Physique) est à la fois un technicien et un administrateur. Il est à la tête de l'équipe d'Angleterre depuis près de quinze ans.

Il a failli abandonner cette fonction à la fin de l'an dernier pour prendre la charge de secrétaire général de la Football Association, laissée vacante par Sir Stanley Rous, devenu président de la F.I.F.A. Walter Winterbottom fut toujours le disciple de « Sir Stanley » qui l'amena au football ; mais la F.A. trouva qu'il était mieux à sa place à la tête de l'équipe nationale.

Il est aussi responsable du football scolaire et universitaire. Très occupé, il a autant de rendez-vous qu'un ministre et il ne peut accorder que très peu de temps à ses visiteurs.

Au premier abord, il paraît sec et ne dégage pas une grande chaleur humaine. Quand on le connaît mieux, on sympathise volontiers avec lui. Ses joueurs l'aiment beaucoup. Pour lui, le football est un métier, un business, dont il est un des théoriciens. Il connaît en effet son football sur le bout des doigts mais on lui reproche de se montrer trop académique et souvent rigide et têtu dans la discussion.

Pour lui, le football est un exercice d'application qui s'apprend en répétant mille fois les mêmes mouvements sur le terrain.

La valeur du résultat dépend des joueurs qui composent l'équipe.

Il regarde avec méfiance du côté du continent et le football classique de débordements et d'engagement demeure son dogme.

Pour le Chili ?

Winterbottom n'aime pas dévoiler ses batteries. Il avoue seulement : « Dans notre groupe, l'Argentine sera très difficile à battre car le football sud-américain paraît avoir les armes qui placent nos joueurs face à des difficultés qui ne se présentent jamais à eux et il est toujours difficile d'improviser et même de s'adapter. »

Pour préparer ses joueurs, il a organisé des stages courts car les clubs anglais n'aiment pas se séparer longtemps de leurs joueurs.

LE FOOTBALL FRANÇAIS CONTINUE

PIERRE BERNARD

Il rêve d'un titre avec Nimes et d'une revanche avec les Tricolores

PHOTO ANDRE LECOQ

CHAMPIONNAT DU MONDE 62

POUR LA GLORIEUSE ÉQUIPE DE FRANCE 1958

LE CHILI N'E

Il y a quatre ans déjà ! Quatre ans que l'équipe de France, après une série d'exploits retentissants, se couvrait de gloire en Suède et remportait la troisième place de la Coupe du monde derrière le Brésil et la Suède. Kopparberg, Norrkoeping, Vaesteras, Stockholm, autant de souvenirs exaltants qui rendent plus pénible encore notre absence au Chili pour la septième Coupe du monde. Pour la deuxième fois de l'histoire — 1950 au Brésil et

FONTAINE

« Je suis devenu un terrible pêcheur. »

« Quand nous sommes partis en Suède, personne ne croyait en nous, pas même les journalistes. Nous avions donc l'esprit tranquille. Dans notre poule éliminatoire, il y avait deux favoris, la Yougoslavie et le Paraguay, un outsider, l'Ecosse, et la France. On a quand même son amour-propre et cette classification nous a un peu émoustillés.

Ce magnifique séjour en Suède m'a laissé quelques regrets et des souvenirs amusants. J'ai regretté par exemple de jouer une demi-finale de Coupe du monde contre le Brésil à dix alors qu'à onze, nous avions déjà peu de chances de l'emporter. Je pense qu'un joueur réellement blessé devrait être remplacé. C'est de la simple logique.

Côté plaisant, j'avais remarqué plusieurs gars, toujours les mêmes, qui, après chaque match, venaient me porter en triomphe. Après deux ou trois chutes brutales, j'ai enfin compris qu'ils me laissaient choir dès que les photographes avaient le dos tourné.

C'est aussi en Suède que je suis devenu un terrible pêcheur. Jamais je n'avais pris autant de poissons de ma vie jusqu'au jour où j'ai découvert que je pêchais dans les réserves. Ce fut vraiment, comme vous le voyez, un séjour magnifique. »

PIANTONI

« Une appendicite intelligente. »

« Une frousse rétrospective m'anéantit quelquefois en songeant qu'à quelques jours près j'aurais pu ne jamais participer à la Coupe du monde de 1958. Car, je peux l'avouer désormais : si nos matches s'étaient déroulés un peu plus tard, j'eusse dû sans doute m'abstenir, comme je fus d'ailleurs contraint de le faire lors du dernier match contre l'Allemagne.

A Vaesteras, contre la Yougoslavie (deuxième match de notre campagne suédoise), de violentes douleurs m'avaient déjà traversé le ventre. Le docteur Trillat diagnostiqua rapidement un commencement de crise d'appendicite. Mais fort heureusement, il s'avéra que je pouvais continuer à jouer tout de même les matches qui allaient suivre. Je donnais ma parole à M. Nicolas que je ne me sentais pas diminué dans mes forces vives si, par ailleurs, j'étais assez souvent en proie à de violentes douleurs.

J'ai continué ainsi, jusqu'à notre avant-dernier match, en donnant, je pense, satisfaction à mes entraîneurs et dirigeants de l'équipe de France. J'aurais bien voulu participer au match contre l'Allemagne qui nous permit d'arracher la troisième place. Mais je m'estimais déjà très satisfait d'avoir tenu le coup jusque-là. Dès mon retour en France, je dus me faire opérer de l'appendicite. A quelques jours près, j'avais failli passer à côté de la plus grande joie qui puisse être donnée à un footballeur ! »

KOPA

« Nous aurions réussi au Chili ! »

« A mon avis, l'absence de la France au Chili se situe sur trois plans : le passé, le présent et l'avenir.

Le passé, c'est évidemment notre troisième place acquise en Suède que l'on ne pourra pas défendre alors que nous n'avons même pas eu l'occasion de la défendre ! Ce n'est pas par goût du paradoxe, mais j'estime que nous n'avons pas défendu notre standing essentiellement parce que l'équipe de France n'a pu aligner une ligne d'attaque suffisamment expérimentée en raison des nombreux blessés dont le sélectionneur a dû déplorer l'absence au moment de former notre équipe nationale.

Ce passé encore... présent explique l'amertume de notre passé plus ancien : il est possible que nous ayons bénéficié en Suède d'une certaine réussite, mais elle a correspondu à nos possibilités du moment, à notre préparation physique et morale exemplaire. Oui, la Suède sera pour nous tous un souvenir extraordinaire à la fois sportif et humain, peut-être parce que nos cœurs battaient au même rythme. C'est sans doute parce que nous formions véritablement une équipe, au sens réel du terme, que nous avons obtenu ces résultats, car la valeur morale de l'ensemble coïncidait entièrement avec sa valeur technique.

C'est pourquoi j'ai tant de regrets de ne pas aller au Chili avec mes camarades. Je persiste à penser que nous aurions pu y défendre nos chances honorablement, sinon avec réussite, du moins avec un minimum de chances de bien représenter le football français.

Mais n'en parlons plus. Ce dont on peut parler, c'est du Chili et de ce qu'on peut en attendre des participants.

Je suis allé une fois à Santiago avec mes camarades du Racing et de Reims, en janvier dernier. J'y ai retenu l'importance du public très passionné qui avantagera certainement par son comportement les qualifiés sud-américains en dehors du Chili.

C'est d'ailleurs parmi ces derniers qu'il faut, je crois, rechercher les favoris, à côté du grand favori qu'est forcément le Brésil. Je vois mal en effet qui pourrait faire échec à l'équipe de Pelé sur son continent alors qu'elle a déjà triomphé sur le nôtre.

Il ne faudrait pas non plus trop négliger l'Argentine. Pour les Argentins, il s'agit surtout d'une question de préparation : si celle-ci est normalement poussée, il faudra compter avec les Argentins. En revanche, je ne crois guère au Chili, malgré l'appoint du public, et encore moins à la Colombie.

Que faut-il attendre des Européens ? C'est

Roger Piantoni connut dès le premier match contre le Paraguay les symptômes d'une crise d'appendicite. Il disputa pourtant cinq matches sur six et prit une grande part au triomphe français... avant de se faire opérer.

Contre une équipe brésilienne de rêve, la France, réduite à dix, réussit le même score (2-5) que la Suède, à onze, en finale. A la fin du match, Didi vint rendre hommage à Kopa et aux Français pour leur vaillance et leur correction.

Après le match de classement contre l'Allemagne (6-3), Just Fontaine est porté en triomphe par les supporters français. Avec treize buts à son actif, total jamais atteint, il est sacré meilleur buteur de la Coupe du monde 1958.

FFACERA PAS LA SUÈDE

1962 au Chili — la France sera donc absente de la phase finale. Mais aucun des membres de la délégation française de 1958 n'oubliera la fameuse épopée suédoise. Pour F.M., ils ont rouvert le livre aux souvenirs.

Le succès de l'équipe de France en 1958 fut aussi celui de trois hommes. Raymond Kopa (à gauche), alors au Real Madrid, atteignit son apogée en Suède. Le regretté Paul Nicolas (au centre), le patron, autoritaire, paternel, veillant au moindre détail, fut un extraordinaire meneur d'hommes. Just Fontaine, enfin, sacré meilleur « fusil » du Tournoi, accéda à la gloire internationale.

bien difficile à prévoir. L'Espagne et l'Italie aligneront des « noms », c'est incontestable, mais il y a bien longtemps que ces deux grands pays de football n'ont pas réussi de performances réellement convaincantes.

En l'absence de l'Autriche et de la Belgique, qui sont sans doute les deux meilleures équipes européennes du moment, sans doute faut-il accorder un certain crédit à l'Angleterre, à la Yougoslavie, qui sont des valeurs sûres. Je ne pense pas que la Suisse, la Hongrie, la Bulgarie, ni même la Tchécoslovaquie franchissent le cap des quarts de finale.

Il reste l'Allemagne et l'U.R.S.S. Personnellement, j'ai toujours réussi contre ces deux types de football, mais je sais que l'Allemagne est une belle machine de compétition.

Quant aux Russes, ils semblent en progrès constants. Ils l'ont prouvé tant en Coupe d'Europe des Nations que lors de leur tournée en Amérique du Sud. C'est pourquoi j'en ferai quand même mes favoris... européens.

Mais je crois qu'en définitive l'équilibre des forces est si évident que le sort de nombreux matches dépendra d'impondérables divers qui peuvent réserver de nombreuses surprises.

Nous aussi, nous aurions pu espérer avoir un peu de réussite après la malchance que nous avons connue.

Mais n'en parlons plus. »

MARCHE

« André Lerond mon ami. »

« De toute ma carrière, l'aventure de Suède restera un magnifique souvenir, non pas tellement par les résultats brillants obtenus par l'équipe de France — je n'ai joué qu'un match et nous l'avons perdu contre la Yougoslavie — mais par l'ambiance extraordinaire qui se créa entre tous. Malgré le travail très sérieux que nous avons fourni à l'entraînement, ce fut un séjour très agréable, intelligemment organisé et au cours duquel la gaieté s'amplifia avec les résultats. Nous étions plus d'une vingtaine en Suède mais chaque fois que nous nous retrouvons au hasard d'un déplacement, à deux ou trois, nous ne manquons jamais d'évoquer ce « bon temps ». André Lerond, par exemple, avec qui je fus jusqu'au dernier moment en balance pour le poste d'arrière gauche, est resté l'un des mes meilleurs amis. Lorsqu'il est venu jouer à Sedan avec le Stade, il fut pour moi un remarquable pourvoyeur d'invitations. Non, vraiment, il n'y eut pas une fausse note en Suède et nous aurions fait des miracles pour satisfaire Paul Nicolas. »

JONQUET

« J'ai presque oublié ma blessure. »

Quand on se plaît à évoquer devant Robert Jonquet les temps héroïques, au cours desquels l'équipe de France a accumulé les exploits durant la dernière Coupe du monde, en Suède, il prend un air ravi et inquiet.

C'est avec une satisfaction particulièrement vive que l'entraîneur strasbourgeois aime à mettre l'accent sur la solidité des liens d'amitié et de sympathie qui unissaient alors les uns aux autres.

Et Robert Jonquet de préciser :

« J'ai participé à cinq matches sur six : j'ai joué contre le Paraguay, la Yougoslavie, l'Ecosse, le Pays de Galles et le Brésil. C'est au cours de cette dernière rencontre que j'ai été grièvement blessé par Vava. Une fracture du péroné m'avait empêché de participer au dernier match contre l'Allemagne. »

Malgré ce très fâcheux contretemps, Jonquet est heureux de reparler de la Coupe du monde et surtout de l'atmosphère de solidarité et de camaraderie que l'inoubliable Paul Nicolas avait su créer :

« Nous étions vingt-deux candidats pour onze places, or aucun des onze joueurs restés obligatoirement sur la touche ne se serait laissé aller à prononcer un mot d'acrimonie ou de jalousie. »

Robert Jonquet était ému jusqu'aux larmes quand, au soir de la victoire sur l'Ecosse, à Vaesteras, un groupe de supporters était venu à l'hôtel où était descendue l'équipe de France. En guise de félicitation et d'encouragement, ils entonnèrent spontanément la « Marseillaise », reprise en chœur par l'assistance debout.

« **Jamais**, estime Robert Jonquet, **hymne national n'a été chanté avec un pareil enthousiasme et une égale frénésie.** »

BATTEUX

« Une Marseillaise inoubliable. »

« Je n'oublierai jamais les heures merveilleuses qui suivirent immédiatement notre victoire sur l'Allemagne, à Goeteborg. Notre troisième place dans cette Coupe du monde eût suffi déjà à nous rendre ivres de joie, Mais les Suédois contribuèrent à accentuer encore notre émotion. Lorsque nous pénétrâmes dans le grand parc d'un célèbre restaurant de Goeteborg, 2.000 personnes se levèrent spontanément et chantèrent en chœur la « Marseillaise » avec Just Fontaine qui était grimpé sur l'estrade.

C'était un de ces moments parfaits, comme on en vit très peu dans son existence. Les félicitations qui ne cessèrent pas de pleuvoir sur nous pendant tout le reste de la soirée ne procédaient nullement d'une politesse de convention. Elles étaient empreintes d'une chaleur qui ne trompait pas. Nous étions les plus heureux des hommes. Nous eûmes du mal à nous arracher à cette ambiance de rêve

Lorsque le doute m'envahit quelquefois, je repense à ce samedi soir de Goeteborg... »

Propos recueillis par Robert VERGNE, Gérard EDELSTEIN, Jacques THIBERT et Paul FISCHER.

Pour Roger Marche, l'aventure suédoise fut un tremplin pour une deuxième carrière. Son amitié pour André Lerond, son successeur au poste d'arrière gauche, restera le symbole de la chaude ambiance du club France.

La Coupe du monde se termina au cours de France-Brésil pour Bob Jonquet. Dans une chaude ambiance, entouré de l'amitié de tous, Bob oublia bien vite cette blessure (fracture du péroné) reçue dans un choc avec Vava.

La campagne de Suède fut une nouvelle occasion pour Albert Batteux de prouver ses dons de pédagogue. Il sut donner à ses hommes, que l'on disait fatigués par une longue saison, une fraîcheur et un enthousiasme étonnants.

PHOTO JACQUES BOISLEME

F. C. NANCY De gauche à droite, au premier rang : SCHOLLHAMMER, CHEVALLIER, MURO, FLORINDO, GASSERT.
Au second rang : BREZNIAK, GAUTHIER, COLLOT, FERRERO, AMANIEU, ADAMCZYK.

LES FINALISTES DE LA COUPE DE FRANCE 1962

A. S. SAINT-ÉTIENNE De gauche à droite, au premier rang : BAULU, GUILLAS, LIRON, RIJVERS, OLEKSIAK.
Au second rang : CASSADO, Richard TYLINSKI, ABBES, POLNY, FERRIER, HERBIN.

PHOTO ANDRE LECOQ

LA FINALE 1962 LEUR OFFRE UNE REVANCHE

HERVÉ COLLOT :

"EN 1953 MINDONNET ET FAVRE PLEURAIENT... JE COMPRENDS MAINTENANT POURQUOI..."

Nancy et St-Etienne, finalistes de la Coupe de France 1962, ont tous deux joué et perdu une finale : en 1953 pour Nancy, en 1960 pour St-Etienne.

L'un des deux trouvera sa revanche le 13 mai prochain.

Le Nancéien Hervé Collot et le Stéphanois Claude Abbes qui ont participé à ces finales malheureuses, les ont revécues et racontées pour vous.

La finale 53 avait bien commencé pour Nancy avec un Piantoni percutant (en haut) mais Lille s'imposa grâce à un but décisif de Lefèvre (au centre) et la joie des nordistes (en bas) fut aussi grande que notre tristesse...

NANCY. — Il y a neuf ans, le F.C. Nancy disputait la finale de la Coupe et la perdait contre Lille. Le 13 mai, à Colombes, dans l'équipe lorraine qui rencontrera St-Etienne, un seul joueur ayant pris part à la finale 1953 sera encore là : Hervé Collot. Le comble est qu'il est toujours amateur, c'est même lui qui entraîne l'équipe de C.F.A. du F.C. Nancy, profitant des possibilités que lui offre sa situation d'instituteur délégué à l'éducation physique.

Lorsqu'il évoque la finale de 1953, Collot avoue ne pas avoir compris ce jour-là la désolation qui s'abattit sur les plus anciens de ses co-équipiers :

« J'ai vu Mindonnet et Jacques Favre pleurer pendant plusieurs heures. Je ne me rendais pas compte de ce qu'ils venaient de perdre. Pour moi, même avec la défaite tout était merveilleux : un an auparavant, je jouais comme amateur à Mirecourt, en une saison j'avais été international amateur, finaliste de la Coupe et 7e du championnat de Division I ! Aujourd'hui, par contre, je comprends mieux la réaction de mes aînés. Si nous perdons le 13 mai, alors c'est moi peut-être qui, à mon tour, pleurerai ».

Farceur en diable, constituant avec Deladerrière un étonnant tandem de plaisantins, Collot reconnaît avoir surtout éprouvé un regret en 53, un regret surprenant : **« Nous n'avons pas pu, ce soir-là, couper la cravate du Docteur Boileau, comme nous l'avions fait à chacun des tours précédents ».**

C'est vraiment un souvenir de potache, Nous ne sommes d'ailleurs pas certains que Collot, neuf ans après, ait perdu cet esprit estudiantin, cet amour du canular qu'il avait à ses débuts au F.C.N. Cela ne l'empêchera pas d'être impressionné, comme en 53, par le protocole qui entoure la finale :

« Il y aura sans doute moins de monde à Colombes cette année qu'il n'y en avait en 1953, mais il y en aura assez pour que cela fasse tout de même quelque chose. En 53, je me suis demandé si je rêvais lorsque le Président Auriol nous a serré la main. Collot, de Mirecourt, face au Chef de l'Etat ! Ça, c'est un coup que les copains de l'Ecole Normale où j'étais alors étudiant, m'ont fait arroser d'abondance... »

Puisque nous parlons protocole, terminons par une anecdote savoureuse : en 1953, l'équipe nancéienne était descendue au Pavillon Henri IV, à Saint-Germain pour y préparer la finale. Le samedi, veille du match, il y avait fête à Saint-Germain, avec clique, défilé des sapeurs-pompiers et les enfants des écoles.

« Au rassemblement avant le défilé, ça grouillait de tous les côtés, raconte Collot. **J'ai mis bon ordre à tout ça, imposé silence, et c'est moi qui ai mis en rang la clique, les pompiers, tout le diable et son train... Personne n'a bronché, chacun a obéi au doigt et à l'œil, et aussi à ma grosse voix... On m'avait pris pour le maître de cérémonie. Après tout, ils ont eu raison de me faire confiance puisque ça a marché comme sur des roulettes ! »**

Michel LAURENT.

CLAUDE ABBES :

" J'AI ENTENDU BIANCHERI HURLER MAIS JE NE L'AI PAS VU "

CLAUDE ABBES est un garçon fort civil. Il va toujours au fond des choses : l'électronique lui a appris à être minutieux. Pourtant, de son propre aveu, lorsqu'il évoque la malheureuse finale de Coupe 1960 contre Monaco, ses souvenirs s'estompent.

Toutefois, il nous a dit que des souvenirs comme ceux-là marquent un homme et à plus forte raison un footballeur, car ils comportent une sérieuse amertume d'avoir laissé échapper, trois minutes avant la fin, ce que toute équipe française brigue avant tout : la Coupe de France.

Mais écoutons Claude Abbes : **«Ah ! ce coup franc sifflé aux 18 mètres, tiré une première fois par Kaelbel alors que le mur était fait (le ballon rebondit sur la jambe de Richard Tylinski puis il sortit), et une deuxième fois sur ordre de l'arbitre M. Lequesne et l'on ne sait trop pourquoi, par Biancheri. Je me souviens parfaitement que Kaelbel voulait le tirer et que Biancheri lui a crié : « Laisse... » Le tir du Monégasque, très brossé, passa par-dessus le mur. Que pouvais-je faire ? Je n'ai pas vu le départ du tir et la balle est rentrée après avoir frappé le poteau droit, sans seulement que j'aie pu réagir, en quoi que ce soit. D'ailleurs, je pensais que c'était Kaelbel qui allait retirer le coup franc à nouveau. Et je ne l'ai su qu'après l'apostrophe que Biancheri avait lancée à l'arrière central Monégasque. C'était l'égalisation, inespérée pour Monaco, un doping formidable autrement dit, alors que nous, nous sommes demeurés assommés par ce coup. Au cours de la prolongation nous étions absolument K.O. Tout ce que l'on peut regretter, c'est qu'à trois minutes de la fin nous n'ayons pas été assez réalistes pour casser le jeu, dégager en touche et gagner du temps. Cette fois, si le même cas se reproduit contre Nancy, nous tirerons les leçons de ce qui s'est passé.**

En 1960, en championnat, nous étions vers le milieu du tableau et la Coupe était notre ambition suprême. Monaco et Saint-Etienne n'étaient pas loin l'un de l'autre. Il fallait un vainqueur. Tout s'est joué dans l'espace de 5 à 6 minutes puisque, auparavant, Domingo avait, lui aussi, marqué sur coup franc. Trois minutes avant nous avions gagné la Coupe, trois minutes après, nous la perdions...

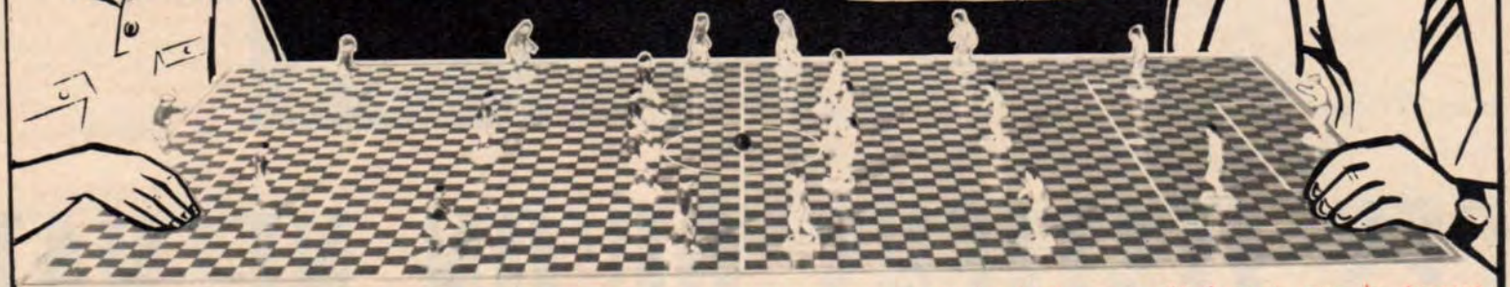
En somme, il ne nous reste que le plaisir d'avoir participé à cette finale. Je me souviens qu'ensuite nous avons passé la nuit suivant la finale à Paris, mais nous n'avions de goût à rien. Nous avons repris le Mistral le lendemain. M. Guichard était là. Il nous a remonté le moral... Cette année, nous sommes surtout préoccupés par le championnat et nous avons largement le temps de penser au 13 mai ! »

Marcel GILLOT.

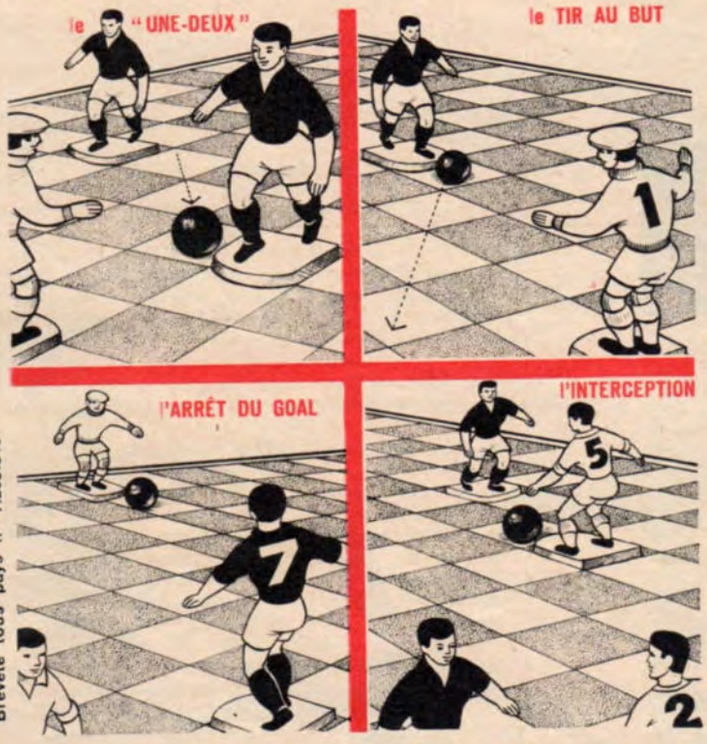
Une belle journée avait commencé (de haut en bas) dans le solennel et le cérémonial. Mais le but d'égalisation de Biancheri (photo n° 2) gâcha tout et causa aux Stéphanois une cruelle déception.

POURQUOI SHOOT

EST LE SEUL **VRAI JEU** DE FOOTBALL
QUI VOUS FAIT DISPUTER UN **VRAI MATCH**



parce que...



Breveté tous pays n° 1.203.540

les joueurs et le ballon se déplacent sur le terrain suivant votre tactique personnelle.

Vous pouvez : faire des passes entre deux joueurs de votre équipe ;

Vous pouvez : pratiquer le " une-deux " ;

Vous pouvez : shooter au but ;

Vous pouvez : marquer des buts et, comme dans la réalité, il y a coup franc, interception, penalty, hors-jeu, etc... Pour vaincre, vous devez, comme sur un vrai terrain de football, jouer en équipe avec vos avants, demis, arrières et gardien de but.

SHOOT vous permet d'organiser des championnats avec classements ou de faire des éliminatoires comme en Coupe de France, d'Europe, du Monde.

SHOOT

est présenté dans une très belle boîte (320 × 550) avec couvercle verni, un magnifique plateau de jeu (930 × 530) deux équipes de 11 joueurs en plastique (hauteur 5 cm.) 1 ballon et 2 dés.

Il existe DEUX MODÈLES du **SHOOT**

MODÈLE A : Joueurs plastique peint - TRICOLORES contre BLANCS. PRIX : **29** NF

MODÈLE B : Joueurs plastique uni - ROUGES contre BLANCS. PRIX : **24** NF

★ Dans ce modèle B, vous pouvez peindre vous-même vos joueurs aux couleurs de votre club favori.

BON de COMMANDE : (à recopier très lisiblement et adresser à :)
M. D. BOURGEOIS, Boîte postale n° 101 - 16e - PARIS

Je désire recevoir ..... jeux modèle A : **29** NF

Je désire recevoir ..... modèle B : **24** NF
FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE
(rayer les mentions inutiles)

Modes de PAIEMENT : 1° C. C. P. Editions de LYON 18.324.55 PARIS
ou : 2° Chèque Bancaire ; ou : 3° Mandat-Carte
(rayer les mentions inutiles)

TRÈS IMPORTANT : Le jeu ne sera expédié qu'à réception du règlement. **(sous 8 jours)**

ADRESSE ..... VILLE .....

Dép.

SPÉCIAL SHOOT "COUPE DE FRANCE"

LIVRÉ AVEC LES ÉQUIPES FINALISTES St-ÉTIENNE-NANCY, PRIX 32 NF

1937 AU PARC (0-0) GRACE A DI LORTO

Les défenseurs français Mattler, Bourbotte et Cazenave sont dépassés et sans possibilité de contrer Piola (qui tire). A terre : Meazza.

CES ITALIENS QU'ON NE BAT

1948 A COLOMBES (3-1) C'EST LE VENT...

Le vent violent n'arrange pas les affaires françaises ! L'Italie nous surclasse. Carapellese (à dr.) plonge dans la tourmente la défense tricolore : Prouff, Domingo, Grillon.

FLORENCE LE CONFIRMERA SANS DOUTE ENCORE

L'HISTOIRE des matches France-Italie est un éternel recommencement. Depuis bientôt un quart de siècle, on se rend à Colombes, à Milan ou à Florence avec toujours le même espoir : voir enfin une équipe française triompher de la « Squadra Azzurra » et toujours, hélas, en vain.

En effet, depuis le match « historique » du Parc des Princes, en décembre 1937 où l'équipe de France réussit un mémorable match nul (0-0) grâce au match prodigieux qu'avait réalisé le portier tricolore Di LORTO, toujours les Transalpins l'emportèrent lors de toutes les confrontations franco-italiennes qui se déroulèrent depuis.

JAMAIS...

Il y a là matière à réflexions : certains verront dans cette véritable série noire une sorte de « signe indien », expression qui ne signifie absolument rien et dispense de toute réflexion logique.

Que l'équipe d'Italie se soit nettement imposée avant la guerre n'a rien d'étonnant puisque aussi bien la « Squadra » remporta deux fois la Coupe du Monde, ce qui situe évidemment sa grande valeur à l'époque.

Mais après le hiatus de la guerre, alors que le football italien ne parvenait pas à retrouver sa suprématie, il ne parvenait pas moins à triompher aisément de notre équipe nationale. Même la catastrophe de Superga qui entraîna la disparition de neuf internationaux turinois ne permit pas à l'équipe de France de profiter en somme des circonstances.

Comment donc expliquer cette supériorité évidente et... permanente des footballeurs italiens sur leurs camarades français ?

Si tant est qu'on puisse fournir une explication, elle serait de deux ordres : physique et moral.

Sur le premier chapitre (physique) il est évident que nous ressemblons beaucoup aux Italiens par toutes nos fibres latines; mais tout ce que cette famille ethnique possède de vivacité, de spontanéité a surtout été distribué à haute dose aux Transalpins. C'est sans aucun doute parce qu'on oppose aux Italiens des qualités presque identiques mais inférieures qu'on se trouve régulièrement en état d'infériorité.

En second lieu, le football italien se déroule dans une ambiance bien plus chaude que son homologue français et cette atmosphère volcanique galvanise les joueurs qui parviennent ainsi à se dépasser, à se transcender en somme.

Enfin, pour comble d'infortune, les deux équipes ne se sont pas rencontrées au moment le plus favorable pour la nôtre, c'est-à-dire pendant la dernière Coupe du Monde qui vit les Tricolores accomplir exploits sur exploits alors que l'équipe d'Italie était éliminée de la phase finale !

C'était pourtant notre grande chance de rompre enfin le « charme italien » mais les circonstances ne l'ont pas permis !

Aujourd'hui, les circonstances sont inversées : l'équipe de France est éliminée de la Coupe du Monde à laquelle se prépare activement l'Italie. Le hasard du calendrier international permet aux Tricolores de servir de sparring-partenaires aux Transalpins. Si les Français parviennent à faire une analyse rigoureuse de leurs échecs passés et qu'ils en tirent les conclusions évidentes, alors ils n'iront pas à Florence comme à Canossa. Car l'équipe d'Italie actuelle a souvent fourni la preuve de ses lacunes qu'une bonne équipe, bien préparée, doit pouvoir exploiter. Malheureusement l'équipe de France vient de fournir de multiples preuves depuis plusieurs saisons, qu'elle ne pouvait guère être considérée comme une bonne équipe.

Le match de Florence lui offre une chance inespérée de refaire d'un seul coup une grande partie du terrain perdu dans l'estime générale car une victoire française — la première de l'histoire — serait considérée comme un grand exploit.

Au « quitte ou double » de Florence, l'équipe de France ne devra pas « rater » sa question !

Robert VERGNE.

1954 A COLOMBES (3-1) LA TÊTE DE GALLI

Le plongeon désespéré de René Vignal ne suffit pas à éviter le désastre et le but de la tête de l'avant centre transalpin Galli.
Dans le jeu aérien, les Italiens nous donnent cette fois encore une bonne leçon.

1956 A BOLOGNE (2-0) SUR UNE PATINOIRE

Le terrain enneigé et glacé ressemble à une patinoire. Les Italiens ont mis des crampons « à clous » ; en meilleur équilibre, ils donnent encore une leçon à leurs rivaux. Ici Penverne (4) attaque en vain Montuori.

1959 A COLOMBES (2-2) LA VIVACITÉ DE NICOLE

Le jeune avant centre de vingt ans Nicole (bras écartés) fait trembler les défenseurs français Colonna, Marche et Kaelbel.
Sa vivacité, son perçant, sa fraîcheur athlétique en font la révélation du match.

ICI ON FAIT DES CHAMPIONS D'EUROPE

Amsterdam 2 mai ; Benfica et le Real Madrid jouent la septième finale de la Coupe d'Europe des clubs, une finale encore une fois cent pour cent latine. Le secret de la réussite de Benfica ? Sa maison du bonheur que vous présente « Football Magazine ». Le symbole de la continuité du Real ? L'incomparable Alfredo Di Stefano et ses six finales européennes.

BENFICA, c'est un quartier excentrique de Lisbonne, plein de vie et de gaieté, où le pittoresque est au coin de chaque rue. C'est un monde heureux qui ne donne pas encore à l'escudo plus d'importance qu'il en mérite. C'est un peuple d'ouvriers et de commerçants fier d'abriter les tenants de la Coupe d'Europe. L'an passé, lorsque l'équipe revint dans son faubourg après le triomphe de Berne, tout Benfica libéra un enthousiasme extraordinaire. Fêtés comme les vainqueurs d'une grande bataille historique, les successeurs du Real ne retrouvèrent le calme que dans cette maison bien tranquille où « Football Magazine » vous fait pénétrer aujourd'hui.

Située tout en haut d'une côte, qui ferait dresser un Bahamontes sur ses pédales, elle est toute simple, cette résidence de champions ! Une vieille grille, où les gamins s'accrochent pour admirer leurs héros, une petite cour carrelée, un jet d'eau, une entrée discrète... et nous voici dans la retraite de la plus attachante de toutes les grandes équipes de football du continent.

Les célibataires y vivent en permanence et paient un prix de pension dérisoire. Les hommes mariés y séjournent du vendredi au lundi. Bela Guttmann en est le maître, un maître plein de délicatesse et de psychologie. Otto Gloria, qui fait aujourd'hui le bonheur de Marseille, lui avait donné les clés du lieu il y a trois ans en disant : « C'est ici que tu dois gagner tes matches ! »

Guttmann n'a pas trahi l'idée de son prédécesseur. Il a créé une ambiance familiale dans une villa où la discipline est d'autant mieux respectée qu'elle est librement consentie. Il connaît tout de ses hommes : défauts, qualités, caractère, façon de vivre, de réagir au succès ou au coup dur...

C'est cela, tout bêtement, le secret de Benfica, une nouvelle fois finaliste de la Coupe d'Europe. Vingt gaillards unis par une amitié exceptionnelle, vingt garçons prêts à tout pour la gloire de leur maillot, onze titulaires quelquefois battus mais jamais abattus. — M. U.

Acrochés à la grille de la maison de Benfica, ces gamins admirent la fierté du football portugais.

PHOTOS ANDRE LECOQ

LE SECRET DE BENFICA

LA FORCE DE BENFICA

La psychologie de l'entraineur Bela Guttmann.

L'abnégation de l'arrière central Germano.

La classe du prodige Eusebio (à gauche) et le métier de l'avant centre José Aguas.

Une salle de séjour avec la photo de tous les joueurs et une équipe décontractée.

Un petit salon de coiffure avec Augusto (à gauche) et Coluna.

Une chambre type à deux lits avec Santana (à gauche) et Eusebio.

SON DU BONHEUR

L'objectif de NIMES : tenir...

Comme chaque saison depuis cinq ans, Nîmes a connu un mois d'avril difficile. Pourtant il n'a jamais été si près de gagner le Championnat. Il semble que ce soit, pour lui, une question d'équilibre physiologique, de nerfs. Rien n'use plus une équipe de football que la place de leader ; or Nîmes fut leader absolu du 5 décembre au 15 avril, jour où il chuta devant Sedan et fut provisoirement rejoint par Reims qui avait alors joué un match de plus.

...comme VALENCIENNES !

Valenciennes, lui, ne visait pas la première place de Division II, mais la montée en Division I. En février et mars, tout le monde eut peur pour lui ; mais V.A. s'accrocha, surmonta sa défaillance et est aujourd'hui assuré de retrouver sa place parmi l'élite dès la saison prochaine.

V.A. est redevenu lui-même car après chaque match, chaque entraînement et dans la vie courante ses joueurs font une véritable cure de **VICHY-CELESTINS.** Nîmes tiendra sans doute car ses joueurs sont aussi fidèles à **VICHY-ETAT** (Source Boussange).

En effet, grâce aux éléments actifs qu'elles contiennent, les eaux **VICHY-ETAT** neutralisent les toxines de la fatigue et protègent foie et reins. Elles assurent ainsi l'équilibre minéral et nutritionnel du sportif, condition du maintien de sa forme.

Pas d'alimentation rationnelle sans **VICHY-ETAT.**

LA COUPE D'EUROPE ET SON ROI ALFREDO

1956 : IL ÉCLIPSE TOTALEMENT KOPA

Cette première finale se déroula devant 38.239 spectateurs au Parc des Princes par une soirée douce et étoilée. Jamais Reims, qui menait 2-0 après dix minutes de jeu, ne fut plus près d'une grande victoire. Mais Di STEFANO, qui avait pris un départ très lent, se mit tout à coup en vedette et son entrée en action fut la plus sensationnelle qu'on ait jamais vue. On le vit, toujours modeste et effacé, mais omniprésent, tantôt demi, tantôt arrière, et au poste d'avant-centre aussi souvent que la nécessité s'en imposait. Il ramena d'abord le score à 1-2 puis fit marquer ensuite deux buts qui firent la décision à 2-2 puis 4-3. Grâce à Di Stefano, le Real entamait la plus belle page de son histoire.

1957 : DISCRETION ET EFFICACITE

La première finale avait été un combat généreux et ouvert : la deuxième, plus serrée et plus ardente, fut une confrontation tendue à l'extrême. 120.000 Madrilènes déchaînés tremblèrent pour leurs favoris. Plus grands, plus athlétiques, les Florentins posèrent en outre un grave problème tactique aux Espagnols car ils jouèrent en permanence à cinq arrières. Dans ce match, Di STEFANO abattit un labeur écrasant mais il tint en définitive le rôle d'un attaquant en retrait plutôt que celui d'un avant de pointe. Il ouvrit le score sur penalty après que MATEOS ait été fauché et GENTO clôtura la marque grâce à une ouverture de KOPA devenu madrilène (2-0).

1958 : DECEPTION MAIS UN BUT PRODIGIEUX

Finale à Bruxelles (devant 67.000 spectateurs) cent pour cent latine comme les deux précédentes. C'est la finale la plus difficile pour le Real, celle qui jusqu'au bout semble vouloir lui glisser entre les doigts. Mené deux fois à la marque par Milan, le grand Real égalise deux fois pour avoir le droit de jouer la prolongation et remporter in extremis la victoire (3-2). Di Stefano, comme le Real, paraît lourd et vieilli et il cherche vainement sa vérité durant tout le match. Il réalise pourtant un remarquable exploit technique lorsque, recevant dans un petit espace libre de trois mètres une passe de JOSEITO, il empêche la balle de toucher le sol et, en la maintenant en l'air, réussit à laisser la défense italienne dans l'incertitude avant de déclencher soudainement un tir fantastique et victorieux de vingt mètres.

1959 : LA TÊTE ET LES JAMBES

Au Neckarstadion de Stuttgart, devant 80.000 spectateurs, le Real remporte (2-0) sa quatrième finale, celle qui est aussi la deuxième finale et la deuxième défaite du Stade de Reims. Alfredo Di Stefano domine adversaires et partenaires de sa classe incomparable. Attaquant remarquable, buteur (le but de la victoire), défenseur efficace mais avant tout artiste prestigieux, il offre à son club une victoire indiscutable mais une victoire amoindrie par la passivité des Français. L'équipe rémoise encaisse un but par mi-temps, ne parvient jamais à s'exprimer et offre le visage d'une formation désabusée. Cette finale qui devait être une finale de rêve ne fut en définitive qu'un match de faible niveau technique relevé heureusement par Alfredo.

1960 : LE ROI ALFREDO ET LE DAUPHIN PUSKAS

A Glasgow, devant 135.000 spectateurs enthousiastes et ravis, la super-classe donne au Real une cinquième couronne devant une équipe de Francfort bonne et courageuse. Di Stefano, régisseur du match, admirable au milieu du terrain et surprenant de prescience dans les dix-huit mètres allemands, marque coup sur coup deux buts qui renversent le score (0-1 à 2-1) et rendent confiance à son équipe. Avec son ami PUSKAS, le roi Alfredo marque tous les buts espagnols : trois personnellement et quatre pour l'ex-major hongrois. C'est la plus belle finale du Real, celle qui consacre le magnifique talent de Di STEFANO et qui est le prélude au titre de champion du monde des clubs.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

LA COUPE DU MONDE

UN BUDGET DE 25 MILLIONS DE NF

VENT DE RÉVOLTE EN URUGUAY

MONTEVIDEO. — Les résultats obtenus par l'équipe nationale uruguayenne en Europe ont provoqué un surcroit de travail pour les postiers de Montevideo. Les lettres de protestation ne cessent en effet de parvenir au siège de la fédération uruguayenne, laquelle est accusée de « saboter » le moral des joueurs au cours d'une tournée épuisante et inutile en Europe. Après le Chili, on verra qui a vu juste.

COLOMBO : la fierté de l'Argentine

BUENOS AIRES. — M. Colombo, président de la fédération argentine et de la confédération sud-américaine, a violemment réagi lorsque certains dirigeants et entraîneurs, déçus par les matches préparatoires pour le Championnat du monde, lui ont suggéré de déclarer forfait. « Je fais confiance aux joueurs, a-t-il dit. De surcroît, tant que je serai à la tête du football argentin, notre équipe tiendra ses engagements. Je ne me souviens pas d'une compétition disputée en Amérique du Sud où nos joueurs ne se soient pas surpassés. Il en sera de même au Chili. » Le cri du cœur du président Colombo sera-t-il entendu ?

"CAIMAN" LA TERREUR COLOMBIENNE

BOGOTA. — Ce gardien qui a fort belle allure, c'est Sanchez, la grande vedette du onze national colombien. On le surnomme « Caiman » et on lui fait toute confiance pour faire sensation au Chili. (Photo U.P.I.).

SANTIAGO. — En évoquant les difficultés que connaissent la plupart des équipes qualifiées pour la phase finale du Championnat du monde, Fernando Riera, le directeur technique de l'équipe chilienne, affirme : « Notre équipe, qui s'entraine comme un club depuis plusieurs mois, va étonner le monde par son esprit de corps, son homogénéité et aussi son football. » Riera est convaincu que le Chili peut aller jusqu'en demi-finale.

● **Les seize délégations** ont choisi leur domicile au Chili. A Arica, l'Uruguay résidera à l'hôtel Azapa, l'U.R.S.S. à l'Herberge Arica, la Yougoslavie à l'hôtel El Paso et la Colombie à l'hôtel El Morro. A Vina del Mar, l'Espagne s'installera à l'hôtel Miramar, le Mexique à l'hôtel O'Higgins et le Brésil à l'hôtel El Retiro. A Santiago, le Chili, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie logeront dans des résidences privées. Enfin à Rancagua, l'Argentine s'installera à l'Ecole Nationale d'Electricité, la Hongrie à l'hôtel de Rengo, la Bulgarie à l'hostellerie de Machali et l'Angleterre dans un club privé.

● **L'annonce** que les matches du Championnat du monde seront télévisés en Europe avec deux jours de retard a réduit de 30 pour cent le nombre des touristes européens désirant se rendre au Chili. Telle est la révélation que Carlos Dittborn, le président du Comité d'organisation du Championnat du monde, a faite au cours de sa dernière tournée de propagande dans les pays d'Amérique du Sud.

● **Carlos Dittborn,** le président du Comité d'organisation du Championnat du monde, a révélé que le budget de la compétition, estimé à 25 millions de nouveaux francs, ne sera couvert que si les rencontres du premier tour sont suivies à 75 %, celles des quarts de finale à 85 %, les demi-finales à 95 % et la finale à 100 %.

Carlos Dittborn, qui était très optimiste il y a encore un mois, est soudain devenu très pessimiste.

● **A l'usage des touristes** européens qui viendront assister au Championnat du monde du Chili, les organisateurs du Championnat du monde ont fait connaître le prix moyen de la vie au Chili : une nuit d'hôtel, 80 à 100 NF ; un repas léger, 30 NF ; un repas à la française, 60 NF ; un whisky, 15 NF ; un sandwich 5 NF ; un nettoyage d'une chemise, 3 NF.

Si l'on considère que la vie augmentera de 30 % pendant la compétition, on peut en déduire que la vie au Chili sera la plus chère du monde.

La Yougoslavie cherche un Tchaïkowski

BELGRADE. — Le dernier problème à résoudre par l'équipe yougoslave est de se trouver deux demis en un mois. Au cours des matches préparatoires, à l'exception de Radikovic, tous les demis essayés ont déçu : Matus, Markovic, Nikolic, Popovic, Vasovic. Aucun n'est digne de la défense Durkovic-Jusufi et de l'attaque. « Il nous manque un nouveau Tchaikowski », dit, inquiet, Alex Tirnanic.

● **La fédération yougoslave a dépensé 50.000 NF pour que Luhomir Lovric, Hug Rusevljanin et Boba Mihajlovic observent tous les matches préparatoires de l'U.R.S.S., de l'Uruguay et de la Colombie, qui seront les adversaires de la Yougoslavie à Arica.**

La grande colère de Winterbottom

LONDRES. — Walter Winterbottom, *le directeur de l'équipe d'Angleterre, est furieux. Les 92 clubs de la Football League ont refusé de servir de « sparring partner » à l'équipe d'Angleterre, faute de date libre. Ils doivent en effet jouer deux ou trois fois par semaine pour terminer la saison de football dans les délais. C'est la raison pour laquelle ce sont des équipes écossaises qui ont entraîné l'équipe d'Angleterre avant son départ pour le Chili.*

GAGARINE CONSEILLE LES SOVIÉTIQUES

MOSCOU. — Le programme quotidien des joueurs soviétiques est le même depuis un mois et il durera jusqu'à la fin du Championnat du monde : lever à 6 h. 45, une heure de cross, bain, petit déjeuner copieux (yoghourt, miel, confiture, beurre, saucisson ou jambon, fromage, omelette, bifteck, pommes de terre, riz), repos, exercices avec le ballon, déjeuner à 13 h. 30 (potage, œufs, viande, poisson, pommes de terre, compote, thé ou café), sieste, nouveaux exercices avec le ballon, dîner à 19 h. 30 (menu léger cette fois), loisirs, coucher à 21 h. 30.

● **Les Russes ont découvert** le successeur de Yachine, l'extraordinaire gardien de but de Dynamo de Moscou et de l'équipe nationale soviétique. Il s'agit de Frolov, le gardien de Spartak de Moscou. Il n'a que 19 ans. Il est grand. Il est imbattable sur corner car aucune balle ne lui échappe. Il joue loin de sa ligne de but. Et, ce qui ne gâte rien, il a une facilité stupéfiante. Pour de nombreux Russes il est même déjà supérieur à Yachine. Il ne lui manque que l'expérience.

● **YOURI GAGARINE,** au cours d'une émission télévisée, a émis trois vœux à l'adresse des sélectionnés soviétiques pour le Chili : 1° que Yachine arrête toutes les balles ; 2° que la défense commette un minimum d'erreurs ; 3° que les attaquants soient précis dans leurs tirs.

Bigre !

HERBERGER DÉCLARE LA GUERRE AUX ITALIENS

COLOGNE. — Les dirigeants allemands sont inquiets. La majorité des joueurs que Sepp Herberger a sélectionnés pour le Chili sont l'objet de nombreuses offres de services de la part des dirigeants italiens. Pour assainir l'atmosphère, ils ont décidé de laisser en Allemagne tout joueur qui se sera mis d'accord avec un club italien avant la fin du Championnat du monde.

PELÉ EST (AUSSI) LE MEILLEUR GARDIEN DU BRÉSIL

RIO. — Gilmar, le gardien de l'équipe nationale brésilienne, a eu des ennuis au cours des séances d'entraînement à Campos de Jordao. En bloquant un tir très violent de Pépé — le fameux ailier gauche de Santos — il a cassé son dentier. La CBD lui a promis de lui en payer un autre après le Chili.

● **Une décoratrice** de Sao Paulo a spécialement préparé la chambre destinée à Pelé au camp d'entraînement de Campos de Jordao. En voyant la chambre qui lui était réservée, Pelé est resté muet de surprise. Après avoir remercié la décoratrice, il a décliné l'offre en prétendant qu'il etait un joueur de la sélection brésilienne au même titre que les autres et qu'il n'y avait aucune raison pour bénéficier d'une marque de faveur. Et, magnanime, Pelé a offert sa chambre à Paulo Machado de Carvalho, le chef de la délégation brésilienne.

● **La direction** de la CBD a calculé que la participation du Brésil au Championnat du monde au Chili coûtera la somme de 80 millions de cruzeiros (deux millions de nouveaux francs). Dans ce chiffre ne sont pas comptées les primes des joueurs auxquels est promis un million de cruzeiros chacun (25.000 NF) au cas où ils conservent le titre mondial. L'industrie du café, en échange de la publicité, s'est offerte à rembourser une partie de cette somme : 30 millions de cruzeiros, soit 650.000 NF.

● **Joao Goulart,** le président de la République Brésilienne, a promis une prime spéciale de sa propre poche à Pelé et à ses partenaires s'ils conservent leur titre mondial. Cette prime sera sans doute très élevée car le président de la République Brésilienne est le plus grand éleveur de bovins d'Amérique du Sud.

● **Pelé,** qui voyage surtout par avion, possède trois moyens de locomotion personnels : deux automobiles, une Simca Chambord et une Volkswagen, ainsi qu'un chris craft qu'il a baptisé « Boasuda ». En langage populaire, ce mot signifie « chouette ».

● **Les terrains** sur lesquels les Brésiliens préparent le Championnat du monde sont copieusement arrosés afin qu'ils s'habituent aux terrains lourds qui les attendent au Chili. Décidément, les champions du monde ne négligent aucun détail pour conserver leur titre.

● **Pelé,** le meilleur joueur du monde, sera le gardien de but remplaçant de l'équipe nationale brésilienne au Chili si, durant le jeu, le titulaire doit quitter le terrain. Une fois de plus, au cours des entraînements préparatoires, Pelé a prouvé qu'il était un gardien extraordinaire.

LA PAROLE AU PUBLIC ARGENTIN

BUENOS AIRES. — **Le journal « Correo de la Tarde »** *a organisé un référendum auprès de ses lecteurs : « Comment formeriez-vous l'équipe d'Argentine pour le Chili ? » Plus de 50.000 lecteurs ont répondu. Le résultat est le suivant :*

Carrizo (River Plate) — Sainz (River Plate), Mariotti (Ch. Juniors) — Bayo (Esgrima), Delgado (River Plate) — Sacchi (Racing), Corbatta (Racing), Pando (River Plate), Artimo (River Plate), Sanfilippo (San Lorenzo).

Le directeur technique Juan Carlo Lorenzo qui a décidé d'appliquer le 4-2-4 n'approuve pas le choix des lecteurs du « Correo de la Tarde ».

LES SOUCIS DE PEDERNERA

BOGOTA. — Pedernera, le directeur argentin de l'équipe de Colombie, s'emploie à ce que ses joueurs améliorent leur résistance. Au cours de leurs deux matches contre le Mexique (2-2, 0-1), ils ont dominé leurs adversaires pendant une heure avant de s'écrouler.

L'ITALIE abat la carte JEUNESSE

ROME. — **Les Italiens adorent** les statistiques. Ils ont calculé que leur sélection pour le Chili sera sans doute la plus jeune des seize qualifiées pour le Championnat du monde. La moitié des joueurs retenus ont moins de 24 ans.

● **Ces joueurs** seront connus le 14 mai à San Pellegrino, après les matches Italie-France (5 mai, Florence) et Belgique-Italie (13 mai, Bruxelles). Le départ pour Santiago est fixé au 17.

125 MEXICAINS AU CHILI

MEXICO. — *La délégation du Mexique au Chili sera la plus importante des 16 nations qualifiées. Elle comprendra 125 personnes qui seront toutes logées dans le même hôtel, à Vina del Mar.*

SANTIAGO BERNABEU : "La TV c'est la mort du football !"

MADRID. — *Don Santiago Bernabeu de Yeste, le président du Real Madrid, est hostile à la retransmission télévisée des matches de football :*

« La TV c'est la mort du football. Même si l'on me disait : « Vous gagnerez encore de l'argent ! » je serais contre. Car y a-t-il quelque chose de plus désolant qu'un stade désert ? S'ils ne sont pas entourés par la foule, les joueurs se donneront beaucoup moins et le spectacle perdra de son intensité. En outre, le football pourrait être démuni de ses spectateurs si on multipliait les reportages à la TV. Une fois habitués à rester dans son fauteuil, le spectateur finira par renoncer à braver la pluie, le vent, la chaleur torride, les bousculades devant les caisses, pour se contenter de ce que transmet le petit écran. Quelle désolation serait un stade vidé de son public, avec vingt-deux hommes qui luttent devant quelques caméras, dans un silence mortel. Non, même si la TV pouvait payer tout l'or du monde, il ne faudrait pas l'accepter car ce serait la perte du football. »

50 % DE LA SQUADRA

MILAN. — **Pour tous les tifosi, c'est Rivera (19 ans) qui a donné le titre italien 62 au Milan AC, ce Rivera que l'on voit porter en triomphe à San Siro. Au Chili, Rivera sera l'un des gros atouts de la squadra azzurra. « A lui seul il vaut la moitié de toute l'équipe », affirment certains spécialistes. (Photo A.G.I.P.).**

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

BYRNE RECORDMAN ANGLAIS DU TRANSFERT

LONDRES. — Douze joueurs seulement ont été transférés pour plus de 35.000 livres en Grande-Bretagne. Il s'agit de :

Byrne (Crystal Palace à West Ham)	65.000 L.
Law (Huddersfield à Manchester City)..	55.000 L.
Eastham (Newcastle à Arsenal)	47.500 L.
Clough (Middlebrought à Arsenal)	45.000 L.
Quixall (Sheffield W. à Manchester U.).	45.000 L.
Herd (Clyde à Sunderland)	42.500 L.
Young (Hearts à Everton)	41.000 L.
M. Charles (Swansea à Arsenal)	40.000 L.
McLead (Hibernians à Arsenal)	40.000 L.
C. Jones (Swansea à Tottenham)	35.000 L.
St John (Motherwell à Liverpool)	35.000 L.
Herd (Arsenal à Manchester United) ..	35.000 L.

SINIBALDI AVOCAT DE VAN HIMST

BRUXELLES. — Pierre Sinibaldi compare ainsi dans « La Vie Sportive » Raymond Kopa et Paul Van Himst, la vedette du S. C. Anderlecht et de l'équipe de Belgique :

« Paul Van Himst est le joueur qui met naturellement toutes ses qualités au service de la collectivité. A son âge, Kopa était d'abord et avant tout un merveilleux dribbleur. Et il le resta longtemps parce que le marquage individuel de l'époque lui permettait d'ouvrir toute défense adverse par deux ou trois dribbles réussis. Hélas ! depuis, la défense de zone imposa d'autres chicanes et ce n'est qu'à partir de là que le jeu de Kopa a dû évoluer. Seulement, à 18 ans, Paul Van Himst est déjà passé par ce stade indispensable à l'épanouissement de tout grand talent. »

On comprend donc pourquoi le Real s'intéresse tant à Paul Van Himst.

LES CHAMPIONS DU DOPING

ROME. — Ces quatre hommes ont été suspendus après une longue enquête sur le doping. De gauche à droite, en haut : Janich (Bologne), Guarneri (Inter) ; en bas : Fogli et Capra (Bologne). La Ligue Italienne espère ainsi leur faire passer le goût des « stimulants » et donner un exemple décisif. (Photo U.P.).

GUERRE FOOTBALL - RUGBY

LONDRES. — Pour lutter contre le rugby, le Comité Directeur de la Football League a interdit à ses 92 clubs de prêter leur terrain à un autre sport que le football.

VIVE LE CHAMPIONNAT DES ÉTATS-UNIS

NEW YORK. — Le premier Championnat nord-américain de football aura lieu cette année. Il sera disputé par les clubs de New York, de Los Angeles, de Chicago, de la Nouvelle Orléans, de San Francisco, de Dallas, de Miami et de Saint Louis.

MACARANA EST TERMINE APRES 12 ANS D'EFFORT

RIO. — **Le plus grand stade du monde** est enfin terminé. Inauguré en 1950, à l'occasion de la Coupe du monde, le stade Maracana n'avait jamais été terminé. Il vient d'être peint couleur bleu ciel grâce à un revêtement de pastilles de céramique. En outre, cinq millions de NF ont été dépensés par M. Emilio Ibrahim, administrateur général du stade, pour compléter le standing du stade qui comprend désormais :

— **Un musée du football brésilien** (pièces collectionnées depuis trois ans par le journaliste José Maria Scassa, fervent supporter de Flamengo).

— **Une salle de conférences.**

— **Un restaurant ultra-moderne.**

— **De nombreux vestiaires** avec un revêtement du sol à l'oxycret pour éviter les glissades dans les couloirs et les passages souterrains, jusqu'au terrain, avec l'air conditionné, avec des baignoires et des douches, avec des salles spéciales de massages et des salles d'examens pour les médecins.

— **Un tableau de score de 19 mètres de long :** noms des équipes en jaune sur fond noir, numéros en bleu clair sur fond noir. Ces tableaux seront lumineux et contrôlés automatiquement à distance.

— **Un garage supplémentaire** (parcage) pour 500 véhicules.

— **L'air conditionné** dans les cabines radio et TV.

— **La construction** de nouvelles cabines TV pour les émetteurs de province.

— **La création d'un service spécial** qui sera chargé de réceptionner les touristes les jours où il n'y a pas de match.

WEMBLEY MENACÉ

LONDRES. — **Wembley est menacé. La Football Association vient de louer des bureaux au stade de White City d'où elle dirigera l'organisation du Championnat du monde 1966. La Football League pour sa part a accepté que des matches puissent s'y dérouler à partir du mois d'octobre. Les Londoniens ont fort bien accueilli cette nouvelle. En effet, il faut quatre fois moins de temps pour se rendre de Piccadilly à White City qu'à Wembley. De surcroît White City se trouve à 100 mètres d'une station de métro et il contient 80.000 places.**

NE VOUS FIEZ PAS AUX APPARENCES

LONDRES. — **Non ! Jimmy Greaves ne marque pas un but pour Tottenham avec un ballon de rugby. C'est un simple (et amusant) effet d'optique...** (Photo U.P.).

L'EXEMPLE DU HOCKEY

BERLIN. — Un ingénieur allemand vient de trouver un système électrique, comparable à celui du hockey sur glace, qui allumerait une lampe chaque fois qu'un but serait marqué. Cette invention qui sera prochainement soumise à l'approbation de la F.I.F.A. va-t-elle révolutionner l'arbitrage ?

LE BALLON ESPAGNOL EST RECHERCHÉ

MADRID. — Les succès du Real Madrid ont eu pour effet d'augmenter les exportations des ballons espagnols à travers le monde, notamment au Portugal, en Amérique du Sud et en Scandinavie. C'est une rentrée de devises à laquelle nul n'avait songé lorsque le Real a engagé Di Stefano.

UNE VICTOIRE EN OR

JE SUIS NEE EN 1930, C'est un artisan, non orfèvre, mais sculpteur et graveur, qui me façonna. Il s'appelait Abel Lafleur (mort le 27 janvier 1953) et sortait des Arts et Métiers et des Beaux-Arts. Né à Rodez, M. Lafleur avait joué au football dans sa jeunesse, ce qui lui permit de mettre du cœur à l'ouvrage.

« L'auteur de mes jours » eut une fille, qui s'appelle aujourd'hui Mme Gille et qui est employée au cabinet du préfet de police. Elle a gardé de l'affection pour cette demi-sœur dont son père parlait tant et qui a couru le monde.

C'EST DANS SON ATELIER de Boulogne-sur-Seine, près du pont de Sèvres (atelier qui existe encore), que je fus conçue. Il me donna la forme d'une Victoire ailée, aux bras levés, supportant entre mes ailes une coupe. Dès ma naissance, j'eus trente centimètres de hauteur pour un poids — avec le socle de marbre sur lequel je me dresse — de près de quatre kilos. Un détail : je suis sortie d'un bloc de 1.800 grammes. Je suis donc en or pur et à l'époque j'ai — paraît-il — coûté 50.000 francs Une belle somme ! Chaque vainqueur a ainsi deux raisons de me couver avec amour.

JE NE MIS PAS LONGTEMPS pour faire mes premiers pas et je savais que j'étais faite pour parcourir le monde. Le 20 juin 1930, Jules Rimet, après m'avoir contemplée avec ravissement, m'emmena sur un beau bateau. Je traversai l'Atlantique-Sud. Direction : Montevideo, où devait se dérouler le premier Championnat du monde. Je trônai en bonne place, admirée de tous, pendant la compétition. Il y avait (déjà) 100.000 spectateurs à l'Estadio Centenario pour la finale. Je me souviens que le célèbre arbitre de la finale, M. Langenus, vint me soupeser avant le coup d'envoi.

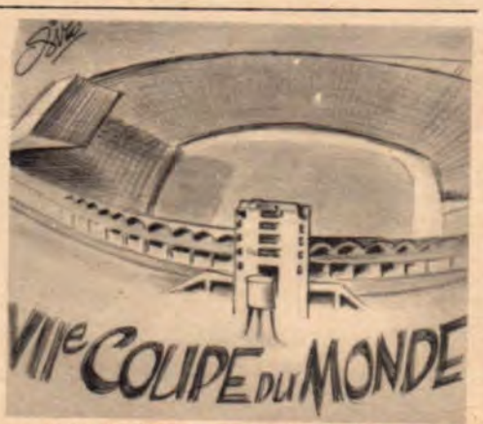
JE RESTAI A MONTEVIDEO pendant le temps — réglementaire — de trois ans. On vint me voir au siège en vitrine de la Fédération uruguayenne, puis dans les grands magasins. Après quoi, je regagnai le siège de la F.I.F.A., en Suisse. En juin 1934, ce fut mon deuxième départ. Par qui allais-je être conquise ? C'est le 10 juin que je fus fixée : à Rome, devant 45.000 spectateurs déchaînés, je devint la propriété de l'Italie. Le président de la F.I.F.A. me tendit au « Duce » qui tint à s'occuper de moi avant de me confier à la « squadra azzura ».

UNE BELLE AVENTURE M'ATTENDAIT en 1938 : il me fut permis de regagner mon pays natal, puisque c'est en France qu'eut lieu le troisième Championnat du monde. Mais ce ne fut qu'un entracte, puisqu'une fois encore l'Italie me fit les yeux doux, à Colombes, en cette occasion, le 19 juin. Une différence toutefois : le « Duce » n'était plus là, et c'est le président Albert Lebrun qui me remit au capitaine Meazza. Le soir même, je fus fêtée, choyée, adulée « en famille » au sein de l'équipe italienne. Et le lendemain, ce fut mon premier voyage en avion.

PENDANT UNE LONGUE PERIODE, ensuite, j'eus tout loisir de dormir. Un manteau de poussière et d'oubli me recouvrit. Dans ma retraite suisse, j'entendais des roulements de bombes. Pendant douze ans. La guerre fut pour moi une hibernation. Je fus réveillée enfin en juillet 1950 pour une belle expédition à Rio de Janeiro. Le 16 juillet, devant 175.000 spectateurs à immense majorité brésilienne, dans un stade frappé de stupeur, Jules Rimet me tendit à Andrade, le capitaine uruguayen victorieux. C'est dans un stade à moitié vide (de dépit) que je fis un tour d'honneur.

JE N'EUS PAS UN GRAND VOYAGE à faire en 1954 : la Suisse. Le 4 juillet, à Berne, je cessais d'appartenir à des mains latines pour passer dans des mains anglo-saxonnes, plus précisément allemandes. Je fus remise, une nouvelle fois — la dernière — par Jules Rimet à l'équipe germanique victorieuse. La cérémonie se déroula sur un podium encadré de deux vasques de lauriers. Un petit ramasseur de balle tenait un vulgaire « pépin » au-dessus du président de la F.I.F.A. Car il pleuvait dur, et je me souviens même que Fritz Walter, le capitaine allemand, tremblait.

DE L'ALLEMAGNE, via la Suisse, je me suis envolée pour la Suède. Le 29 juin 1958, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, je passai entre les mains d'un roi, Gustave VI de Suède, qui me remit au capitaine brésilien Bellini. Celui-ci me souleva à bout de bras, ovationné par 53.000 spectateurs. Ensuite, ce fut du délire. Tout le monde voulut m'étreindre et l'entraîneur brésilien Feola alla même jusqu'à me donner une multitude de baisers fous. Pendant ce temps, le « grand » Pelé versait des larmes d'émotion. Quelle journée, à ajouter à mes souvenirs !



JE VAIS DONC ALLER AU CHILI. Je serai de nouveau admirée et désirée. On me dit que je pourrais prendre le chemin de la Russie ou au contraire demeurer sur le continent sud-américain. Le 17 juin, jour de la finale, je serai fixée. Des mains slaves ou latines me caresseront. En tout cas, il est possible que mes longs voyages à travers le monde s'achèvent. Si l'Uruguay ou l'Italie gagne, je leur appartiendrai définitivement. Car j'ai beau être d'or, je suis tributaire du règlement : le pays qui aura été trois fois champion du monde me gardera pour la vie.

TEXTE DE MARCEL GILLOT • DESSINS DE SIRO

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES
MARQUIS DE
MONTESQUIOU
ARMAGNAC
COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ
PORTO RÉAL
VABÉ
VIN DOUX NATUREL
ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE
L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football